

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC

MÉMOIRE PRÉSENTÉ À
L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES

COMME EXIGENCE PARTIELLE
DE LA MAÎTRISE EN LOISIR, CULTURE, TOURISME

PAR
ÈVE GAUTHIER

BILAN DE LA MÉTHODOLOGIE DE RECHERCHE UTILISÉE DANS LES
ÉTUDES EN LOISIR : ANALYSE DE CONTENU D'ARTICLES EMPIRIQUES
PUBLIÉS DANS QUATRE REVUES SCIENTIFIQUES EN 2002

AVRIL 2007

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire ou de cette thèse a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire ou de sa thèse.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire ou cette thèse. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire ou de cette thèse requiert son autorisation.

Sommaire

Depuis les années 1990, après un siècle de travaux s'intéressant au loisir, plusieurs chercheurs (Burton et Jackson, 1990 ; Zuzanek, 1993 ; Barnett et Wade, 1995 ; Parker, 1995 ; Pronovost, 1998) ont tenté de démontrer qu'il est toujours pertinent et fécond d'observer les individus et la société sous cet angle. En contrepartie de la maturité qui leur est reconnue, les sciences du loisir auraient atteint une certaine stagnation. Une certaine fatigue qui nécessiterait un renouveau sur le plan des concepts et des approches méthodologiques (Stebbins, 1997), voire une véritable reconstruction intellectuelle (Pronovost, 1997). En réaction à cet état stationnaire, l'élargissement de l'arsenal méthodologique et l'adoption d'une position favorable à l'égard du paradigme qualitatif ont été proposés (Shaw, 1984 ; Burton et Jackson, 1990 ; Hemingway, 1995 ; Stebbins, 1997 ; Weissinger, Henderson et Bowling, 1997 ; Royer, 2003) au cours des dernières années. Actuellement, même s'il est possible de percevoir certaines régularités et certaines transformations quant à la façon dont la méthodologie de recherche est utilisée dans les études portant sur le loisir, peu de travaux récents fournissent un portrait global de la situation. Comment est étudié le loisir ? Quels sont les défis et les enjeux relatifs à la méthodologie de recherche employée dans les études en loisir ? La présente étude vise à dresser un portrait global de la façon dont la méthodologie de recherche est utilisée dans les études portant sur le loisir. Afin d'identifier et de décrire les types d'études, les approches, les stratégies, les méthodes de collecte de données, les instruments, les modes d'échantillonnage ainsi que les méthodes d'analyse des données utilisés, une analyse de contenu de 57 articles empiriques, parus en 2002, dans quatre revues

scientifiques portant sur le loisir – *Journal of Leisure Research*, *Leisure Sciences*, *Leisure Studies* et *Loisir et Société / Society and Leisure* – a été réalisée. À partir du dénombrement des usages faits de certains aspects méthodologiques, il est possible d’observer une diversification des approches de recherche depuis le milieu des années 1990. En effet, la tendance à faire appel uniquement aux approches quantitatives semble s’être atténuée puisque l’approche qualitative est utilisée dans le tiers des études publiées dans les revues analysées, ce qui n’était pas le cas dans les bilans précédents (Van Doren et Heit, 1973 ; Riddick, DeSchriver et Weissinger, 1984 ; Ng, 1985 ; Bedini et Wu, 1994). Le recours à la recherche exploratoire ainsi que l’usage de différentes méthodes, comparativement à l’omniprésence passée du sondage, semble également traduire une préoccupation de la part des chercheurs de regarder d’un autre œil certains sujets. Par ailleurs, le raffinement des modes d’administration du sondage, les questionnaires adaptés aux situations étudiées et la combinaison de plusieurs techniques d’échantillonnage pour obtenir un ensemble de cas pertinents comptent parmi les changements observés. Reste à savoir si ces tendances contribueront à bonifier ou à renouveler les concepts et les théories des sciences du loisir afin qu’elles contribuent encore à mieux connaître nos sociétés.

Table des matières

Liste des tableaux.....	iv
Liste des figures.....	v
Remerciements.....	vi
Avant-propos.....	vii
Introduction.....	1
Les sciences du loisir : de l'émergence à la maturité.....	5
Les grandes étapes de développement des sciences du loisir.....	6
L'effet structurant de la pensée américaine sur le loisir aux États-Unis.....	7
La tradition anthropologique américaine.....	9
La sociologie du loisir en Angleterre.....	10
La pensée française inspirée de l'éducation populaire et de la culture.....	11
L'approche classique liée au temps libre.....	12
La recherche récente dans le domaine du loisir.....	14
Le loisir : d'objet d'étude à science.....	15
Le recours à la démarche scientifique.....	18
La diversité des traditions de recherche et la pluralité des approches.....	18
L'adaptation de la recherche au phénomène du loisir en mutation.....	19
Défis et enjeux actuels des études en loisir.....	20
Fragmentation du savoir.....	21
Saturation des connaissances, stagnation et reconstruction intellectuelle.....	22
Les perspectives proposées.....	23
État des connaissances.....	28

Les principales critiques méthodologiques envers les études en loisir.....	29
La faiblesse du cadre théorique et l'absence des intentions de recherche.....	29
Le manque de diversité des approches et des stratégies.....	30
Le peu de détails sur l'échantillonnage.....	31
Le sondage représentant un carcan.....	31
L'analyse superficielle des résultats.....	32
Les bilans antérieurs.....	32
Les éléments à retenir de ces bilans.....	52
Les objectifs du présent bilan.....	55
Méthode.....	56
Méthode de collecte de données.....	57
Corpus.....	61
Choix des revues.....	61
Textes analysés.....	65
Procédures.....	66
L'élaboration du système catégoriel.....	66
Pré-test.....	70
Rédaction des définitions et des règles de catégorisation.....	70
Directives d'application de la grille d'analyse.....	70
Collecte des données et validation.....	75
Analyse des données.....	75
Résultats.....	76
Portrait général.....	77
Sujets abordés.....	77
Formulation des intentions de recherche.....	81
Aspects méthodologiques.....	83
Types d'études.....	83

Approches et stratégies utilisées.....	85
Méthodes utilisées.....	87
Instruments.....	92
Techniques d'échantillonnage.....	93
Taille des échantillons.....	96
Méthodes d'analyse.....	97
Outils d'analyse.....	98
Perspectives.....	99
Discussion.....	100
Les principaux constats.....	101
De l'approche quantitative au paradigme qualitatif.....	101
Des études corrélationnelles et des études exploratoires.....	103
Des intentions formulées sous forme de but.....	104
Le sondage et l'entretien semi-dirigé en tête de liste.....	106
De nouvelles formes de questionnaire.....	107
Des échantillons multiphasés et complexes.....	108
Plusieurs inférences et quelques nouvelles théories.....	109
Les forces et les faiblesses.....	110
Conclusion.....	112
Références.....	115
Appendice A : Liste des 57 articles empiriques analysés.....	120
Appendice B : Bordereau d'analyse.....	126
Appendice C : Lexique.....	134
Appendice D : Autres aspects méthodologiques.....	163

Liste des tableaux

Tableau

1	Synthèse de quatre bilans de recherche en loisir.....	33
2	Portrait comparatif des revues scientifiques analysées.....	63
3	Répartition des textes publiés dans les quatre revues en fonction de leur nature.....	66
4	Répartition des articles empiriques en fonction du sujet présenté dans le titre.....	79
5	Répartition des articles empiriques en fonction du champ d'étude présenté dans le titre.....	80
6	Répartition des articles selon les intentions de recherche formulées.....	82
7	Distribution des articles selon les combinaisons des intentions de recherche formulées.....	83
8	Répartition des articles selon le type d'études privilégié.....	84
9	Répartition des articles en fonction des approches et des stratégies utilisées.....	87
10	Distribution des articles faisant appel à une seule méthode de collecte de données.....	91
11	Répartition des articles selon les instruments de collecte de données utilisés.....	93
12	Répartition des articles selon la technique d'échantillonnage utilisée.....	95
13	Distribution des articles en fonction de la taille de l'échantillon final.....	96
14	Répartition des articles selon la méthode d'analyse préconisée.....	97
15	Répartition des articles selon le logiciel d'analyse de données utilisé...	98

*Liste des figures***Figure**

- | | | |
|---|--|----|
| 1 | Composantes et influences des études en loisir..... | 16 |
| 2 | Clarification du champ de l'analyse qualitative..... | 59 |

Remerciements

En entreprenant cette étude, je savais que je m'enrichirais de nouvelles connaissances, mais je n'aurais pu estimer toute la valeur de l'encadrement que je recevrais. À ma directrice de recherche, celle qui m'a permis de mener à terme ce projet, j'exprime ma gratitude profonde. Merci immensément Chantal Royer, professeure au Département d'études en loisir, culture et tourisme de l'Université du Québec à Trois-Rivières pour la confiance que tu m'as accordée en me confiant la réalisation de ce bilan de recherche. Je garderai en mémoire ton oreille attentive et m'inspirerai de ta rigueur. Je dis aussi merci à Andrée Daigle, directrice de Les Arts et la Ville, pour la première chance professionnelle et le temps emprunté. À ma famille, ma vraie et ma belle, merci de votre support. À mes amis et, surtout, à mon amour, merci de tout cœur.

Avant-propos

En 2003, *Loisir et Société / Society and Leisure* publiait un numéro portant sur les défis, les enjeux et les perspectives méthodologiques relatifs aux études du loisir. En introduction, la directrice scientifique invitée, Chantal Royer, indique que cette édition printanière vise à marquer un temps de réflexion dans l'évolution de la recherche en loisir au Québec et dans le monde. Sont abordées entre autres questions : Quels sont les objets d'études et les questionnements que suscite le loisir ? Quelles sont les approches méthodologiques utilisées ? Quels défis et quels enjeux comportent-elles ?

Ces interrogations sont à l'origine de la présente étude entreprise à l'initiative de Chantal Royer, professeure au Département d'études en loisir, culture et tourisme de l'Université du Québec à Trois-Rivières avant la publication de ce numéro. Préoccupée par l'utilisation de la méthodologie de recherche en loisir et par la construction des connaissances, Chantal Royer avait observé, au cours de ses propres travaux et de sa participation à des comités de lecture, des changements dans les processus de recherche utilisés, les obstacles y surgissant et les solutions y étant apportées.

En raison de mon expérience en analyse de contenu et de mon intérêt pour les méthodes de recherche, Chantal Royer me proposait, en janvier 2002, de réaliser un bilan de la méthodologie de recherche utilisée dans le domaine du loisir. L'idée était lancée ! C'est donc avec grand enthousiasme que j'ai entrepris et réalisé cette étude de façon autonome, sous sa supervision. La présente recherche se penche donc sur un corpus datant de 2002, mais réfère à certains ouvrages publiés ultérieurement.

Introduction

La durée totale du temps libre disponible continue de croître, pourtant la plupart des Occidentaux disent manquer de temps. Ils se sentent pressés, dépassés. Que nous révèlent ces observations sur l'état actuel de nos sociétés ?

Beaucoup si l'on en croit Pronovost (1998) qui indique, en introduction de son *Traité de sociologie empirique*, qu'il est possible de mieux connaître une société en l'observant sous l'angle du loisir moderne. Sur ce point, Pronovost (1998) mentionne :

Une certaine lecture de la société est rendue possible si l'on est attentif aux multiples facettes révélées par le loisir : évolution des valeurs et des comportements, usages sociaux du temps, rapports entre les générations, nouveaux rapports au travail, dynamiques familiales et temps libre, vie culturelle locale, etc. (p.2).

Afin d'organiser ces observations, de leur donner un sens, les chercheurs s'appuient sur la démarche scientifique. Ces observations, méthodiquement choisies et isolées des autres, constituent aujourd'hui une tradition importante de recherche. En établissant quelques éléments d'un bilan intellectuel des sciences du loisir, Pronovost affirme, en 1997, que même si ce qui est désigné aujourd'hui par « loisir » ne renvoie pas à l'objet étudié par les premiers chercheurs dans ce domaine, les connaissances développées ont sans aucun doute participé à une meilleure compréhension des sociétés contemporaines.

Selon Zuzanek (1993), les premières études systématiques portant sur le loisir en Amérique du Nord et en Europe datent des années 1950. Elles sont issues d'une tradition, vieille de la fin des années 1890, portée notamment par T. Veblen (1899), R. et H. Lynd (1929) ainsi que G. Lundberg (1934). Depuis les années 1990, après un siècle de travaux s'intéressant au loisir, plusieurs chercheurs ont tenté de démontrer qu'il est toujours pertinent et fécond d'observer les individus et la société sous cet angle. Certains chercheurs (Zuzanek, 1993 ; Barnett et Wade, 1995 ; Parker, 1995 ; Pronovost, 1998) ont retracé les grandes lignes de l'histoire des sciences du loisir. D'autres se sont affairés à dresser un bilan de leurs changements (Burton et Jackson, 1990) et de leurs contributions (Pronovost, 1997). D'autres ont abordé les défis et les enjeux auxquels est confronté actuellement ce champ d'étude. Par exemple, en 1997, *Loisir et Société / Society and Leisure* consacrait un numéro à une réflexion sur les études du loisir et les perspectives de développement à l'aube du 21^e siècle, puis en 2003, la revue abordait leurs défis, leurs enjeux et leurs perspectives méthodologiques.

En contrepartie de la maturité qui leur est reconnue, les sciences du loisir auraient atteint une certaine stagnation. Une fatigue nécessitant un renouveau sur le plan des concepts et des approches méthodologiques (Stebbins, 1997). Plus encore, Pronovost (1997) appelle pour sa part à une véritable reconstruction intellectuelle des sciences du loisir sans quoi elles risquent de piétiner. En réaction à cet état stationnaire, l'élargissement de l'arsenal méthodologique et l'adoption d'un préjugé favorable à l'égard du paradigme qualitatif ont été proposés (Shaw, 1984 ; Burton et Jackson, 1990 ;

Hemingway, 1995 ; Stebbins, 1997 ; Weissinger, Henderson et Bowling, 1997 ; Royer, 2003) au cours des dernières années.

Actuellement, au regard des processus de recherche utilisés par les chercheurs qui nous entourent et des travaux publiés dans ce domaine, il est possible de percevoir certaines régularités et certaines transformations quant à l'utilisation de la méthodologie de recherche. Royer (2003) indique à ce propos que « les processus de recherche, qu'ils soient qualitatifs ou quantitatifs, inductifs ou déductifs, exploratoires ou de vérification, présentent plusieurs obstacles que les chercheurs semblent surmonter d'une manière ou d'une autre » (p.11).

Comme le dit D'Amours (1997), « une tradition scientifique acquiert sa légitimité seulement lorsqu'elle démontre une capacité de se remettre en question » (p.331). Que déceler de cette impression de changement ? Les études en loisir connaîtraient-elles un nouvel élan ?

Enfin, même si ces déplacements sont perceptibles, peu d'études récentes fournissent un portrait global de la façon dont la méthodologie de recherche est utilisée dans les études portant sur le loisir. Au moment de rédiger ce rapport de recherche, peu de travaux font état des approches méthodologiques privilégiées par les chercheurs en loisir. Quels sont les défis et les enjeux relatifs à la méthodologie de recherche employée actuellement dans les études en loisir ? Quels sont les types d'études, les approches, les stratégies, les méthodes de collecte de données, les instruments, les méthodes d'échantillonnage et d'analyse adoptés dans ce domaine au tournant du siècle ?

Les sciences du loisir : de l'émergence à la maturité

Les études du loisir ont atteint une certaine maturité. À preuve, Ng (1985), puis Pronovost (1997) indiquent que de nombreux ouvrages d'introduction à la psychologie et à la sociologie du loisir, des manuels universitaires faisant le point sur les connaissances empiriques et théoriques cumulées à propos du loisir de même que des ouvrages méthodologiques ont été publiés¹ depuis les années 1970. Pour Barnett et Wade (1995), l'augmentation du nombre d'articles de recherche empirique parus dans les nombreuses revues scientifiques spécialisées témoigne également de la croissance de ce champ d'étude. Burton et Jackson (1990) ainsi que D'Amours (1997) ajoutent à ces signes, l'évaluation de façon périodique de l'activité scientifique, notamment la réalisation de bilans portant sur la recherche en loisir.

Barnett et Wade (1995) précisent que les avancées conceptuelles et méthodologiques réalisées au fil des ans ont rendu le loisir de plus en plus observable empiriquement. En développant des modèles théoriques, en investissant les grandes traditions disciplinaires et en atteignant une masse critique de recherches, les études du loisir auraient acquis leur légitimité. Ainsi, après avoir fait l'objet de critiques sévères et après avoir été ignoré par les autres disciplines des sciences sociales, la pertinence de ce champ d'étude spécialisé serait acceptée depuis plusieurs années (Pronovost, 1997).

¹ Notons, par exemple, par ordre chronologique : *Les théories du loisir* (Lanfant, 1972) ; *Sociologie empirique du loisir* (Dumazedier, 1974) ; *The Sociology of Leisure* (Parker, 1976) ; *The Social Psychology of Leisure and Recreation* (Iso-Ahola, 1980) ; *Temps, culture et société* (Pronovost, 1983) ; *Methodological Techniques in Leisure Research* (Stockdale, 1987) ; *The Sociology of Leisure* (Kelly et Godbey, 1992) ; *The Study of Leisure. An Introduction* (Horna, 1994) ; *Decentering Leisure, Rethinking Leisure Theory* (Rojek, 1995) ; *Research methods in park, recreation and leisure services* (Mitra et Lankford, 1999) ; *A handbook of leisure studies* (Rojek, 2006) ; *Research Methods for Leisure and Tourism* (Veal, 2006).

Moins optimistes, Barnett et Wade exprimaient en 1995 qu'il faut toutefois maintenir la cadence dont témoigne l'historique des sciences du loisir et relever le défi d'atteindre un niveau d'excellence et une rigueur méthodologique encore plus élevés pour convaincre ceux et celles qui auraient encore des préjugés concernant la futilité de ce champ d'étude.

Les grandes étapes de développement des sciences du loisir

Les grandes lignes de la genèse et du développement des sciences du loisir retenues dans le cadre de cette étude sont principalement celles proposées par Pronovost (1998). Bien qu'elle mette l'accent spécifiquement sur l'histoire de la sociologie du loisir en Occident, sa synthèse a la particularité de dépasser la simple présentation chronologique et de s'attarder essentiellement aux sources majeures qui ont façonné les problématiques du loisir. Ce qui permet, dans le cadre de la présente étude, d'identifier rapidement les principales tendances historiques et d'en faire émerger certaines observations quant à la façon dont le loisir a été étudié au fil des ans.

Le contenu de chacune des grandes traditions sociologiques déterminées par Pronovost fait également référence à l'historique des débuts des recherches sur le loisir en Amérique du Nord proposée par Zuzanek (1993). Ce dernier indique que les travaux réalisés pendant les décennies de 1920 et de 1930 ont jeté les bases à l'étude systématique du loisir qui a pris son envol après la deuxième guerre mondiale. Il aborde notamment quelques préoccupations méthodologiques.

L'effet structurant de la pensée américaine sur le loisir aux États-Unis.

Pronovost (1998) soutient que l'essentiel de la pensée américaine contemporaine sur le loisir aux États-Unis a pris sa forme et sa structure dans la période des années 1900-1930. Cette pensée sociale dont l'Amérique se nourrit encore, s'appuie sur une définition de la « nature humaine » faisant appel à certains invariants fondamentaux très souvent inspirés du monde de l'enfance.

L'un des traits fondamentaux de cette nature humaine est le « jeu ». Cette tendance vitale permettant à l'homme d'exprimer ses habiletés tant motrices qu'intellectuelles se traduit par une attention constante pour l'éducation du corps et de l'esprit. Cette conception donne lieu aux débuts de l'institutionnalisation de l'enseignement universitaire en loisir dans des facultés ou départements d'éducation physique.

À l'époque, une notion de « civilisation » est également présente. L'idéal démocratique américain inclut le loisir, parce qu'il permet d'atteindre des idéaux d'égalité et d'épanouissement personnel. Selon Pronovost (1998), seule la société américaine d'alors, perçue comme au faîte de la civilisation occidentale, pouvait assumer ces idéaux. Ainsi, apparaissait le résultat direct des développements technologiques : le *free time* (loisir ou temps libre), sorte de mouvement général de croissance du temps favorable à l'exercice non seulement des libertés démocratiques, mais aussi des libertés individuelles dont le loisir était représenté comme porteur.

En réponse à ces changements sont apparues les institutions publiques et parapubliques (parcs, terrains de jeux pour enfants, centres sportifs et culturels, associations locales, structures municipales, etc.) de loisir. Le concept qui définit ce mouvement d'institutionnalisation est celui de *recreation*², alors que la notion de *free time* définit le cadre évolutionniste et historique du loisir.

Pronovost (1998) précise qu'une telle tradition est également à l'origine de l'étude du loisir par la notion « d'activités de loisir » ; par le biais des notions de *free time*, et de « jeu ». L'accent est aussi mis sur la liberté de choix et l'importance des gratifications personnelles.

Par ailleurs, Zuzanek (1993) rapporte que d'autres ouvrages présentent le loisir sous l'angle des défis qui lui sont inhérents plutôt que sous l'angle de ses potentialités. La croissance du temps de loisir y est considérée comme une source alarmante de passivité, d'individualisme, d'aliénation, de violence ou encore de corruption politique. Les ouvrages de Cutten (1926), *The Threat of Leisure*, et de Durant (1938), *The Problem of Leisure* illustrent cette approche.

Au plan méthodologique, Barnett et Wade (1995) précisent qu'à la fin du 19^e siècle et au début du suivant, le loisir est observé de façon non structurée. Bien que Joseph Lee ait réalisé, au cours des années 1890, l'un des premiers sondages nationaux sur les terrains de jeu et les parcs, la majorité des écrits publiés relèvent davantage d'une démarche journalistique que scientifique. À cet égard, Zuzanek (1993) précise que

² Le terme *recreation* désigne une activité temporellement délimitée, ayant des caractéristiques propres au jeu, et qui s'est progressivement généralisée à travers diverses institutions (Pronovost, 1983, p. 91).

les publications des décennies de 1920 et 1930 portant sur le loisir offrent des observations sociales intéressantes, et à l'occasion, des contributions prometteuses pour la science, mais souvent elles ne constituent aussi qu'une forme de journalisme superficiel, de pédagogie moralisante et de commentaires superficiels à saveur sociologique (p. 60).

La tradition anthropologique américaine

Au cours des années 1920 et 1930, les sciences sociales se sont intéressées davantage au loisir en portant attention à son rôle dans la vie moderne. Zuzanek (1993) rapporte que « sur les 23 doctorats (Ph. D.) portant sur les questions du loisir et de récréation accordés dans les université américaines au cours de cette période, neuf provenaient des départements de sociologie » (p. 60).

Menées dans les années vingt, les études de Middletown réalisées par Robert S. Lynd et Helen Merrell Lynd sont reconnues comme les instigatrices de la deuxième grande tradition sociologique d'analyse du loisir moderne, soit l'anthropologie américaine.

Dès le début de leurs travaux, les auteurs identifient le loisir comme l'une des catégories de l'anthropologie culturelle. Pronovost (1998) précise que, dans les travaux de ces deux précurseurs de l'anthropologie moderne, « l'utilisation du loisir dans diverses formes de jeu, d'art, etc. » constitue l'un des principaux champs de l'activité humaine que l'anthropologue se doit d'analyser. Sont ainsi considérés les rapports entre le travail et le loisir, les modes de vie traditionnels, les « nouveaux loisirs » suscités par les innovations technologiques (voiture, radio, cinéma), les associations et les clubs divers, etc. Les catégories classiques de l'analyse sociologique, comme le rappel des

différences observables selon les catégories d'âge, de sexe, par les fréquentes observations sur les différences de pratiques et de contenus selon les classes sociales, servent également de base d'analyse.

Même si leurs travaux ont été taxés de trop descriptifs et faisant peu appel à des concepts ou des théories établis, il est reconnu qu'ils ont contribué à étayer l'appareillage méthodologique des études du loisir puisque les auteurs de *Middletown* se sont laissés guider par leurs observations. Zuzanek (1993) dit à propos de l'utilisation qu'ils font de la méthodologie de recherche :

Ils font un usage judicieux de statistiques et de données d'enquêtes, selon une approche que Weber qualifie de "compréhensive. Ils se projettent dans la situation sociale et existentielle de leurs informateurs, comme s'ils « lisaient leur pensée ». De manière typique, on fait appel à des observateurs bien informés plutôt qu'à un échantillon de personnes indifférentes, ce qui donne une lecture intéressante puisqu'on cite souvent le verbatim des réponses (p. 65).

L'approche anthropologique américaine a inspiré un courant de réflexion considérant le loisir dans ses rapports à la culture et la problématique de la culture de masse.

La sociologie du loisir en Angleterre

En Angleterre, dans l'entre-deux-guerres, de grandes études sociales britanniques mettent en lumière le loisir dans un cadre plus général portant sur une problématique d'amélioration des conditions économiques et sociales des classes populaires britanniques. Conséquemment, après 1945, la sociologie du loisir mire les politiques sociales, les questions urbaines, la gestion des services publics locaux en vue d'un

meilleur environnement, dans une perspective de lutte à la pauvreté et de justice sociale (Pronovost, 1998). De plus, il existe en Angleterre une tradition d'histoire britannique du loisir et de la culture populaire. Les rapports entre le loisir et diverses institutions, particulièrement le travail et la famille, sont également étudiés.

Par ailleurs, cette sociologie ferait depuis peu l'objet d'un débat très critique lié principalement à son manque de perspective historique. À cet égard, Pronovost (1998) traduit Rojek³ qui dit que « l'un des grands défauts du formalisme social, la tradition dominante de recherche en sociologie du loisir, tient à son incapacité à situer le loisir dans un contexte historique plus large et dans la structure de pouvoir des sociétés capitalistes » (p. 7).

Pour Pronovost (1998), la tradition sociologique britannique aborderait des thèmes plus diversifiés, ferait une place plus large aux politiques sociales et aux perspectives historiques tout en étant plus critique que la tradition américaine.

La pensée française inspirée de l'éducation populaire et de la culture

Selon l'expression empruntée à Pronovost (1998), en généralisant à l'extrême, il est possible d'affirmer que la pensée française a été marquée par la problématique de l'éducation populaire et celle des enjeux pour le temps hors travail. Menée à la fin des années 1950, la première analyse sociologique du loisir serait ainsi attribuée à Georges Friedman qui observait le loisir indirectement en critiquant le « travail en miettes » et ses effets négatifs tant sur le travail que sur le loisir.

³ Rojek, C. (1985). *Capitalism and Leisure Theory*, London, Tavistock, p.3.

Le sociologue, Joffre Dumazedier (1974), a développé pour sa part une sociologie autonome du loisir, détachée de la sociologie du travail et a tenté de déceler les traits sociologiques essentiels du loisir. Il a identifié les quatre caractères propres au loisir (libératoire, désintéressé, hédonistique et personnel) ainsi que ses fonctions sociales (délassement, divertissement et développement). Son approche s'inscrit dans une perspective plus large de « développement culturel », dans laquelle les questions des valeurs, de l'éducation permanente et de l'éducation populaire sont prises en considération. Pronovost (1998) stipule que le représentant le plus important de la sociologie du loisir a également insisté sur le rôle du loisir en tant que sphère autonome de production de nouvelles valeurs sociales, ainsi que sur l'importance des dimensions éducatives véhiculées par le loisir moderne.

L'approche classique liée au temps libre

La sociologie du loisir a aussi traité de son objet d'étude en adoptant la notion de « temps libre », approche présente notamment dans les études de budget-temps. Cette approche, selon Pronovost (1998), consiste à distinguer plusieurs catégories de temps social (travail, école, obligations religieuses, etc.) et à retenir celui lié au temps « libre » entendu comme une marge de temps discrétionnaire, disponible, par opposition aux autres catégories de temps composées surtout d'obligations diverses. La liberté, la satisfaction personnelle, la créativité, le jeu, etc., représentant ses attributs distincts.

Objet d'une différenciation progressive depuis la révolution industrielle, le temps libre représenterait l'une des catégories de temps résultant du réaménagement de l'ensemble des temps hors travail en fonction de la centralité croissante du temps

industriel. Ce temps « gagné » sur le travail a historiquement été associé au temps scolaire, au repos, à la récupération physique, au « divertissement » en acquérant progressive des finalités et des contenus qui lui sont propres et d'où est issu, en partie, le loisir moderne.

À cet égard, Zuzanek (1993) indique que l'un des premiers ouvrages de sciences sociales en Amérique du Nord à utiliser dans son titre la notion de loisir au sens moderne est celui de Lundberg, Komarovsky et McNerny publié en 1934. Le loisir y est décrit en tant que temps discrétionnaire disponible pour de larges segments des populations urbaines et de banlieues. Cet ouvrage concerne une étude réalisée entre janvier 1932 et avril 1933 dans trois banlieues – l'une prospère, l'autre cité-dortoir et la troisième pauvre – de Westchester dans l'État de New York. L'espace social, l'organisation du loisir, le budget-temps de la population, la famille, l'école, l'église, les arts y sont abordés. Lundberg a utilisé un large éventail de techniques d'enquêtes, dont une étude de budget-temps, des questionnaires portant sur la participation à des activités de loisir et des méthodes d'entrevues. Zuzanek (1993) dit qu'auprès d'un échantillon représentatif d'une population de banlieue, il a recueilli des informations étendues sur ses activités de loisir. Il a également étudié les structures de fonctionnement du loisir communautaire.

Enfin, comme l'indique Pronovost (1998) « la sociologie du loisir a souvent présenté le temps du loisir comme le seul véritable temps qui soit consacré au développement personnel, à l'expression culturelle et à la poursuite d'activités d'autoformation » (p. 9).

La recherche récente dans le domaine du loisir

Entre 1945 et 1965, le loisir est reconnu comme l'une des questions centrales des sociétés modernes. Cette période est caractérisée par une conception sociologique étendue. Ensuite, au milieu de la décennie de 1960, se multiplient les études spécialisées, techniques, à des fins d'intervention. Se diversifie alors les disciplines impliquées et se raréfient les travaux de nature plus théorique. Barnett et Wade (1995) rappellent que cette période correspond également à la montée d'un intérêt envers les méthodes de recherche en loisir. La méthodologie, en particulier les méthodes quantitatives, ayant été, jusque-là, peu remise en question.

Des années 1960 à aujourd'hui, l'intérêt porté à la méthodologie de recherche a permis de définir des concepts et d'opérationnaliser le loisir, d'étudier les effets des activités récréatives sur les humains ainsi que de développer des outils et des techniques de recherche plus sophistiqués (Barnett et Wade, 1995).

Aussi, durant cette période, naissaient les revues scientifiques *Journal of Leisure Research* (1967), *Recreation Research Review* (1973), *Leisurability* (1974), *Leisure Sciences* (1977), *Loisir et Société / Society and Leisure* (1978) ainsi que *Leisure Studies* (1982).

Pour leur part, les années 1990 ont notamment été marquées de débats opposant la recherche fondamentale et la recherche appliquée. Et, encore aujourd'hui, la communauté scientifique est divisée quant à l'utilisation de méthodes permettant d'un côté la quantification, et de l'autre la saisie de la perspective des personnes elles-mêmes à l'égard de certains phénomènes (Royer, 2003).

Le loisir : d'objet d'étude à science

De ce survol, à grands traits, de l'histoire des sciences du loisir émergent quelques constats. Les sciences du loisir ne se sont pas incarnées en elles-mêmes. Ces sciences du « temps libre » sont enracinées dans l'histoire et plus spécifiquement dans l'histoire des sciences humaines dont elles partagent les préoccupations. Tributaires de l'évolution de leur objet d'étude, les sciences du loisir se sont construites à partir des problèmes, des questionnements et des préoccupations inhérents au loisir. Pour atteindre une certaine reconnaissance et acquérir leur légitimité, les sciences du loisir ont adopté la démarche scientifique. Laquelle démarche emprunte ses fondements aux sciences sociales. En effet, le loisir a été étudié par le truchement de diverses disciplines des sciences sociales, leur empruntant leurs concepts, leurs théories, leurs approches et leurs méthodes.

Après avoir analysé des bilans de recherche en loisir (Burton et Jackson, 1989a ; Jackson et Burton, 1989) et réalisé un sondage international auprès des chercheurs en loisir à propos des questions propres à ce domaine, Burton et Jackson (1990) ont développé un modèle visant à expliquer les relations entre les différents facteurs qui influencent les études en loisir. Rapporté à la figure 1, ce cadre de travail décrit non seulement la nature des transformations survenues dans le domaine du loisir au cours des décennies 1970 et 1980, mais expose également les relations entre ces changements.

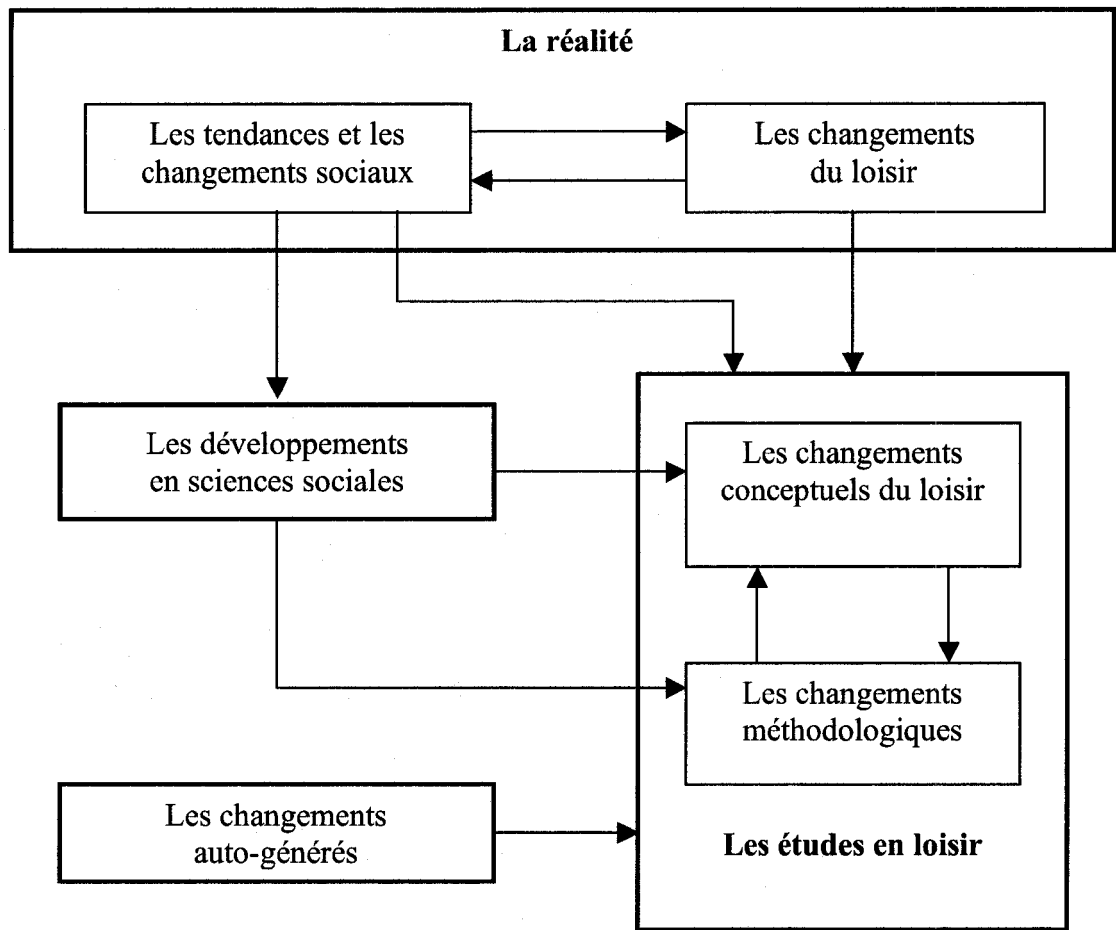


Figure 1. Composantes et influences des études en loisir⁴

Correspondant davantage à un schéma qu'à un modèle prédictif au dire de Burton et Jackson (1990), ce modèle comprend deux composantes clés des études en loisir – les changements conceptuels et méthodologiques – et trois facteurs influençant ce champ, soit les changements auto-générés, les développements dans les sciences sociales et la réalité.

⁴ Traduction libre des termes utilisés dans le modèle de Burton & Jackson (1990).

Les deux composantes clés des études en loisir sont les changements conceptuels et méthodologiques. Les concepts sont définis comme étant l'idée derrière la nature du loisir : la liberté, les contraintes, la relation entre les loisirs et le travail, le sens de l'expérience de loisir, etc. Les méthodes comprennent les mécanismes, les instruments et les approches pour étudier le loisir. Ces deux composantes sont reliées puisque la réévaluation des concepts et des théories entraîne fréquemment un questionnement concernant la pertinence des outils de recherche et inversement.

Parmi les trois facteurs influençant les études du loisir se retrouve la réalité constituée des tendances et des changements sociaux ainsi que des changements du loisir lui-même. Les changements sociaux qui ont un impact à la fois sur les études en loisir et les sciences sociales concernent les changements autant dans les sphères sociales, économiques, technologiques, politiques qu'environnementales. Le loisir aussi change : de nouvelles activités apparaissent, d'autres s'éteignent. Ainsi, les changements sociaux influencent le loisir et vice versa.

Le développement des sciences sociales est un autre facteur qui affecte les études du loisir puisque plusieurs concepts et méthodes y sont empruntés. Pour l'instant, il n'est pas démontré que les études en loisir influence directement les développements en sciences sociales.

Finalement, les changements auto-générés apparaissent généralement lorsque les chercheurs en loisir tentent de trouver une solution à une inadéquation entre les concepts ou les méthodes et l'investigation qu'ils veulent réaliser ou le problème qu'ils veulent régler.

Les trois facteurs précédents peuvent influencer les études du loisir de façon simultanée sans force égale. Il n'est pas démontré clairement que les changements « sociaux, en sciences sociales ou auto-générés » influencent toujours les sciences du loisir. Par exemple, les chercheurs en loisir ne suivent pas nécessairement les développements théoriques ou méthodologiques qui surviennent dans les sciences sociales. À ce propos, Burton et Jackson (1990) précisent que plusieurs chercheurs ne seront jamais persuadés des limites des méthodes quantitatives, alors que d'autres ne seront jamais convaincus des opportunités offertes par les méthodes qualitatives.

Le recours à la démarche scientifique

Dans son ouvrage publié en 1983, Pronovost indique que la volonté implicite de s'en rapporter aux critères généraux de l'activité scientifique pour interpréter et définir l'orientation des chercheurs en loisir se traduit par l'adoption récente de l'appellation « sciences du loisir ». C'est-à-dire qu'en tendant à une certaine objectivité, définie comme une norme de travail, les chercheurs en loisir auraient favorisé l'émergence et la reconnaissance des sciences du loisir. D'autant plus que la crédibilité d'une science serait déterminée par la qualité et la rigueur de ses travaux. Ainsi, en se remettant en question, en évaluant la qualité de ses travaux, les sciences du loisir auraient acquis une plus grande légitimité (D'Amours, 1997).

La diversité des traditions de recherche et la pluralité des approches

L'historique précédent et le modèle de Burton et Jackson démontrent que le loisir a été étudié au sein de plusieurs disciplines. En fait, comme le dit D'Amours (1997), les

études en loisir ont emprunté des approches et des méthodes aux autres sciences sociales. Pronovost (1997) pense même que l'on sous-estime la pluralité des approches disciplinaires dans les sciences du loisir : les grandes perspectives théoriques, les notions fondamentales retenues pour étudier le loisir ont été fondées sur des disciplines classiques. Dans un bilan de recherche datant de 1985, Ng précise que la complexité du loisir, illustrée par la diversité des problèmes de recherche contenus dans les études en loisir, implique la réalisation d'études à partir de différentes perspectives. Ne se prêtant pas à des questions simples et une méthodologie unique, le loisir a été étudié jusqu'à maintenant selon différents aspects économiques, géographiques, psychologiques, sociologiques, etc. L'approche multidisciplinaire caractériserait donc les études en loisir. Cependant, si les changements qui surviennent dans les sciences sociales ont un impact sur les théories et les méthodes utilisées dans les études en loisir, il n'est pas démontré que les sciences du loisir agissent réciproquement (Burton et Jackson, 1990).

Aussi, toujours dans le but d'établir la légitimité de leur champ d'étude, les chercheurs en loisir auraient adopté le paradigme positiviste et les méthodes quantitatives (Weissinger, Henderson et Bowling, 1997) éprouvées par les autres disciplines des sciences sociales.

L'adaptation de la recherche au phénomène du loisir en mutation

Qu'il s'adapte aux changements sociétaux ou qu'il en soit précurseur, le loisir change perpétuellement. Burton et Jackson (1990) parlent à ce propos de changements dans les habitudes de loisir, le temps et les endroits y étant consacrés, l'émergence de nouvelles activités, le déclin de certaines autres, etc. En fait, le loisir lui-même change,

évolue, se transforme au gré des goûts et des aspirations des individus et de la société obligeant les chercheurs à adapter leurs façons d'étudier ce phénomène.

D'ailleurs, ce qui caractérisait le loisir autrefois ne le déterminerait plus. À tel point que Pronovost (1997) questionne la définition attribuée aujourd'hui à cette notion dans les sciences du loisir : « On peut légitimement se demander si les études du loisir ne font pas appel à des notions d'un autre âge, si elles ne subsument pas sous un vocable ancien des réalités d'un nouveau temps » (p.353). Il faudrait donc mettre au placard les notions traditionnelles du loisir et s'interroger sur le sens que prend ce terme dans la société actuelle. Et, comme les méthodes de recherche varient en fonction de l'objet d'étude selon Dumazedier (1988), il serait logique d'avancer que les méthodes utilisées pour étudier le loisir ont aussi changé ou sont appelées à évoluer selon la « nouvelle définition » attribuée au loisir.

Défis et enjeux actuels des études en loisir

Ayant acquis une certaine maturité sur le plan théorique, ayant investi les disciplines traditionnelles et ayant cumulé des connaissances empiriques, il serait aisé de dire que ce champ d'étude s'améliore. Selon Pronovost (1997), cette affirmation est vraie en partie seulement puisque des problèmes persistent. Quels sont-ils ? Quelles sont les principales critiques étant adressées aux études du loisir ? Quels sont les défis qui attendent les chercheurs intéressés à mieux circonscrire ce phénomène ?

Fragmentation du savoir

Pronovost (1997) indique que la richesse et la diversité de cette tradition de recherche a conduit à une fragmentation du savoir. C'est-à-dire que :

- le loisir fait référence à une diversité de champs plus ou moins apparentés (tourisme, plein air, écotourisme, pratiques culturelles, sport, loisir thérapeutique, etc.) et de plus en plus spécialisés ;
- des travaux qui n'emploient pas le terme loisir comme tel portent pourtant directement sur des aspects majeurs (ex. : modes de vie, culture des jeunes, usages sociaux des médias, nouveaux rapports au travail) que les sociologues du loisir reconnaissent déjà comme faisant partie intégrante de leur objet d'étude ;
- à l'intérieur même du champ du loisir, les généralistes du loisir ont fait place aux spécialistes des contraintes en loisir, de la gestion du plein air, des aspects thérapeutiques, etc. ;
- la plupart des disciplines des sciences sociales et humaines s'intéressent au loisir, mais ne dialoguent pas entre elles, dans un jeu bien connu d'affirmation de paradigmes dominants dont chacune s'autorise ;
- des départements universitaires spécialisés détachés des départements disciplinaires traditionnels ont été créés ;
- le loisir constitue à la fois un champ de connaissance où s'affrontent les disciplines et les spécialisations ainsi qu'un champ d'intervention

professionnelle à l'intérieur duquel s'exprime régulièrement des débats portant sur les savoirs théoriques et pratiques.

Saturation des connaissances, stagnation et reconstruction intellectuelle

Au cours des années 1990, plusieurs chercheurs (Shaw, 1984 ; Burton et Jackson, 1990 ; Havitz et Sell, 1991 ; Cushman et Veal, 1993 ; Hemingway, 1995 ; D'Amours, 1997 ; Pronovost, 1997 ; Stebbins, 1997 ; Wessinger, Henderson et Bowling, 1997) se sont entendus pour dire que si les sciences du loisir ont contribué à mieux connaître certains aspects des individus et des sociétés, elles traversent une période de stagnation.

La question qui se pose ici est la suivante : les sciences du loisir contribuent-elles toujours à mieux connaître, à mieux comprendre nos sociétés et les individus qui les composent ? Pronovost (1997) précise :

L'évanescence du champ du loisir, sinon son effondrement, posent la question de la légitimité des sciences actuelles du loisir. C'est une autre question fondamentale à laquelle nul ne peut échapper. Or les publications les plus récentes font appel à des thèmes récurrents empruntés aux premiers travaux. Les concepts de l'âge d'or des sciences du loisir sont repris régulièrement. Ne peut-on parler de « fatigue » des concepts traditionnels ? Ne peut-on observer une saturation certaine des études du loisir, une absence relative de renouvellement de perspectives et de projets ? (p. 354).

Afin de faire en sorte que les sciences du loisir cessent de tourner en rond, Pronovost (1997) propose de procéder à leur reconstruction intellectuelle, tant au plan théorique qu'à celui de la recherche empirique. Cette idée est également reprise, plus ou moins explicitement, par des chercheurs qui proposent des perspectives qui pourraient insuffler une nouvelle vie aux sciences du loisir.

Les perspectives proposées

Fragmentation du savoir, saturation des connaissances, stagnation des sciences du loisir, une fois ces problèmes reconnus, plusieurs chercheurs ont proposé des solutions pour y remédier. En résumé, les perspectives proposées sur le plan méthodologique visent à :

- élargir l'arsenal méthodologique (Shaw, 1984 ; Burton et Jackson, 1990 ; Hemingway, 1995 ; Weissinger, Henderson et Bowling, 1997 ; Royer, 2003) ;
 - adapter les méthodes aux différentes réalités et non l'inverse ;
 - saisir le sens des phénomènes, comprendre les expériences telles que vécues par les personnes concernées ;
- recourir à la recherche qualitative (Weissinger, Henderson et Bowling, 1997) ;
- faire appel à la recherche exploratoire (Stebbins, 1997) ;
- utiliser davantage la recherche expérimentale (Havitz et Sell, 1991) ;
- faire place à une nouvelle génération de sondage (Cushman et Veal, 1993).

À la question demandant comment contrer le conservatisme qui caractérise le champ d'étude du loisir et la tendance à se cantonner aux méthodes quantitatives, plusieurs chercheurs interrogés par Burton et Jackson (1990) suggèrent d'élargir l'éventail des approches et des méthodes de recherche. Bien que les sondages offrent une rigueur facilement observable et mesurable, ils sont parfois utilisés dans des situations qui ne se prêtent pas à ce type de méthode. En fait, plusieurs méthodes découlant des approches phénoménologiques ou ethnographiques notamment seraient plus appropriées pour étudier certains sujets ou pourraient servir de méthodes complémentaires ou supplémentaires.

Afin d'encourager le recours à diverses méthodes, les chercheurs interrogés par Burton et Jackson (1990) proposent d'améliorer l'enseignement des méthodes de recherche auprès des futurs chercheurs et de faire en sorte que les revues scientifiques continuent d'appliquer des normes strictes en ce qui concerne la rigueur méthodologique. De leur côté, Weissinger, Henderson et Bowling (1997) indiquent aussi qu'il existe un intérêt envers l'approche et les méthodes qualitatives qui pourrait croître si les futurs chercheurs recevaient une formation plus poussée sur le plan méthodologique. En fait, ces derniers indiquent que la perception des chercheurs à l'égard de l'approche et des méthodes qualitatives influence l'utilisation de ces méthodes. Ainsi, en ayant plus de connaissances à propos de ces méthodes, les chercheurs seraient plus enclins à les utiliser ce qui aurait un impact sur le type d'objet observé, le type de question posée ainsi que le type d'études réalisées et publiées.

Shaw (1984) tout comme Hemingway (1995) disent à ce propos que ce que l'on connaît du loisir n'est que partiel, une meilleure compréhension de ce phénomène commande de nouveaux angles de vision. Les changements survenus dans les études en loisir au cours des années 1980 et 1990 seraient justement dus, selon Hemingway (1995), à l'élargissement des perspectives ainsi qu'à la sophistication des méthodes de collecte et d'analyse de données qui mettent davantage l'accent sur l'expérience de loisir vécue par chacun.

Déjà en 1997, Weissinger, Henderson et Bowling observaient qu'un préjugé favorable à l'endroit de l'approche qualitative avait eu un effet positif sur le nombre d'études réalisées. Par exemple, une étude réalisée par Riddick, DeSchraver et

Weissinger en 1984 indiquait qu'aucune des 122 études publiées dans *Journal of leisure research* entre 1978 et 1982 utilisait des méthodes qualitatives. Entre 1983 et 1987, seulement trois des 74 articles empiriques parus dans *Journal of leisure research* utilisaient des méthodes qualitatives. Bedini et Wu (1994) rapportaient qu'entre 1986 et 1990, *Therapeutic Recreation Journal* avait publié seulement 4 % d'articles préconisant des méthodes qualitatives. Puis, une évaluation des articles de recherche publiés entre 1992 et 1996 dans *Journal of leisure research* et *Leisure sciences* révèle une augmentation du nombre d'études utilisant des méthodes qualitatives, soit une en 1992, une en 1993, trois en 1994, sept en 1995 et neuf en 1996. En fait, les neuf articles publiés en 1996 représentent 23 % de tous les articles parus dans les deux revues cette année-là.

Et, bien au-delà de la dichotomie entre l'approche quantitative et l'approche qualitative, Weissinger, Henderson et Bowling ainsi que Stebbins réitèrent en 1997 que le défi pour les chercheurs en loisir est de déterminer quel type d'approche et de méthode peut servir à collecter les données qui répondront le plus adéquatement à la question de recherche.

Selon Stebbins (1997), c'est en faisant preuve de spontanéité, en étant ouverts, en adoptant de nouvelles manières d'étudier le phénomène que les chercheurs en loisir feront naître de nouveaux concepts et de nouvelles théories qui peindront un portrait plus juste de la réalité. Stebbins (1997) proposent en ce sens d'utiliser davantage la recherche exploratoire qui vise à proposer, de façon inductive, une théorie émergeant directement de la réalité telle que vécue et comprise par les individus. Bien que généralement

associée à l'approche qualitative, la recherche exploratoire ne peut s'y substituer puisque l'approche qualitative peut être utilisée pour vérifier des hypothèses et que la recherche exploratoire n'exclue pas l'utilisation de méthodes quantitatives.

Comme alternative aux méthodes d'investigation déjà utilisées, Havitz et Sell (1991) suggèrent de faire jouer un rôle plus actif à la recherche expérimentale jugée, jusqu'à récemment, inappropriée pour étudier le loisir. Alors qu'entre 1978 et 1982, les études par sondage dominaient, entre 1985 et 1989, les recherches expérimentales constituaient moins de 5 % des articles publiés par l'ensemble des six revues suivantes : *Journal of leisure research*, *Leisure sciences*, *Loisir et Société / Society and leisure*, *Leisure studies*, *Therapeutic recreation journal* ainsi que *Journal of park and recreation administration* (Havitz et Sell, 1991). Durant cette même période, les recherches expérimentales comptaient pour 20 % des articles publiés dans *Therapeutic recreation journal*. Cela serait dû au fait que certains chercheurs ont tendance à privilégier une méthode, en l'occurrence, dans ce cas, la méthode expérimentale préconisée par les chercheurs en psychologie. Cette tendance chez les chercheurs d'utiliser les méthodes les plus acceptées dans leur domaine a des conséquences négatives sur la variété des objets de recherche puisqu'une discipline qui a plusieurs buts a nécessairement plusieurs méthodes de recherche. La difficulté d'opérationnaliser le loisir serait en grande partie responsable du nombre peu élevé de recherches expérimentales réalisées dans ce domaine (Havitz et Sell, 1991).

Enfin, le sondage a longtemps été la méthode privilégiée par les chercheurs en loisir. Dans les pays développés, des sondages nationaux qui portent sur les pratiques de

loisir sont conduits sur une base régulière. Traditionnellement, ces sondages réalisés à large échelle n'offrent pas un portrait intéressant de la place du loisir dans la vie de tous les jours. Or, il appert que la « seconde génération » de sondages s'attarde davantage à l'expérience de loisir. D'abord, les sondages incluent un plus grand nombre d'activités de loisir s'étendant des sorties sociales aux sports. Ensuite, étant donné les avancées informatiques, les données de ces sondages sont plus facilement accessibles aux chercheurs qui veulent effectuer une seconde analyse. De plus, ces récents sondages ne tiennent plus seulement compte de la participation, mais également de la non-participation, des contraintes et des motivations à participer à des activités de loisir.

Au regard des différentes perspectives proposées, quelles façons d'observer le loisir les chercheurs ont-ils développées et utilisent-ils à présent ? Est-ce que les études actuelles portant sur le loisir sont le reflet des changements proposés au cours des deux dernières décennies ?

État des connaissances

Afin de faire état des connaissances disponibles concernant la méthodologie de recherche en loisir, les principales critiques faites à son égard sont réunies dans cette section. Puis, une synthèse de quatre bilans de recherche parus entre 1973 et 1994 y est présentée. De ces travaux sont finalement tirés quelques constats concernant l'usage fait de la méthodologie de recherche en loisir et la façon de procéder à de tel bilan.

Les principales critiques méthodologiques envers les études en loisir

Bien que des progrès aient été accomplis depuis les années 1970, il existerait encore trop de travaux qui ne respectent pas les règles élémentaires d'une démarche scientifique. Les principales critiques concernant la méthodologie de recherche en loisir sont présentées ici en fonction des sections constituant les articles scientifiques.

La faiblesse du cadre théorique et l'absence des intentions de recherche

Déjà dans les travaux menés avant 1945, l'un des problèmes d'ordre méthodologique observé concerne leur pertinence théorique, indique Zuzanek (1993). Encore de nos jours, la timidité, voire l'absence, des orientations théoriques ou conceptuelles de certains travaux constitue l'une de ses principales lacunes liées à la problématique générale de la recherche, selon plusieurs chercheurs (Riddick, DeSchriver et Weissinger, 1984 ; Pronovost, 1989 ; Burton et Jackson, 1990 ; Bedini et Wu, 1994).

Selon ces derniers, cette situation freinerait l'avancement des connaissances dans le domaine du loisir puisque la recherche vise notamment à valider ou à proposer des théories.

Aussi, certaines études, comme le démontre Ng (1985), s'appuient sur des hypothèses fragmentaires quand elles n'escamotent pas tout simplement les hypothèses ou les questions de recherche. Parmi les 166 articles analysés pour cerner la façon dont les hypothèses sont formulées dans la recherche contemporaine sur le loisir, Ng (1985) a découvert que 66 % d'entre eux ne contenaient ni hypothèses ni questions de recherche explicites. Bien que cette situation démontre que la conception traditionnelle de la méthodologie de recherche est ébranlée, aucune raison valable selon Riddick, DeSchraver et Weissinger (1984), Ng (1985) ainsi que Bedini et Wu (1994) ne pourrait excuser ce manque de rigueur de la part des chercheurs.

Le manque de diversité des approches et des stratégies

Déjà souligné par Burton en 1971, Pronovost, en 1983, reproche également à certains travaux leur manque d'envergure ou leur présentation sommaire de données statistiques provenant d'enquêtes uniquement descriptives.

Aussi, le débat méthodologique opposant les approches quantitatives à celles permettant de saisir le sens que revêt le loisir à partir de l'expérience de l'individu demeure d'actualité (Royer, 2003).

Le peu de détails sur l'échantillonnage

Burton (1971) identifie deux problèmes d'échantillonnage propres aux travaux de recherche dans le domaine du loisir. Le premier concerne la détermination de la taille de l'échantillon, dans le cas d'études sur des activités à faible taux de pratique, alors que l'autre touche la constitution d'un échantillon représentatif de l'ensemble des catégories socio-économiques. En 1989, Pronovost indique que de telles difficultés d'échantillonnage tendent à disparaître.

Selon Zuzanek (1993), il y aurait un lien à faire entre l'importance accordée aux exigences méthodologiques liées à l'échantillonnage dans les enquêtes modernes et la rareté des fondements théoriques dans les travaux contemporains en sociologie du loisir. Plus encore, les échantillons seraient mal adaptés aux nouvelles réalités observées. À cet égard, Meyersohn (1972) écrit :

Si l'objet des études du loisir se déplace de la durée (le temps) et du contenu (les activités) vers les processus et les significations, l'unité d'analyse devrait à son tour être déplacée des individus désincarnés, choisis au hasard, vers les diverses communautés offrant le contexte approprié pour les activités de loisir. Car le loisir est avant tout un phénomène social ; la signification et l'importance données aux activités de loisir proviennent des groupes à l'intérieur desquels elles sont partagées. On ignore systématiquement le groupe dans les échantillons au hasard ; on peut en tenir compte seulement dans des modèles de recherche qui fondent leur unité d'analyse sur les groupes auxquels se rapportent les intérêts du loisir. (p. 227).

Le sondage représentant un carcan

Certaines critiques concernent les travaux qui utilisent des données partielles ou dont la cueillette s'est faite de façon précipitée ou peu structurée. Mais les plus récurrentes touchent l'utilisation presque « abusive » des mêmes méthodes avec comme

principal suspect : l'enquête par questionnaire ou le sondage. Plusieurs auteurs (Pronovost, 1983 ; Riddick, DeSchrive et Weissinger, 1984 ; Bedini et Wu, 1994) croient que les sciences du loisir tireraient avantage d'une certaine diversification des méthodes d'investigation. En fait, les études de cas, histoires de vie, observations participantes, entrevues, monographies urbaines et autres analyses secondaires des données pourraient permettre d'étudier de nouveaux aspects du loisir jusque-là restés inconnus puisque les méthodes utilisées ne permettaient pas de les circonscrire.

L'analyse superficielle des résultats

Les critiques adressées à l'endroit des analyses proposées dans les travaux de recherche se résument à des analyses trop littérales des données (résultat de l'absence de perspective théorique) ainsi qu'à des analyses quantitatives uniquement (excès de précision qui n'approfondit pas nécessairement la connaissance du loisir). En ce sens, Pronovost (1983) précise que bon nombre de travaux ne parviennent pas à décrocher de la description la plus élémentaire en dépeignant les résultats contenus dans les tableaux statistiques.

Les bilans antérieurs

Afin de dresser un portrait de l'état des travaux portant sur le loisir, particulièrement en ce qui concerne la problématique de recherche, les méthodes de collecte et d'analyse des données, des bilans de recherche ont été réalisés antérieurement. La synthèse de ces études est présentée au tableau 1.

Tableau 1

Synthèse de quatre bilans de recherche en loisir

Titre de l'article	Where it's at : a content analysis and appraisal of the <i>Journal of Leisure Research</i>	A methodological review of research in <i>Journal of leisure research</i> from 1978 to 1982	A methodological review of research in <i>Therapeutic recreation journal</i> from 1986 to 1990	La nature des problèmes et des hypothèses de recherche en loisir
Auteurs	Carlton S. Van Doren et M. J. Heit (1973)	Carol Cutler Riddick, Meg DeSchraver et Ellen Weissinger (1984)	Leandra A. Bedini et Yu-meï Wu (1994)	David Ng (1985)
Affiliation	Department of Recreation and Parks, Texas A & M University	Department of Recreation, University of Maryland	Leisure Studies Department, University of North Carolina, Greensboro	Université de Waterloo, Ontario, Canada
Contexte	Selon Van Doren et Heit, il est important d'observer les revues scientifiques pour reconnaître les tendances et pour faire une évaluation critique de leur contribution à la discipline. Dans le cas de <i>Journal of Leisure Research</i> , il est aussi important d'établir les contributions et les applications directes pour les professionnels.	D'après Riddick, DeSchraver et Weissinger, en loisir, il n'y a pas d'étude qui examine l'adéquation méthodologique des recherches, du moins pas en détail. Ce qui a été fait avant 1982 porte sur des aspects superficiels des recherches comme sur l'appartenance académique des auteurs ou l'âge des références citées.	Bedini et Wu indiquent que la valeur d'une recherche est basée sur la cohérence entre la théorie, le devis et les éléments d'analyse. Les écrits professionnels sur la recherche en loisir thérapeutique indiquent que le fait que la recherche soit de qualité est garant de la capacité du loisir à être thérapeutique. Si les études qui prouvent que le loisir est thérapeutique sont de qualité, alors le loisir est vraiment thérapeutique parce que les études ont été bien menées et ainsi disent la vérité.	Ng dit que les chercheurs en loisir ont de temps à autre fait le point sur l'état de leur recherche. Ils ont aussi fait des suggestions et proposé des lignes directrices pour la recherche en loisir et, plus particulièrement, pour les champs de recherche, la méthodologie et certains aspects épistémologiques. D'autres études ont tenté d'estimer la valeur des articles parus dans les revues scientifiques et d'y détecter l'état de la recherche en loisir en termes de sujets et de méthodologie de recherche.

Titre de l'article	Where it's at : a content analysis and appraisal of the <i>Journal of Leisure Research</i>	A methodological review of research in <i>Journal of leisure research</i> from 1978 to 1982	A methodological review of research in <i>Therapeutic recreation journal</i> from 1986 to 1990	La nature des problèmes et des hypothèses de recherche en loisir
Contexte (suite)			<p>Les sondages sont utilisés à outrance. D'autres méthodes devraient être utilisées. Des études longitudinales permettraient d'assurer un meilleur suivi que ce qui est réalisé par les études ponctuelles.</p> <p>Le cadre conceptuel réfère à la définition de la recherche de Waltz et Bausell (1981) : procédé systématique, formel, rigoureux et précis employé pour trouver une solution à des problèmes et/ou découvrir et interpréter de nouveaux faits et de nouvelles relations. En résumé, pour que la recherche soit utile, sa méthodologie doit être solide.</p>	<p>En dépit de ces travaux, plusieurs questions fondamentales demeurent sans réponse.</p> <p>Qu'est-ce qui constitue « une situation problématique » pour la recherche en loisir ?</p> <p>Quelle est la nature des problèmes de recherche en loisir tels qu'ils sont étudiés par les chercheurs ?</p> <p>Quelle est la façon de formuler les hypothèses dans les recherches actuelles sur le loisir ?</p> <p>Ng tente de répondre à ces questions.</p>
But de l'étude	L'étude vise à présenter l'essentiel de la recherche en loisir telle que publiée dans <i>Journal of Leisure Research</i> .	Le but de l'étude est d'examiner l'adéquation méthodologique des recherches publiées dans <i>Journal of leisure research</i> entre 1978 et 1982.	Le but de l'étude est d'examiner le type et la qualité de la méthodologie de recherche dans des articles publiés dans <i>Therapeutic recreation journal</i> entre 1986 et 1990.	Le but de l'étude est de cerner les « situations problématiques » actuelles et la façon dont les hypothèses sont formulées dans la recherche contemporaine sur le loisir.

Titre de l'article	Where it's at : a content analysis and appraisal of the <i>Journal of Leisure Research</i>	A methodological review of research in <i>Journal of leisure research</i> from 1978 to 1982	A methodological review of research in <i>Therapeutic recreation journal</i> from 1986 to 1990	La nature des problèmes et des hypothèses de recherche en loisir
But de l'étude (suite)	<p>Il s'agit d'analyser l'appartenance des auteurs, la méthodologie utilisée et le contenu des articles.</p> <p>Ensuite, les auteurs veulent comparer les résultats avec les buts poursuivis par la revues et énoncés dans le premier numéro de <i>Journal of leisure research</i>.</p>		<p>L'étude a pour objectifs d'évaluer la méthodologie de recherche selon certains critères préétablis, soit identifier les faiblesses méthodologiques et déterminer leurs implications pour les chercheurs et les professionnels.</p>	<p>L'étude a pour objectifs de faire ressortir les différents éléments relatifs aux problèmes de recherche et à la formulation d'hypothèses à partir de l'analyse de ces deux aspects dans les travaux de recherche en loisir de ces dernières années.</p>
Méthode	<p>Les auteurs ne donnent pas de détails sur la méthode. Ils indiquent seulement que leur démarche vise à recenser l'affiliation des auteurs, la méthode utilisée pour analyser les données et le contenu des articles. Bien qu'ils disent avoir procédé de façon arbitraire, les auteurs ne précisent pas si les catégories ont été développées avant ou après la collecte. Les données recueillies sont présentées sous forme de fréquences dans des tableaux.</p>	<p>L'analyse des articles a été réalisée par deux évaluateurs.</p> <p>Pour chaque article, les chercheurs ont discuté de l'évaluation faite pour chaque critère afin d'arriver à un consensus.</p>	<p>L'analyse des articles a été réalisée par deux évaluateurs.</p> <p>Pour chaque article, les chercheurs ont discuté de l'évaluation faite pour chaque critère afin d'arriver à un consensus.</p>	<p>En ce qui concerne les problèmes de recherche, l'auteur a défini brièvement les trois grandes catégories. Il n'indique pas toutefois comment le classement a été fait. Il dit que ces trois catégories ne s'excluent pas mutuellement. Il ne dit pas comment il a tranché.</p> <p>En ce qui concerne les hypothèses, l'auteur a dénombré les articles qui disent contenir des hypothèses ou des questions de recherche. Il n'indique pas le type d'énoncés considérés comme une hypothèse ou une question de recherche.</p>

Titre de l'article	Where it's at : a content analysis and appraisal of the <i>Journal of Leisure Research</i>	A methodological review of research in <i>Journal of leisure research</i> from 1978 to 1982	A methodological review of research in <i>Therapeutic recreation journal</i> from 1986 to 1990	La nature des problèmes et des hypothèses de recherche en loisir
Instrument (critères d'analyse)	<p>1. Appartenance des auteurs (ex. : Recreation Related Departments ou Forestry School)</p> <p>2. Méthodes d'analyse des données (ex. : Chi-Square ou factor analysis)</p> <p>3. Classification des articles selon les 11 catégories suivantes :</p> <ul style="list-style-type: none"> • Techniques – méthodes-théories • Changements social – loisir • Comportements – attitudes • Économie • Interaction • Revues – bibliographies • Aspect thérapeutique • Perceptions – ressources • Occupations – (bénévolat) • Interprétation d'un site • Tourisme et voyage 	<p>Les critères pour évaluer la qualité méthodologique des recherches sont inspirés en grande partie de Stokes et Miller (1975).</p> <p>L'adéquation est mesurée pour chaque critère (inadéquat ou adéquat). Un critère est considéré comme inadéquat lorsqu'il est absent ou peu clair).</p>	<p>Les auteurs ont modifié l'instrument d'évaluation utilisé par Riddick et al. (1984) pour examiner la méthodologie de recherche des articles parus dans <i>Journal of Leisure Research</i>.</p> <p>L'instrument s'attarde d'abord à la provenance de l'auteur (ex. : Université, Institut de recherche, etc.), aux titres et aux sujets. Puis, à la qualité méthodologique.</p> <p>L'échelle spécifiait s'il y avait adéquation totale ou pas d'adéquation. Changement d'étude quantitative à étude qualitative (étude en cours). Ajout d'un élément (présence et qualité des recommandations à la fin de l'article analysé).</p>	<p>Problèmes de recherche</p> <p>Le contenu des articles a été classifié selon trois catégories de problèmes de recherche : problèmes de politique, problèmes conceptuels, théoriques ou philosophiques et problèmes pratiques.</p> <p>Ce système de classification a été conçu à partir des discussions, recommandations et suggestions relatives à l'état actuel de la recherche en loisir des auteurs suivants : Smith (1975), Burton (1979), Ng (1980), Zuzanek (1982), Smith et Ng (1983) et Burdge (1983). Les catégories ne sont pas mutuellement exclusives.</p>

Titre de l'article	Where it's at : a content analysis and appraisal of the <i>Journal of Leisure Research</i>	A methodological review of research in <i>Journal of leisure research</i> from 1978 to 1982	A methodological review of research in <i>Therapeutic recreation journal</i> from 1986 to 1990	La nature des problèmes et des hypothèses de recherche en loisir
Instrument (suite)		<p>Cinq thèmes les chapeautent :</p> <ol style="list-style-type: none"> 1. Formulation du problème <ol style="list-style-type: none"> A. Énoncé clair et explicite du problème (intention claire) B. Liens explicites entre les concepts centraux de l'étude et la théorie. C. Identification des hypothèses de recherche D. Concepts opérationnels adéquats 2. Caractéristiques des données <ol style="list-style-type: none"> A. Devis B. Nature de la base de données (ex. : données primaires ou secondaires) C. Endroit où a été réalisée l'étude (ex. : Etats-Unis, Canada, etc.) D. Population 	<p>Les cinq critères retenus sont les suivants :</p> <ol style="list-style-type: none"> 1. Énoncé du problème <ol style="list-style-type: none"> A. Clarté des objectifs (énoncé clair de l'intention du chercheur) B. Base théorique, cadre conceptuel bien identifié C. Clarté des hypothèses ou des questions de recherche (inclut hypothèse implicite) Échelle D. Opérationnalisation des concepts 2. Caractéristiques des données (description) <ol style="list-style-type: none"> A. Présence et type de devis B. Méthode de collecte de données (ex. : observation, questionnaire, entrevue) C. Endroit où a été réalisée l'étude (ex. : Etats-Unis ou autres.) D. Population E. Méthode d'échantillonnage F. Taille de l'échantillon G. Validité et fiabilité 	<p>Le chercheur a ensuite déterminé un sous-ensemble de « problèmes pratiques » : problèmes exploratoires, problèmes méthodologiques et études portant sur la solution de problèmes pratiques.</p> <p>Hypothèses</p> <p>Est-ce que les hypothèses doivent être formulées dans chaque recherche ? Est-ce acceptable sur le plan méthodologique qu'une recherche ne contienne pas d'hypothèse(s) explicitement énoncée(s) ? Ces questions ne sont pas nouvelles et ont été fréquemment soulevées dans les discussions relatives aux méthodes de recherche. Elles se fondent sur la conception traditionnelle du rôle de l'hypothèse dans la recherche scientifique.</p>

Titre de l'article	Where it's at : a content analysis and appraisal of the <i>Journal of Leisure Research</i>	A methodological review of research in <i>Journal of leisure research</i> from 1978 to 1982	A methodological review of research in <i>Therapeutic recreation journal</i> from 1986 to 1990	La nature des problèmes et des hypothèses de recherche en loisir
Instrument (suite)		<p>4. Conclusion</p> <p>A. Congruence entre objectifs de recherche et conclusion</p> <p>B. Reconnaissance des limites de l'étude</p> <p>C. Implications pour les praticiens</p> <p>D. Validité interne (juger si oui ou non les variables indépendantes influençaient les variables dépendantes)</p> <p>E. Validité externe (évaluer si oui ou non les résultats étaient généralisables)</p> <p>5. Évaluation globale</p> <p>Les auteurs ont attribué une note à chaque item. Chaque item a reçu 0 point lorsque le critère était absent ou pauvre et 1 point lorsqu'il était adéquat ou bon. Les articles ayant reçu un score de 14 points et plus sont considérés comme adéquats sur le plan méthodologique.</p>	<p>4. Conclusion</p> <p>A. Congruence entre objectifs de recherche et conclusion</p> <p>B. Reconnaissance des limites de l'étude</p> <p>C. Implications pour chercheurs et professionnels</p> <p>D. Recommandations</p> <p>5. Évaluation globale</p> <p>Chaque évaluateur a donné une note subjective (inadéquat, pauvre, adéquat, bon) à chacun des critères pour évaluer l'adéquation méthodologique de chaque article.</p>	<p>Il constate que plusieurs études qui visent à développer des hypothèses, à répondre à des questions plutôt qu'à vérifier ou à tester des hypothèses sont de nature exploratoire. Puisque la formulation d'hypothèses dépend uniquement de la nature et des buts de chaque étude et que les études exploratoires visent généralement à compiler des renseignements utilisables comme données de base pour des recherches à venir, il semble que les études exploratoires devraient soulever certaines questions de recherche. Si des questions de recherche sont formulées, elles doivent porter sur la relation des variables entre elles et sur les implications de la mesure de cette relation. Ces questions peuvent ainsi orienter l'étude et remplir certaines fonctions de l'hypothèse.</p>

Titre de l'article	Where it's at : a content analysis and appraisal of the <i>Journal of Leisure Research</i>	A methodological review of research in <i>Journal of leisure research</i> from 1978 to 1982	A methodological review of research in <i>Therapeutic recreation journal</i> from 1986 to 1990	La nature des problèmes et des hypothèses de recherche en loisir
Corpus	<p>Seulement les articles identifiés « notes de recherche » et « articles » ont été retenus. (Vol 1. No1 – Winter 1969 à Vol 3, No 4 – Fall 1971).</p> <p>Au total, 62 articles ont été analysés.</p>	<p>Les études, publiées entre 1978 et 1982 dans <i>Journal of leisure research</i>, qui utilisent les méthodes quantitatives (expérimentales, quasi-expérimentales ou sondages) ont été analysées. Le fait que seulement les articles utilisant les méthodes quantitatives aient été retenus n'est pas dû à un manque d'intérêt pour la recherche qualitative mais à l'absence de tel type d'études. Le choix des articles tient compte, à l'exception de 13 articles théoriques et de 3 articles traitant de la méthodologie de recherche, de tous les articles apparaissant dans les sections « articles de recherche » et « notes de recherche » de <i>Journal of Leisure Research</i>.</p> <p>Au total, 109 articles empiriques ont été publiés pendant cette période et autant ont été analysés.</p>	<p>Les critères d'inclusion des 46 articles sélectionnés sont les suivants :</p> <p>Seulement les articles qui dans la table des matières avaient comme surtitre « recherche » ont été retenus. Puis, seulement ceux publiés durant les 5 années (86-90) ont été choisis. Le choix des années a été fait puisque l'étude a été réalisée au début des années 1991 et qu'avant 1986 cela avait été fait par d'autres (Mannel, 1983 ; Compton, 1984 ; Witt, 1988). Au total 47 articles étaient éligibles. Un article a été éliminé parce que même s'il faisait mention du surtitre « recherche », il s'agissait d'un article qui se concentrait sur la méthodologie de recherche.</p> <p>Au total, 46 articles ont été analysés.</p>	<p>L'étude comporte une analyse d'articles parus dans <i>Journal of Leisure Research</i>, <i>Journal of Leisure Sciences</i>, <i>Recreation Research Review</i> au cours d'une période de sept années s'étalant de 1977 à 1983. Ng dit qu'elles sont reconnues comme des revues qui publient des articles « savants et substantiels » dans le domaine du loisir. Seuls les articles qui traitent de recherche en loisir ont été analysés dans la présente étude. Les articles d'opinion et ceux qui présentent des données provenant de recherches non empiriques ont été exclus.</p> <p>Au total, des 432 articles analysés, 296 ont été inclus dans cette étude (<i>Journal of Leisure Research</i> : 149, <i>Journal of Leisure Sciences</i> : 86, <i>Recreation Research Review</i> : 61).</p>

Titre de l'article	Where it's at : a content analysis and appraisal of the <i>Journal of Leisure Research</i>	A methodological review of research in <i>Journal of leisure research</i> from 1978 to 1982	A methodological review of research in <i>Therapeutic recreation journal</i> from 1986 to 1990	La nature des problèmes et des hypothèses de recherche en loisir
Résultats	<p>1. Appartenance des auteurs</p> <p>Le fait de savoir d'où provienne les chercheurs permet de déterminer d'où vient la recherche et où elle s'en va et surtout identifier les sources de financement. Le journal est multidisciplinaire, mais à la base, il était orienté vers les sciences sociales. Le plus grand nombre de manuscrits provient des sociologues. Ensuite, il s'agit de chercheurs dans les départements où l'on traite du loisir. 1/3 : économie, agriculture économique, marketing et affaires, géographie, psychologie et institut de recherche universitaire.</p>	<p>1. Formulation du problème</p> <p>86 % des articles présentent un énoncé clair du problème de recherche. 15 % des articles présentent un énoncé du problème considéré comme inadéquat. 66 % des articles ne présentent pas explicitement de cadre théorique. 22 % des articles ne contiennent pas d'hypothèses. 33 % des articles ne présentent pas l'opérationnalisation des concepts.</p>	<p>1. Formulation du problème</p> <p>89 % des articles présentent un énoncé clair du problème de recherche (adéquat ou bon). 11 % des articles présentent un énoncé du problème considéré comme inadéquat. 26 % des articles présentent un cadre théorique ou conceptuel. 43 % des articles proposent clairement des hypothèses ou des questions de recherche. 37 % des articles indiquent implicitement une question ou une hypothèse. 20 % des articles ne présentent aucune hypothèse ou question. 82 % des articles présentent une opérationnalisation appropriée des concepts.</p>	<p>1. Problèmes</p> <p>61 % des articles sont classifiés comme des problèmes pratiques, c'est-à-dire les problèmes de recherche relevant de la résolution des problèmes dans le domaine du loisir en général et des services de loisir en particulier ainsi que des problèmes d'exploration et de méthodologie. Ces recherches peuvent être qualifiées de « recherche appliquée ».</p> <p>37 % des articles sont classifiés comme des problèmes conceptuels, théoriques ou philosophiques, c'est-à-dire qu'ils renvoient aux problèmes de recherche ayant pour objet de tester, d'établir ou de découvrir les théories, conceptions et philosophies du loisir. Ces recherches peuvent être qualifiées de « recherche fondamentale ».</p>

Titre de l'article	Where it's at : a content analysis and appraisal of the <i>Journal of Leisure Research</i>	A methodological review of research in <i>Journal of leisure research</i> from 1978 to 1982	A methodological review of research in <i>Therapeutic recreation journal</i> from 1986 to 1990	La nature des problèmes et des hypothèses de recherche en loisir
Résultats (suite)	<p>2. Méthodes d'analyse des données</p> <p>Les résultats témoignent de l'usage fréquent des analyses de régression, de corrélation (rang, régression simple ou multiple, corrélation ou corrélation partielle) et le chi-carré. Très peu d'analyses multivariées. Quelques cas modèle prédictif (prévisionnel)</p> <p>Les études en loisir semblent peu préoccupées par l'avancement des méthodes d'analyse. Une certaine course au développement des méthodes est perceptible dans d'autres journaux (disciplines).</p>	<p>2. Caractéristiques des données</p> <p>94 % des articles utilisent le sondage.</p> <p>70 % des articles utilisent des questionnaires ou des entrevues pour collecter les données.</p> <p>89 % des articles proviennent des États-Unis.</p> <p>20 % des articles ne précisent pas la population.</p> <p>29 % des articles ne précisent pas la méthode d'échantillonnage.</p>	<p>2. Caractéristiques des données</p> <p>87 % des études utilisent des méthodes quantitatives.</p> <p>4 % des articles utilisent des méthodes qualitatives.</p> <p>9 % des articles utilisent des méthodes quantitatives et qualitatives.</p> <p>37 % des articles utilisent une recherche expérimentale (seulement ½ utilisent un groupe contrôle).</p> <p>30 % des articles utilisent le sondage par questionnaire.</p> <p>9 % des articles utilisent l'entrevue.</p> <p>9 % des articles utilisent le récit de vie.</p> <p>4 % des articles utilisent l'étude de cas.</p> <p>11 % des articles utilisent d'autres méthodes (ex. : observation, technique Delphi, etc.)</p> <p>24 % des articles utilisent un échantillon probabiliste</p>	<p>36 % des articles (7) sont classifiés comme des problèmes de politiques, c'est-à-dire qu'ils renvoient aux problèmes de recherche reliés à la politique du loisir, celle-ci étant un ensemble de principes et de procédés qui gouvernent la pratique du loisir et les systèmes de services de loisir.</p> <p>Ng remarque des différences entre les revues : 85 % des études de <i>Recreation Research Review</i> portaient sur des « problèmes pratiques », tandis que 53 % de tous les articles de recherche de <i>Journal of Leisure Sciences</i> se retrouvaient dans la catégorie des « problèmes conceptuels, théoriques ou philosophiques ».</p> <p>Parmi les 180 « problèmes pratiques » recensés :</p> <p>52 (29%) étaient des études exploratoires.</p>

Titre de l'article	Where it's at : a content analysis and appraisal of the <i>Journal of Leisure Research</i>	A methodological review of research in <i>Journal of leisure research</i> from 1978 to 1982	A methodological review of research in <i>Therapeutic recreation journal</i> from 1986 to 1990	La nature des problèmes et des hypothèses de recherche en loisir
Résultats (suite)	<p>3. Contenu</p> <p>Les catégories « Techniques – méthodes – théories » et « Changements sociaux et loisir » constituent 1/3 des articles. Dans 15 % des cas, les articles traitent des comportements de loisir. Ces résultats prouvent que la recherche en loisir est liée aux sciences sociales et orientée vers l'aspect social (humain). Des articles dans les catégories « économie », « usagers » et « évaluations des services » ont été recensées puisque ces recherches sont utiles pour les gouvernements qui financent ce type d'études. Le nombre élevé d'articles dans la catégorie « Techniques – méthodes – théories » indiquerait que la recherche en loisir est à un stade de développement puisque dans d'autres disciplines plus établies, les techniques de recherche ne sont plus testées.</p>	<p>3. Analyse des données</p> <p>35 % des articles ne donnent pas de détail sur le choix de la technique d'analyse.</p> <p>61 % des articles utilisent l'analyse multivariée.</p> <p>75 % des articles utilisent le test de signifiante.</p>	<p>63 % des articles utilisent un échantillon non probabiliste (de convenance ou accidentel)</p> <p>9 % des articles utilisent plusieurs techniques d'échantillonnage (ex. : aléatoire et de convenance)</p> <p>4 % des articles ne rapportent pas de techniques d'échantillonnage.</p> <p>87 % des articles proviennent des États-Unis</p> <p>13 % des articles proviennent du Canada.</p> <p>3. Analyse des données</p> <p>59 % des articles donnent une justification adéquate du choix de la technique d'analyse des données.</p> <p>20 % des articles donnent une justification pauvre et 22 % ne donnent aucune justification quant au choix de la technique d'analyse des données.</p>	<p>42 articles (22%) étaient des études reliées aux méthodes et techniques de recherche</p> <p>86 (48%) étaient des recherches portant sur la solution de problèmes.</p> <p>2. Hypothèses</p> <p>59 (23%) des 254 articles de recherche (42 études méthodologiques sont exclues des 296 articles) disent contenir des hypothèses.</p> <p>166 (66%) des articles ne contenaient ni hypothèses ni questions de recherche explicites.</p> <p>La plupart des hypothèses étaient des hypothèses de recherche. Elles n'étaient pas, dans la plupart des cas, traduites en hypothèses vérifiables ou statistiques servant aux tests.</p>

Titre de l'article	Where it's at : a content analysis and appraisal of the <i>Journal of Leisure Research</i>	A methodological review of research in <i>Journal of leisure research</i> from 1978 to 1982	A methodological review of research in <i>Therapeutic recreation journal</i> from 1986 to 1990	La nature des problèmes et des hypothèses de recherche en loisir
Résultats (suite)	<p data-bbox="493 456 808 1008">Il est surprenant que le résultat de la catégorie « Tourisme et voyage » soit si bas, car les anglo-américains sont reconnus pour être des gens qui voyagent. Cela pourrait s'expliquer par le fait que la recherche dans ce domaine est surtout réalisée par des chercheurs qui évoluent dans le domaine privé ou pour des entreprises privées qui ont des besoins précis, pour qui il n'est pas aussi intéressant de publier dans ce genre de revue.</p> <p data-bbox="493 1057 808 1386">Les auteurs présentent une liste des sujets qui ne sont pas abordés dans les articles parus durant la période étudiée, notamment le loisir urbain, les véhicules de loisir, l'éducation physique, le loisir thérapeutique, la gérontologie et le loisir, la diversité culturelle.</p>		<p data-bbox="1165 456 1480 792">Dans le cas des 44 études qui utilisent des méthodes quantitatives, 9 % utilisent des statistiques multivariées, 66 % utilisent des statistiques bivariées (corrélation, analyse de variance, t-tests) et 25 % utilisent des statistiques univariées (fréquences et pourcentages)</p> <p data-bbox="1165 797 1480 1068">Pour les 6 études utilisant les méthodes qualitatives, 33 % utilisent l'énumération, 33 % utilisent la comparaison constante et 33 % utilisent l'analyse inductive. 70 % des articles utilisent des tests de signifiante.</p>	

Titre de l'article	Where it's at : a content analysis and appraisal of the <i>Journal of Leisure Research</i>	A methodological review of research in <i>Journal of leisure research</i> from 1978 to 1982	A methodological review of research in <i>Therapeutic recreation journal</i> from 1986 to 1990	La nature des problèmes et des hypothèses de recherche en loisir
Résultats (suite)		<p>4. Conclusion 84 % des chercheurs présentent une conclusion adéquate en fonction des objectifs de leur recherche. 34 % des articles ne traitent pas des limites de leur étude. 70 % des articles abordent les implications pour les professionnels, mais le commentaire reste vague et superficiel.</p> <p>5. Évaluation globale Seulement 30 % des articles a atteint ou excédé le score minimal correspondant à l'adéquation. Cela indique que plusieurs articles publiés dans <i>Journal of Leisure Research</i> durant la période étudiée ne sont pas de calibre élevé.</p>	<p>4. Conclusion La congruence entre les questions de recherche et les conclusions de l'étude est adéquate ou bonne dans 93 % des cas. Seulement 28 % des articles sont adéquats ou bons en ce qui concerne la reconnaissance des limites. En fait, 46 % des articles ne présentent aucune limite. 37 % des articles sont adéquats ou bons en ce qui concerne les recommandations présentées.</p> <p>5. Évaluation globale 82 % des articles sont adéquats sur le plan méthodologique.</p>	

Titre de l'article	Where it's at : a content analysis and appraisal of the <i>Journal of Leisure Research</i>	A methodological review of research in <i>Journal of leisure research</i> from 1978 to 1982	A methodological review of research in <i>Therapeutic recreation journal</i> from 1986 to 1990	La nature des problèmes et des hypothèses de recherche en loisir
Discussion		<p>La qualité des recherches publiées en sciences du loisir a connu des changements de 1978 à 1982. La qualité s'est améliorée pour la moitié des critères utilisés dans ce bilan. Ainsi, la qualité méthodologique des articles publiés dans <i>Journal of Leisure Research</i> pourrait être améliorée si les chercheurs y portaient attention.</p> <p>Les lacunes identifiées dans ce bilan coïncident avec des critiques méthodologiques de d'autres champs des sciences sociales (Stokes et Miller, 1975 ; Hoyer, Raskind et Abrahams, 1984).</p>	<p>Au regard des résultats obtenus, plusieurs aspects méthodologiques n'ont pas changé par rapport aux évaluations précédentes (ex. : Mannell, 1983 ; Iso-Ahola, 1988 ; Witt, 1988).</p> <p>Peu de chercheurs présentent leur cadre théorique ou conceptuel, pourtant, la théorie fournie une structure pour analyser les données. Ce manque ne permet pas à la recherche de contribuer à l'avancement des connaissances dans le domaine du loisir thérapeutique et ainsi contribuer à sa crédibilité. Même s'il est moins utilisé, le sondage demeure toujours une technique populaire par rapport à l'ensemble des méthodes. L'utilisation du sondage est passé de 68 % à 38 % entre 1978 et 1986. Entre 1986 et 1990, il a été utilisé dans 1/3 des articles analysés.</p>	<p>Puisque seulement 23 % des articles disent contenir des hypothèses et quelles ne sont pas traduites en hypothèses vérifiables statistiquement, Ng déduit qu'il semble exister une situation particulière à la méthodologie de la recherche en loisir : la méthode de recherche scientifique traditionnelle est sans contredit en train de disparaître en partie.</p> <p>Il semble que la plupart des chercheurs en loisir choisissent, soit des problèmes de recherche conceptuels, soit des problèmes de recherche orientés vers la solution de problèmes comme sujets de leurs études.</p>

Titre de l'article	Where it's at : a content analysis and appraisal of the <i>Journal of Leisure Research</i>	A methodological review of research in <i>Journal of leisure research</i> from 1978 to 1982	A methodological review of research in <i>Therapeutic recreation journal</i> from 1986 to 1990	La nature des problèmes et des hypothèses de recherche en loisir
Discussion (suite)		<p>La qualité de la recherche serait améliorée si les études étaient fondées sur une théorie. Les résultats du bilan révèlent que le nombre d'études ayant une base théorique a augmenté entre 1978 et 1982, mais que la majorité des études n'en ont pas. Procéder à une étude sans référer à un cadre théorique n'est pas acceptable. Il incombe aux futurs chercheurs de fournir un énoncé généralisé, synthétique et exploratoire de la « cause » du phénomène étudié.</p> <p>De plus, la recherche publiée dans <i>Journal of Leisure Research</i> pendant ces cinq ans privilégie le sondage. En raison du manque d'ouverture aux méthodes alternatives, la littérature manque de richesse et de profondeur.</p>	<p>La méthode expérimentale, ou plutôt quasi-expérimentale, est aussi populaire,</p> <p>Les auteurs observent une ouverture à d'autres méthodes qui serait due à deux raisons : Les comportements humains, en particulier les comportements disfonctionnels, ne peuvent pas toujours être circonscrits par les approches quantitatives traditionnelles. Les méthodes qualitatives permettent d'aller plus en profondeur dans la compréhension de l'expérience humaine. Aussi, l'efficacité des méthodes quantitatives résident souvent dans leur application à un grand nombre de cas. Or, dans le cas du loisir thérapeutique, le travail avec des personnes déshabitées posent des barrières éthiques.</p>	<p>Il semble nécessaire de faire plus de recherche sur les problèmes de politique. Ceux-ci comprennent plusieurs domaines problématiques tels que la politique des activités de loisir, la politique culturelle et celle du loisir au sens large.</p> <p>Il semble que l'on fasse de plus en plus d'études sur les méthodes et techniques.</p> <p>Puisque l'étude de la méthodologie de recherche est considérée comme le plus haut niveau de recherche, l'état de la recherche en loisir semble donc s'améliorer.</p> <p>Il arrive souvent que les chercheurs en loisir ne formulent ni hypothèses ni questions de recherche dans leurs études. Ceci va à l'encontre de la conception traditionnelle de la méthode de recherche.</p>

Titre de l'article	Where it's at : a content analysis and appraisal of the <i>Journal of Leisure Research</i>	A methodological review of research in <i>Journal of leisure research</i> from 1978 to 1982	A methodological review of research in <i>Therapeutic recreation journal</i> from 1986 to 1990	La nature des problèmes et des hypothèses de recherche en loisir
Discussion (suite)		<p>Deux stratégies méthodologiques pourraient bonifier les connaissances dans ce domaine : les méthodes expérimentales et qualitatives. La méthode expérimentale est essentielle à la compréhension claire et non distorsionnée du comportement de loisir. L'utilisation appropriée des méthodes qualitatives (étude de cas, approches anthropologiques, historiques et philosophiques) pourrait bonifier l'information obtenue à l'aide des méthodes expérimentales.</p> <p>Si les études en loisir veulent être reconnues sur le même pied d'égalité que les autres disciplines des sciences sociales, elles doivent adopter des méthodes d'investigation multiples et variées.</p>	<p>Ainsi, l'utilisation des méthodes qualitatives peut permettre de répondre à des questions en contournant cette barrière.</p> <p>La triangulation pourrait permettre de limiter les lacunes propres à chaque méthode et ainsi assurer une validité accrue.</p> <p>Plusieurs chercheurs mentionnent la validité des instruments, mais n'élaborent pas sans la validité et la fiabilité des résultats, les conclusions de l'étude peuvent paraître suspectes.</p> <p>Peu d'études traitent des limites, suggèrent des implications ou offrent des recommandations pour les chercheurs et les professionnels.</p>	<p>Il semble nécessaire que les chercheurs formulent des hypothèses ou des questions de recherche en fonction de la nature et des buts particuliers des études. Pour certaines d'entre celles-ci, les questions semblent plus appropriées que les hypothèses de recherche.</p> <p>Il semble que les chercheurs en loisir tendent à ne pas transformer les hypothèses de recherche en hypothèses statistiques. L'auteur indique que sur le plan de la méthode, cette pratique est illogique et mauvaise, mais il ne développe pas son jugement.</p>

Titre de l'article	Where it's at : a content analysis and appraisal of the <i>Journal of Leisure Research</i>	A methodological review of research in <i>Journal of leisure research</i> from 1978 to 1982	A methodological review of research in <i>Therapeutic recreation journal</i> from 1986 to 1990	La nature des problèmes et des hypothèses de recherche en loisir
Discussion (suite)		<p>La recherche en loisir souffre aussi d'un problème chronique de « mesure ». L'utilisation d'une bonne mesure est synonyme d'une bonne recherche. Le soin de sélectionner le bon instrument selon le champ d'étude et faire la preuve de sa fiabilité et de sa validité n'est pas indiqué dans les articles. Pourtant, il n'y a pas de raisons valables pour ne pas s'attarder à ces problèmes. Cela limite le développement d'échelles standardisées ou les comparaisons possibles entre les études.</p> <p>Il n'y a pas d'excuses non plus pour ne pas identifier la population et le type d'échantillon privilégié.</p>	<p>Pourtant, le développement des connaissances peut se poursuivre si les chercheurs invitent les autres chercheurs et les professionnels à poursuivre ou à reproduire leurs recherches dans le même sens.</p>	<p>Les lacunes dans les devis et l'exécution des recherches peuvent être dommageable pour le champ d'étude. Certains problèmes observés 10 ans plus tôt sont toujours observables. À ce propos, Riddick et al. avaient identifiés en 1984 la faiblesse sur le plan de l'utilisation d'un cadre théorique, la domination du sondage et un problème à aborder la question de la validité et de la fiabilité des instruments de recherche. Les professionnels qui mettent en oeuvre une recherche doivent avoir en tête le but d'une recherche soit de tester ou générer une théorie qui contribuera à l'avancement du champ de recherche. Les connaissances en recherche doivent être développées au début de la formation (baccalauréat).</p>

Titre de l'article	Where it's at : a content analysis and appraisal of the <i>Journal of Leisure Research</i>	A methodological review of research in <i>Journal of leisure research</i> from 1978 to 1982	A methodological review of research in <i>Therapeutic recreation journal</i> from 1986 to 1990	La nature des problèmes et des hypothèses de recherche en loisir
Discussion (suite)		<p>Pour se conformer au protocole et être intègres, les chercheurs doivent établir et identifier les objectifs de recherche, les hypothèses, les concepts opérationnalisés, les techniques de collecte des données, le taux de réponse, les limites méthodologiques et les implications pour les professionnels. Ces améliorations devraient bonifier la validité interne et externe des résultats. Même s'il est prouvé que les chercheurs ne peuvent réaliser des études méthodologiquement parfaites, ils ne peuvent être absous de rapporter ce qu'ils ont fait.</p>		<p>Il faut aussi faire place aux méthodes alternatives et ne pas seulement utiliser et enseigner les méthodes quantitatives. Les groupes de discussion, l'observation participante et les entrevues peuvent être particulièrement utiles pour étudier des individus disfonctionnels. Il est important de garder un oeil sur la formation des professionnels (formation continue, veille, analyse des études réalisées), Il faut user de créativité pour faciliter la recherche en milieu de travail (consultant en recherche).</p> <p>Les auteurs observent un manque de temps et d'argent (ressources limitées). Ce qui incite à utiliser des méthodes tel le sondage qui correspond à leur moyen. Évidemment, plus d'argent et plus de temps augmenteraient la qualité de la recherche.</p>

Titre de l'article	Where it's at : a content analysis and appraisal of the <i>Journal of Leisure Research</i>	A methodological review of research in <i>Journal of leisure research</i> from 1978 to 1982	A methodological review of research in <i>Therapeutic recreation journal</i> from 1986 to 1990	La nature des problèmes et des hypothèses de recherche en loisir
Conclusion	Selon les auteurs, il est probablement injuste de vérifier si les buts initiaux de la revue <i>Journal of Leisure Research</i> ont été atteints après seulement trois ans d'existence, mais comme les premières années de publication déterminent la direction, il était important de le faire.	En résumé, la recherche en loisir a connu un progrès depuis 1978. Toutefois, la qualité méthodologique des recherches rapportées dans <i>Journal of Leisure Research</i> pourrait être améliorée. Les chercheurs seront le plus scientifique possible en adoptant une méthode d'analyse objective, logique et systématique des phénomènes, ce qui permettra d'obtenir l'accumulation des connaissances fiables. Finalement, l'avancement du savoir ne doit pas être mesuré d'après la façon dont la méthodologie devient de plus en plus sophistiquée, mais plutôt selon l'adéquation accrue entre les explications et les prédictions d'un phénomène social et la réalité.		Les auteurs affirment que les revues ne devraient pas publier tout ce qu'ils reçoivent. Ils devraient mettre à jour leurs critères afin de rehausser la qualité des articles.

Titre de l'article	Where it's at : a content analysis and appraisal of the <i>Journal of Leisure Research</i>	A methodological review of research in <i>Journal of leisure research</i> from 1978 to 1982	A methodological review of research in <i>Therapeutic recreation journal</i> from 1986 to 1990	La nature des problèmes et des hypothèses de recherche en loisir
Limites	Les auteurs ne spécifient pas les limites de leur étude.	<p>Les auteurs se sont limités à l'analyse des articles publiés dans <i>Journal of Leisure Research</i>. Ils sont conscients que ces articles ne couvrent pas tous les sujets dans le domaine de la recherche en loisir puisqu'il existe plusieurs revues spécialisées en loisir.</p> <p>De plus, l'époque où l'étude a été réalisée et les choix éditoriaux peuvent ou non avoir affecté le degré de dévoilement des aspects méthodologiques des études publiées dans <i>Journal of Leisure Research</i>.</p> <p>Malgré cela, les auteurs croient que les articles analysés pendant cette période (5 ans) présentent un reflet valable des méthodes utilisées à cette période dans cette discipline.</p>	<p>Même s'il existait en Amérique du Nord d'autres publications qui traitaient spécifiquement du loisir thérapeutique, les auteurs ont choisi <i>Therapeutic recreation journal</i> pour deux raisons : l'étude a été menée au printemps et à l'été 1991 et à ce moment <i>Annual in Therapeutic recreation</i> en était seulement à sa deuxième année de publication et changeait d'éditeur, alors que <i>Journal of leisurability</i> avait publié seulement 6 articles de recherche pendant cette période. Donc, il n'y avait pas assez d'articles dans les deux publications pour les inclure dans l'étude.</p> <p>La présence d'un troisième évaluateur aurait pu faciliter le consensus.</p>	Bien que l'auteur indique que son étude comporte des limites, il ne précise pas lesquelles.

Les éléments à retenir de ces bilans

Bien qu'ils tiennent compte d'une période de trois à cinq ans, les bilans réalisés par Van Doren et Heit (1973), Riddick, DeSchraver et Weissinger (1984) ainsi que Bedini et Wu (1994) font l'analyse d'une seule revue. Il est donc possible que le type d'article publié ait été influencé par le comité éditorial de chacune de ces revues. Ainsi, dans le cas des deux études s'attardant à l'ensemble de la méthodologie de recherche, particulièrement le bilan qui traite spécifiquement du loisir thérapeutique, peut-être leurs portraits ne reflètent-ils pas l'ensemble de la recherche réalisée en loisir.

Dans le cas de l'article intitulé *Where it's at : a content analysis and appraisal of the Journal of Leisure Research*, le fait de mettre l'accent sur l'appartenance des auteurs des articles analysés ne semble apporter rien de plus à l'évaluation critique envers les études en loisir. Cette étude ne s'attarde pas à la qualité de la méthodologie de recherche, mais elle traite seulement des méthodes d'analyse des résultats. Peut-être est-ce dû à la publication d'articles utilisant uniquement les méthodes quantitatives. Même si les résultats donnent un portrait des sujets abordés, il aurait été intéressant dans le cas d'un bilan critique d'indiquer si la méthode quantitative est appropriée ou si elle peut limiter le choix des sujets. Somme toute, cette étude a permis d'établir quelques constats utiles à la continuité de la revue *Journal of Leisure Research*.

Les auteurs de *A methodological review of research in Journal of leisure research from 1978 to 1982* décrivent clairement chacun des critères qui ont servi à déterminer l'adéquation de la méthodologie de recherche utilisée dans les articles. En vue d'atteindre une certaine objectivité, ils précisent également dans quel cas sera

attribué le dénominatif inadéquat ou adéquat. Malgré le fait que les auteurs identifient les limites de l'étude, l'analyse reste subjective puisqu'il revient aux deux codeurs de juger de l'adéquation ou non d'un article. Plus positivement, puisqu'elle tient compte de l'ensemble de la démarche méthodologique, l'étude offre un portrait global. La présentation des résultats pour chacune des années de publication permet de voir l'évolution de la qualité méthodologique des recherches.

Tout en s'inspirant de Riddick, DeSchraver et Weissinger (1984), dix ans plus tard, Bedini et Wu (1994) s'emploient à identifier les faiblesses des articles sur le plan méthodologique et leurs implications pour les chercheurs et les professionnels. Les auteurs précisent le cadre conceptuel utilisé et donnent des détails sur l'instrument d'analyse utilisé ce qui permet d'évaluer positivement la qualité de cette étude. Afin d'adapter leur étude au contexte, les auteurs ont ajouté les méthodes qualitatives à l'instrument de collecte de données. L'échelle d'évaluation (inadéquat à adéquat) a aussi été adaptée pour mieux traduire la subtilité de l'analyse. De plus, puisqu'elle tient compte de tous les aspects de la démarche méthodologique, l'étude permet une vue d'ensemble intéressante de l'utilisation qui en est faite. Toutefois, même si les détails abondent sur la méthode utilisée, l'analyse reste subjective puisqu'il revient aux deux codeurs de juger de l'adéquation d'un article. En fait, comment définir ce qui est très adéquat, adéquat, pauvre et inadéquat ?

Pour sa part, Ng (1985), en étudiant les types de problèmes privilégiés dans les articles, donne un indice de la direction que prend la recherche en loisir. Aussi, l'identification de la proportion des articles utilisant des hypothèses ou des questions de

recherche offre un aperçu de l'évolution de la méthodologie de recherche en loisir. Puisqu'ils déterminent l'orientation, les stratégies, le plan de recherche et même le genre de solutions possibles, il était important d'identifier les problèmes et les hypothèses formulés. Toutefois, il est dommage que l'auteur ne discute pas les résultats plus à fond. Par exemple, est-ce que le sondage demeure toujours la méthode privilégiée ? Si les chercheurs n'utilisent pas d'hypothèses, est-ce le signe d'une ouverture à de nouvelles façons de procéder ? Plusieurs questions restent sans réponse puisque l'étude s'attarde uniquement au dénombrement des articles utilisant ou non une hypothèse et ne traite pas de l'ensemble de la méthodologie de recherche. L'auteur donne peu de détails sur la façon dont il a procédé pour classer les articles dans chacune des catégories de problèmes. Il ne précise pas quel type d'énoncé est considéré comme une hypothèse. Il aurait pu donner des exemples. Pour ces raisons, il est difficile de juger si l'auteur a laissé place à une certaine subjectivité. L'auteur indique que la nature des recherches influence la formulation du problème. En ce sens, il aurait été intéressant d'établir la relation entre la nature des articles et la formulation des hypothèses ou des questions.

En résumé, deux de ces quatre bilans traitent d'aspects très précis, soit l'appartenance des auteurs ou la présence d'hypothèses. Les deux autres bilans sont quelque peu subjectifs puisqu'ils tiennent compte d'une échelle d'évaluation dont les codeurs sont juges. Les deux études qui abordent l'ensemble de la démarche méthodologique présentent des informations sur les méthodes de collecte et d'analyse, mais ne fournissent pas de détails sur le type d'étude, les approches, les stratégies, les instruments, les modes d'échantillonnage utilisés. Enfin, le regard porté sur ces bilans de

recherche a permis de constater qu'il n'existe pas de portrait suffisamment détaillé de l'usage fait de la méthodologie de recherche dans le domaine du loisir. Nous pouvons donc, prenant en compte certaines considérations, reprendre cette voie et effectuer un bilan de recherche plus complet.

Les objectifs du présent bilan

Cette étude vise à dresser un portrait global de la façon dont la méthodologie de recherche est utilisée dans les études portant sur le loisir. Comment est étudié le loisir ?

De manière plus spécifique, l'étude identifie et décrit les types d'études, les approches, les stratégies, les méthodes de collecte de données, les instruments, les modes d'échantillonnage ainsi que les méthodes d'analyse des données utilisés.

Méthode

Afin de décrire l'utilisation faite de la méthodologie de recherche dans les études portant sur le loisir, une analyse de contenu de 57 articles empiriques, parus en 2002, dans quatre revues scientifiques portant sur le loisir – *Journal of Leisure Research*, *Leisure Sciences*, *Leisure Studies* et *Loisir et Société / Society and Leisure* – a été réalisée. Les détails de cette analyse sont présentés dans cette section.

Méthode de collecte de données

Bien que plusieurs auteurs se soient attardés à l'utilisation de l'analyse de contenu comme technique de recherche, rares sont ceux qui abordent toutes les étapes de l'analyse comme le fait de Bonville (2002) dans *L'analyse de contenu des médias* qui a servi de point de référence à cette étude. Dans son ouvrage, de Bonville indique que l'analyse de contenu demeure largement méconnue et fait l'objet de préjugés. Pour définir cette technique, de Bonville utilise, tout en la critiquant, l'une des premières définitions élaborée par Berelson¹ qui dit que « l'analyse de contenu est une technique de recherche servant à la description objective, systématique et quantitative du contenu manifeste des communications » (p. 18).

Puisque la définition et l'utilité de l'analyse de contenu ne font toujours pas consensus malgré les milliers d'articles, de livres, de thèses ou de rapports s'inspirant de cette méthode de recherche, il apparaît important de reprendre les commentaires

¹ Berelson, B. (1952). *Content analysis in communication research*. Glencoe, III. : Free Press.

exprimés par de Bonville qui ont alimenté le choix de cette technique pour réaliser la présente étude.

D'abord, de Bonville (2000) indique que le chercheur peut tendre à l'objectivité en utilisant l'analyse de contenu en autant que « le procédé analytique est conçu de telle manière que des chercheurs qui répéteraient l'analyse dans les mêmes conditions parviendraient à des résultats semblables » (p. 11). Le corollaire de l'objectivité de cette technique est son caractère systématique. Les messages analysés doivent être soumis aux mêmes règles, de manière identique. Ainsi, des règles et des consignes, des catégories et des définitions doivent être élaborées pour garantir la cohérence de l'opération.

Ensuite, de Bonville (2000) explique que l'analyse de contenu est une technique quantitative dans l'optique où elle vise le dénombrement, c'est-à-dire l'attribution d'une fréquence à un phénomène présent dans les messages, ou la mesure, entendue comme la comparaison d'une grandeur quelconque contenue dans les messages avec une autre grandeur prise comme étalon. En ce sens, cette technique est utilisée pour rendre compte de régularités, de tendances, de patrons observés dans les messages. Si la description d'un modèle dans l'organisation d'un ensemble de messages requiert au préalable une quantification des occurrences, toutes les analyses ne nécessitent pas une démonstration ou une vérification de type statistique, et, en ce sens, il y a place pour une approche qualitative.

À ce sujet, Paillé (1996) fait une clarification du champ de l'analyse qualitative présentée à la figure 2.

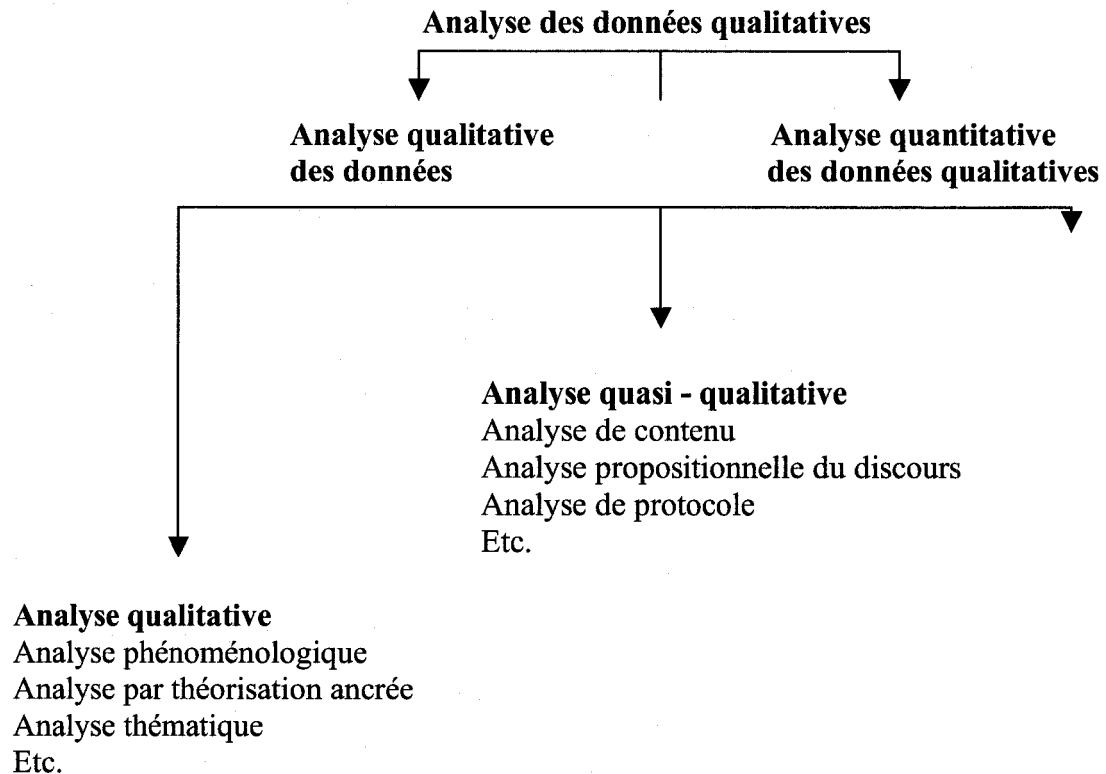


Figure 2. (Paillé, 1996) Clarification du champ de l'analyse qualitative

D'abord, Paillé (1996) établit le fait qu'une recherche qui cumule des données qualitatives n'implique pas nécessairement une analyse qualitative. Ainsi, l'analyse des données qualitatives peut aussi bien être statistique ou fréquentielle rejoignant le champ des méthodes quantitatives. De l'analyse qualitative des données, Paillé (1996) dit :

C'est une démarche discursive et signifiante de reformulation, d'explication ou de théorisation d'un témoignage, d'une expérience ou d'un phénomène. La logique essentielle à l'œuvre participe de la découverte ou de la construction de sens. Les mots, qui sont souvent le support sur lequel travaille l'analyste, ne sont jamais analysés que par d'autres mots, sans qu'il y ait passage par une opération numérique. Le résultat n'est jamais une proportion ou une quantité ; c'est une qualité, une dimension, une extension, une conceptualisation de l'objet (p. 181).

Et, entre ces deux catégories bien distinctes, Paillé (1996) précise qu'il existe une zone grise constituée de méthodes d'analyse dont le statut n'est ni tout à fait qualitatif ni entièrement quantitatif. C'est que plusieurs opérations qualitatives ne sont pas menées de façon exclusive, étant presque toujours suivies d'opération numérique. L'analyse de contenu, parce qu'elle débute souvent par une analyse qualitative du corpus (lecture flottante) et se poursuit par le dénombrement des thèmes explorés, constitue ce type hybride d'analyse nommée analyse quasi-qualitative. Comparativement aux analyses qualitatives qui visent des objectifs de compréhension discursive, se situent au niveau des phénomènes eux-mêmes et relèvent des approches subjectivistes, les méthodes quasi-qualitatives visent des objectifs de mesure, sont centrées surtout sur la forme du matériau à analyser et se situent le plus souvent du côté des approches objectivistes. Constituant deux approches différentes, l'analyse de contenu et l'analyse qualitative ne sauraient être confondues puisque la première, déductive et linéaire, vise à dégager le contenu des documents en se rapportant aux critères traditionnels de scientificité, tandis que l'autre, inductive et réursive, aborde l'objet d'étude en tant que donnée expérimentielle dont elle tente de dégager la trame.

En ce qui concerne la réduction de l'analyse de contenu au seul « contenu manifeste », de Bonville (2000) indique qu'il n'y a pas lieu de considérer comme inutile et invalide toute démarche descriptive limitée au seul contenu manifeste des messages. Il ajoute que même si elles ne proposent aucune inférence, nombre d'analyses de contenu conservent leur utilité puisqu'elles extraient des messages des caractères autrement demeurés imperceptibles ou confus.

Une autre définition, celle plus complète que donne L'Écuyer (1990) décrit davantage le sens attribué à la méthode d'analyse documentaire retenue dans le cadre de la présente étude :

L'analyse de contenu est une méthode scientifique systématisée et objective de traitement exhaustif de matériel très varié; elle est basée sur l'application d'un système de codification conduisant à la mise au point d'un ensemble de catégories (exhaustives, cohérentes, homogènes, pertinentes, objectivées, clairement définies et productives) dans lesquelles les divers éléments du matériel analysé sont systématiquement classifiés au cours d'une série d'étapes rigoureusement suivies, dans le but de faire ressortir les caractéristiques spécifiques de ce matériel dont une description scientifique détaillée mène à la compréhension de la signification exacte du point de vue de l'auteur à l'origine du matériel analysé, et ce, en s'adjoignant au besoin l'analyse quantitative sans jamais s'y limiter, et en se basant surtout sur une excellente analyse qualitative complète et détaillée des contenus manifestes, ultimes révélateurs du sens exact du phénomène étudié; elle est complétée, dans certains cas, par une analyse des contenus latents afin d'accéder alors au sens caché potentiellement véhiculé, le tout conduisant souvent, mais pas toujours, à divers niveaux d'interprétation du matériel (p.120).

Corpus

Choix des revues

« Les publications scientifiques veillent jalousement à l'intégrité de la démarche scientifique des chercheurs. Les décisions de leurs éditeurs orientent le cours de la science. » Ces propos, écrits par Giroux (1998, p. 21) pour illustrer simplement le rôle des revues savantes, expriment la raison pour laquelle la présente étude porte sur les articles scientifiques publiés dans des revues scientifiques internationales dans le domaine du loisir.

Plus encore, ces propos précisent le rôle du comité d'évaluation dont la tâche est de juger de la qualité de l'article tant sur le plan méthodologique que théorique. En ce sens, les périodiques qui ont fait l'objet de l'analyse procèdent aux choix des articles par comités d'arbitrage qui font appel à des pairs pour déterminer la qualité scientifique et la pertinence des manuscrits.

Les revues *Journal of Leisure Research*, *Leisure Sciences*, *Leisure Studies* ainsi que *Loisir et Société / Society and Leisure* ont été retenues pour cette raison et pour plusieurs autres encore. D'abord, il s'agit de revues scientifiques internationales, c'est-à-dire que l'appel de texte s'adresse aux chercheurs à travers le monde. Aussi, ces revues visent le développement des connaissances dans le domaine du loisir entendu dans son sens général. Ainsi, ces revues à caractère interdisciplinaire ou multidisciplinaire présentent une variété d'aspects liés aux études du loisir. Les revues traitant spécifiquement d'un aspect du loisir ont été écartées (ex. : *Therapeutic recreation journal*) en raison de la définition élargie du loisir qui a été retenue et de la nécessité de comparer les revues entre elles sur des bases communes. Le tableau 2 décrit les caractéristiques générales de chacune des revues.

Tableau 2

Portrait comparatif des revues scientifiques analysées

Revues	<i>Journal of Leisure Research</i>	<i>Leisure Sciences</i>	<i>Leisure Studies</i>	<i>Loisir et Société</i> <i>/Society and Leisure</i>
Affiliation	National Recreation and Park Association en collaboration avec Texas A&M University (États-Unis)	(États-Unis)	Leisure Studies Association (Angleterre)	Département d'études en loisir, culture et tourisme de l'Université du Québec à Trois-Rivières (Canada)
Définition du loisir	Les études dont le point central n'est pas clairement le loisir (ou <i>recreation</i>) ne sont pas acceptées.	Traite des aspects sociaux et psychologiques du loisir, de la planification de l'environnement de loisir, du loisir chez les aînés, des comportements des touristes, de l'économie du loisir et du loisir municipal, etc. (interdisciplinaire).	Traite de tous les aspects des études réalisées dans le domaine du loisir. Emphase sur les sciences sociales de matière large. Les sujets abordés incluent la gamme des comportements de loisir.	Spécialisée dans l'étude du loisir au sens le plus large du terme et dans ses multiples aspects (multidisciplinaire).
Ligne éditoriale	Publie des articles rapportant des investigations qui contribuent au développement des connaissances dans le domaine des études en loisir.	Publie des enquêtes scientifiques reliées aux études du loisir (<i>recreation</i> , parcs, voyage et tourisme) d'une perspective des sciences sociales. La diversité des sujets liée à son interdisciplinarité rend ce forum international d'un intérêt particulier pour les chercheurs, les consultants, les travailleurs, etc.	Publie des articles de standards élevés portant sur tous les aspects des études réalisées dans le domaine du loisir et provenant d'une variété de disciplines des sciences sociales et humaines.	Publie des articles de nature fondamentale ou méthodologique. Diffuse des résultats de recherches empiriques et se prête à des débats critiques touchant les rapports entre le temps libre et l'évolution des sociétés.

Tableau 2

Portrait comparatif des revues analysées (suite)

Revues	<i>Journal of Leisure Research</i>	<i>Leisure Sciences</i>	<i>Leisure Studies</i>	<i>Loisir et Société</i> <i>/ Society and Leisure</i>
Types de textes publiés	Articles empiriques, comptes rendus, articles théoriques et méthodologiques, commentaires.	Articles, notes méthodologiques, traités philosophiques et politiques, calendrier et conférences, comptes rendus de lecture.	Articles, notes de recherche, comptes rendus de lecture	Articles empiriques et théoriques, notes de recherche, comptes rendus de lecture
Mode de fonctionnement	Comité éditorial et directeur scientifique invité (nommé pour une période de trois ans)	Comité éditorial et directeur scientifique invité pour chaque numéro	Comité éditorial	Comité éditorial et directeur scientifique invité pour chaque numéro thématique
Sélection des textes	Comité d'arbitrage	Comité d'arbitrage	Comité d'arbitrage	Comité d'arbitrage
Fréquence	Quatre fois par an	Quatre fois par an	Quatre fois par an	Deux fois par an
Langue	anglais	anglais	anglais	bilingue
Éditeur	National Recreation and Park Association en collaboration avec Texas A&M University	Taylor & Francis	Routledge	Presses de l'Université du Québec.

Textes analysés

Puisque le bilan s'intéresse à la méthodologie de recherche, seuls les articles présentant des études empiriques ont été retenues, c'est-à-dire, les études qui s'intéressent à l'observation systématique des faits réels. Les articles d'opinion, les articles théoriques ou méthodologiques, à moins qu'il ne s'agisse d'une étude visant à tester ou à améliorer un instrument de collecte de données sur une population précise, ainsi que les comptes rendus de lecture n'ont pas été retenus.

Au regard des contraintes de temps et de l'intention de dresser un portrait récent de l'utilisation faite de la méthodologie de recherche, le bilan réalisé porte sur les articles parus dans les quatre revues retenues au cours de la dernière année complète de publication précédant le début de la présente étude.

Chacune des quatre revues a publié en 2002 de deux à quatre numéros, pour un total de 12 numéros. L'ensemble des numéros retenus contient 98 textes, dont 57 articles empiriques, 27 articles théoriques ou commentaires critiques et 14 résumés de lecture. La liste des 57 articles empiriques analysés se retrouve à l'appendice A.

Tableau 3
Répartition des textes publiés dans les quatre revues
en fonction de leur nature (N=98)

	Nb articles empiriques (n=57)	Nb articles théoriques (n=27)	Nb résumés*	Total
Revues	<i>n</i>	<i>n</i>	<i>n</i>	<i>n</i>
<i>Journal of Leisure Research</i>	15	9	0	24
<i>Leisure Sciences</i>	17	6	0	23
<i>Leisure Studies</i>	11	7	12	30
<i>Loisir et Société</i>	14	5	2	21
Total	57	27	14	98

* Comptes rendus de lecture.

Les articles empiriques comptent pour 57 % du nombre total d'articles publiés par ces quatre revues en 2002. Pour *Journal of Leisure Research*, le nombre d'articles empiriques compte pour 63 % des articles publiés en ses pages en 2002. Pour *Leisure Sciences*, il s'agit de 65 % des articles. Pour *Leisure Studies*, de 37 % et pour *Loisir et Société / Society and Leisure*, de 67 %. Notons que deux des quatre revues n'ont publié aucun compte rendu de lecture.

Procédures

L'élaboration du système catégoriel

D'abord, à partir des articles constituant le corpus, les principaux éléments constitutifs de la méthodologie de recherche ont été retracés. Parallèlement, un condensé des composantes de la méthodologie de recherche a été réalisé à partir de la démarche scientifique présentée dans les ouvrages généraux de recherche en sciences humaines

des auteurs suivants : Contandriopoulos, Champagne, Potvin, Denis et Boyle (1990) ; L'Écuyer (1990) ; Deslauriers (1991) ; Fortin (1996) ; Gauthier (2000) ; Mayer, Ouellet, Saint-Jacques et Turcotte (2000) ; Giroux (2002) ainsi que Angers (2005).

À partir des étapes tirées du corpus et de la recension des ouvrages méthodologiques, des regroupements de variables ont été effectués pour produire trois grandes catégories et 10 sous-catégories formant ainsi le système catégoriel d'analyse.

1. Informations générales

Titre de la publication, volume, numéro, date de parution, nombre total d'articles, nombre d'articles empiriques, nombre d'articles théoriques, nombre de comptes rendus de lecture ou de résumés, thème du numéro

2. Informations spécifiques

Titre de l'article

3. Aspects méthodologiques

1. Formulation du problème de recherche

1. Buts
2. Objectifs
3. Questions
4. Hypothèses

2. Types d'études

1. Exploratoire
2. Descriptive
3. Corrélacionnelle
4. Expérimentale
5. De développement
6. Recherche-action

3. Approches utilisées

1. Qualitative
2. Quantitative
3. Mixte

4. Stratégie utilisée

1. Étude de cas
2. Étude phénoménologique
3. Étude ethnographique
4. Théorie ancrée – *grounded theory*

5. Méthodes utilisées

1. Qualitatives

1. Observation libre
2. Observation participante
3. Entretien non-directif – histoire de vie
4. Entretien semi-directif – semi-dirigé
5. Entretien de groupe – *focus group*
6. Analyse de documents
 1. Organisationnels
 2. Personnels
 3. Historiques
 4. Utilitaires
 5. Médias
7. Données existantes
8. Méthode Delphi

2. Quantitatives

1. Observation systématique
2. Sondage ponctuel
3. Sondage de tendance
4. Sondage de panel
 1. Par téléphone
 2. En face à face
 3. Postal
 4. Distribué
 5. Électronique
5. Analyse de contenu
6. Données existantes
7. Expérimentation

3. La triangulation

6. Instruments

1. Questionnaire
2. Guide d'entretien
3. Grille d'analyse
4. Plan d'observation

7. Taille de la population

8. Technique d'échantillonnage

1. Probabiliste

1. Aléatoire simple
2. Systématique
3. Aréolaire
4. Par grappes
5. Stratifié

2. Non probabiliste

1. Accidentels
2. De volontaires
3. Systématiques
4. Boule de neige (réseau)
5. Par quotas
6. Typiques

9. Méthodes d'analyse

1. Méthodes qualitatives

1. Analyse ethnographique
2. Analyse phénoménologique
3. Théorisation ancrée – *grounded theory*
4. Analyse de contenu
5. Analyse de conversation

2. Méthodes quantitatives

1. Analyse statistique descriptive
2. Analyse statistique corrélationnelle
3. Analyse inférentielle

10. Outils d'analyse

Pour des raisons pratiques et pragmatiques, certaines méthodes de collecte et d'analyse de données ont été classées dans les méthodes qualitatives ou quantitatives puisqu'elles chevauchent l'une ou l'autre de ces approches. C'est le cas de la méthode Delphi souvent identifiée par les chercheurs comme une méthode qualitative, même si elle

nécessite parfois l'utilisation de questionnaires. Décrite par Paillé (1996) comme une méthode quasi-qualitative, l'analyse de contenu se retrouve ainsi dans les méthodes quantitatives de collecte et dans les méthodes qualitatives d'analyse des données.

Pré-test

Après avoir constitué le bordereau d'analyse (appendice B) à partir du système catégoriel, un pré-test a été réalisé par Ana Laura Pagola, étudiante à la Maîtrise en loisir, culture et tourisme de l'Université du Québec à Trois-Rivières. Cette dernière a effectué la catégorisation de deux articles parus dans *Leisure Studies* en 2001. Ensuite, les résultats ont été comparés avec ceux du présent bilan. La réalisation de ce pré-test a confirmé la nécessité de définir l'ensemble des variables présentes dans le bordereau d'analyse.

Rédaction des définitions et des règles de catégorisation

Afin de réaliser la catégorisation des articles de façon systématique, un lexique (appendice C) comportant les catégories, les sous-catégories, les termes synonymes et leurs traductions en anglais, les définitions et des précisions pouvant faciliter le travail de catégorisation a d'abord été élaboré. Plusieurs synonymes ou termes anglais se rapportant à la définition contenue dans le lexique ont été ajoutés au cours de l'analyse des articles. Aussi, des directives d'application du bordereau d'analyse ont été établies.

Directives d'application de la grille d'analyse

La grille d'analyse a été appliquée au texte général et non au résumé. La concordance entre les informations présentées dans l'article et celles précisées dans le

résumé a toutefois été vérifiée. S'il y avait des éléments différents présentés dans le résumé, les informations supplémentaires ont été précisées dans la partie « commentaires » du bordereau d'analyse.

Dans un premier temps, le bordereau a été complété à partir des termes (catégories, sous-catégories et autres termes) qui sont inscrits explicitement dans l'article. Dans un second temps, les informations présentes dans le texte, mais qui n'expriment pas littéralement un terme, ont été retenues à la lumière des définitions des catégories. Ainsi, même si le chercheur n'a pas utilisé littéralement un terme, mais que la définition qu'il donne du type d'étude, de la méthode ou de la technique d'échantillonnage utilisé se rapporte à la définition du terme retenu dans le cadre de la présente étude, l'information a été codée.

Chaque fois qu'un message soulevait un doute quant à sa catégorisation, la décision prise pour la catégoriser, la nature du message et les raisons qui justifient la décision ont été consignées dans le bordereau. Plus spécifiquement, chacune des catégories répondait aux règles suivantes :

1. Titre de la publication

Indiquer le titre de la revue dont l'article analysé est tiré.

2. Volume

Indiquer le volume de la revue dont l'article analysé est tiré.

3. Numéro

Indiquer le numéro de la revue dont l'article analysé est tiré.

4. Date de parution (indiquer le mois, le cas échéant) 2002

5. Nombre total d'articles

Indiquer le nombre total de textes, soit les articles empiriques, les textes théoriques, les comptes-rendus de lecture, etc. que contient la revue.

6. Nombre d'articles empiriques

Indiquer le nombre total d'articles empiriques que contient le numéro.

7. Nombre d'articles théoriques

Indiquer le nombre total d'articles théoriques ou de critiques que contient le numéro.

8. Nombre de comptes rendus de lecture ou de résumés

Indiquer le nombre total de comptes rendus de lecture ou de résumés que contient le numéro.

9. Thème du numéro

Préciser si la revue présente un thème précis, un numéro spécial, etc.

10. Autres

Indiquer le nom de l'éditeur invité, le cas échéant. Si nécessaire, préciser d'autres informations susceptibles d'être utiles à l'analyse des données.

11. Titre de l'article

Inscrire le titre de l'article tel qu'il apparaît dans l'article analysé.

12. Formulation du problème de recherche

Indiquer les éléments de formulation s'ils sont énoncés explicitement, c'est-à-dire si les mots but, objectif, question ou hypothèse sont utilisés dans le texte. En outre, préciser la formulation dont le terme pourra être identifié ultérieurement. S'il n'y a aucune formulation qui peut être repérée, encrer l'énoncé « N'est pas mentionné ».

13. Aspects méthodologiques

a. Types d'études

Indiquer un type en particulier seulement s'il est énoncé textuellement dans l'article. En outre, inscrire les passages qui pourraient éclairer le type d'étude qui a été préconisé. Le type d'étude pourra donc être déduit ultérieurement. Préciser s'il y a un autre type d'études mentionné. S'il n'y a aucune formulation qui peut être repérée, encrer l'énoncé « N'est pas mentionné ».

À noter que c'est habituellement à partir du titre que le lecteur peut déterminer de quel type d'étude traite le document. Si le titre indique « Description de... », c'est que l'article décrit un phénomène quelconque. Une étude dont le titre est « Relations entre... » explore des relations entre des phénomènes.

Les études dont le titre commence par « Effets de... » rapportent généralement des études expérimentales (Fortin, 1996, p. 84).

Aussi, la formulation du but, de l'objectif, des questions de recherche ou de l'hypothèse peut donner des indices sur le type d'étude préconisé par le ou les chercheurs. « Selon le type de recherche, on formulera des questions ou des hypothèses. S'il s'agit d'une étude exploratoire ou descriptive, on énoncera des questions de recherche » (Fortin, 1996, p. 40).

b. Approches utilisées

Indiquer l'approche utilisée seulement si elle est énoncée textuellement dans l'article. En autre cas, inscrire les passages qui pourraient définir l'approche qui a été utilisée. L'approche pourra donc être identifiée ultérieurement. Préciser s'il y a un autre type d'approche mentionné. S'il n'y a aucune formulation qui peut être repérée, encrer l'énoncé « N'est pas mentionné ».

c. Méthodes utilisées

Indiquer l'approche utilisée seulement si elle est énoncée textuellement dans l'article. En autre cas, inscrire les passages qui pourraient définir l'approche qui a été utilisée. L'approche pourra donc être identifiée ultérieurement. Préciser s'il y a un autre type d'approche mentionné. S'il n'y a aucune formulation qui peut être repérée, encrer l'énoncé « N'est pas mentionné ».

14. Instruments

Indiquer l'instrument utilisé seulement s'il est énoncé textuellement dans l'article. En autre cas, inscrire les passages qui pourraient identifier l'instrument qui a été utilisé. L'instrument pourra donc être identifié ultérieurement.

Dans le cas du questionnaire, préciser s'il s'agit d'un questionnaire existant, traduit, adapté, conçu pour la recherche, prétesté ou non, seulement si l'information apparaît textuellement dans le texte. En autre cas, prendre des notes qui pourraient permettre de préciser ces éléments ultérieurement.

Indiquer s'il y a un autre type d'instrument mentionné. S'il n'y a aucune formulation qui peut être repérée, encrer l'énoncé « N'est pas mentionné ».

15. Taille de la population

Préciser la taille de la population en donnant un chiffre exact.

16. Technique d'échantillonnage

Indiquer le type d'échantillon utilisé seulement s'il est énoncé textuellement dans l'article. En autre cas, inscrire les passages qui pourraient définir le type d'échantillonnage qui a été utilisé. L'échantillon pourra donc être identifié ultérieurement. Indiquer la taille de l'échantillon s'il y a lieu.

Si la taille de l'échantillon est précisée et que le type d'échantillonnage n'est pas indiqué, préciser la taille de l'échantillon dans le type qui semble le plus près de la description qui en est faite sans encercler un type d'échantillonnage. Préciser s'il y a un autre type d'échantillonnage mentionné. S'il n'y a aucune formulation qui peut être repérée, encercler l'énoncé « N'est pas mentionné ».

17. Méthodes d'analyse

Indiquer la méthode d'analyse utilisée seulement si elle est énoncée textuellement dans l'article. En autre cas, inscrire les passages qui pourraient définir la méthode d'analyse qui a été utilisée. La méthode d'analyse pourra donc être identifiée ultérieurement. Préciser s'il y a une autre méthode d'analyse mentionnée. S'il n'y a aucune formulation qui peut être repérée, encercler l'énoncé « N'est pas mentionné ».

18. Outils d'analyse

Indiquer l'outil d'analyse utilisé, le cas échéant. S'il s'agit d'un autre outil, en préciser la nature dans la section « Autres ». S'il n'y a aucune information qui indique le nom de l'outil d'analyse, encercler l'énoncé « N'est pas mentionné ».

19. Affiliation des auteurs et provenance des subventions

Indiquer le nom des auteurs et leur appartenance à une université ou à un institut de recherche. Le cas échéant, préciser la provenance des subventions ou toutes notes relatives aux conditions de réalisation de l'étude.

20. Commentaires

S'il y a des éléments différents présentés dans le résumé, préciser les informations supplémentaires dans cette partie. Indiquer si le chercheur prévoit une suite possible à sa recherche ou s'il suggère des pistes pour des recherches futures. Si nécessaire, préciser d'autres informations susceptibles d'être utiles à l'analyse des données.

Enfin, une grille d'analyse a été complétée pour les 57 articles empiriques.

Toutes les analyses ont été réalisées par Ève Gauthier. Lorsqu'un doute survenait quant à la catégorisation des informations contenues dans les textes, Chantal Royer, professeure au Département d'études en loisir, culture et tourisme de l'Université du Québec à Trois-Rivières, vérifiait la décision inscrite au bordereau. En cas de désaccord, elle signifiait sa proposition à l'analyste principale et elles prenaient ensemble une décision finale.

Lors de la catégorisation, dans le bordereau, les informations étaient encadrées si le « terme » était énoncé explicitement ou pointé d'une flèche si la définition était similaire à celle contenue dans le lexique.

Collecte des données et validation

D'abord, le codeur principal a lu, puis rempli un bordereau pour chacun des articles. Lorsque le codeur rencontrait une interrogation, les informations étaient contre vérifiées par un pair à l'aide des mêmes catégories, des mêmes définitions et des mêmes règles. Au cours de l'analyse des articles, de nouvelles informations, regroupées sous l'appendice D, se sont ajoutées au système catégoriel.

Analyse des données

Les renseignements recueillis dans les bordereaux d'analyse ont été codés, puis compilés dans une base de donnée créée à partir du logiciel Excel. Étant donné que le but de cette recherche est d'offrir un portrait global du corpus étudié, l'ensemble des variables mesurées a été décrit à l'aide de fréquences et de pourcentages présentés sous forme de tableaux. C'est-à-dire que la distribution des articles a été réalisée pour les types d'études, les approches, les stratégies, les méthodes de collecte de données, les instruments, les modes d'échantillonnage ainsi que les méthodes d'analyse des données.

Résultats

Les résultats de la présente analyse de contenu sont présentés ici en fonction des principales composantes d'une étude dont les articles scientifiques sont généralement constitués, soit le problème, les objectifs, le cadre de référence, les méthodes et les résultats de la recherche (Fortin, 1996).

La présentation des résultats débute par un portrait général des sujets abordés dans les articles analysés. Par la suite, les formulations possibles du problème de recherche sont dénombrées. Après viennent les résultats concernant l'usage fait des types d'études, des approches, des stratégies et des méthodes de collecte de données. Puis, se dessinent les parties portant sur les instruments de cueillette, les types d'échantillons et les méthodes d'analyse de données retenus par les chercheurs.

Portrait général

Sujets abordés

Le corpus contient 57 articles empiriques, c'est-à-dire des études qui s'intéressent à l'observation systématique des faits réels, tirés de quatre revues scientifiques, soit *Journal of Leisure Research*, *Leisure Sciences*, *Leisure Studies* ainsi que *Loisir et Société / Society and Leisure*.

Par ailleurs, 46 % des articles retenus dans le cadre de la présente étude sont tirés de numéro ayant une thématique spécifique, c'est-à-dire qu'ils ont en commun un même sujet. Par exemple, un numéro porte sur les tendances de loisir chez les aînés, alors qu'un autre aborde le sens que revêt le loisir en fonction de la culture telle que définie par les anthropologues.

De façon générale, les titres des articles analysés peuvent être regroupés sous huit sujets comme ils le sont dans le tableau 4. D'abord, 30 % des articles traitent du loisir, défini comme le temps dont quelqu'un dispose en dehors de ses occupations ordinaires, en ne précisant pas la population étudiée. Les 11 articles (19 %) faisant référence au plein air l'indiquent dans le titre en utilisant les termes « activités extérieures », « loisir d'aventure », « activités pratiquées dans les parcs urbains » ou « activités pratiquées dans les parcs nationaux ». Dans 16 % des cas, il est plutôt question de sports, d'activités physiques ou d'amateurs de sports, indépendamment du type d'individus concernés. Puis, 9 % des articles utilisent les termes « immigration » ou « ethnie » pour identifier la population ciblée par l'étude, alors que 9 % des articles ont trait au tourisme. Enfin, respectivement 10 %, 5 % et 2 % des articles ont comme objet le loisir étudié en fonction de groupes particuliers, soit les femmes, les jeunes et les aînés.

Tableau 4
Répartition des articles empiriques en fonction
du sujet présenté dans le titre (N=57)

Sujets	<i>n</i>	%
Loisir (général)	17	30
Plein air	11	19
Sports	9	16
Loisir des femmes	6	10
Immigration	5	9
Tourisme	5	9
Loisir des jeunes	3	5
Loisir des aînés	1	2
Total	57	100

Toujours selon les titres des articles analysés, il est possible de dégager huit champs d'étude, présentés d'ailleurs dans le tableau 5. Ainsi, 23 % des titres traitent des effets du loisir sur le travail, la santé, la qualité de vie, la société en utilisant les termes « impacts », « *benefits* » et « *effects* ». Puis, 21 % des articles s'attardent aux comportements de loisir puisqu'ils utilisent explicitement les termes « *leisure behavior* » ou « comportements de loisir » dans le titre. Neuf articles, soit 16 % du corpus, utilisent les termes « contraintes », « motivations », « résistance » et « *empowerment* » dans leur titre ce qui peut être résumé par les déterminants de loisir. La catégorie expérience de loisir, qui compte pour 14 %, contient les titres utilisant littéralement l'expression « expérience de loisir » étudiée en fonction d'une population prédéterminée. L'évaluation des services constitue une catégorie comportant 9 % d'articles dont les

titres indiquent que l'étude vise l'évaluation des services offerts dans les services de loisir ou les parcs. Aussi, 5 % des articles concernent le développement d'un outil de recherche comme l'élaboration d'un questionnaire vidéo ou d'une échelle multidimensionnelle pour mesurer la valeur perçue d'un service. De plus, 3 % des articles sont regroupés sous les tendances de loisir puisqu'ils utilisent les termes « tendances » ou « transitions ». Finalement, 9 % des articles abordent des sujets très spécifiques, telles la spiritualité du loisir ou la gestion des parcs étudiée en fonction d'une clientèle multiethnique, et n'ont pas été classés dans une des catégories précédentes.

Tableau 5
Répartition des articles empiriques en fonction du champ d'étude
présenté dans le titre (N=57)

Champs d'étude	<i>n</i>	%
Impacts du loisir	13	23
Comportements de loisir	12	21
Déterminants de loisir	9	16
Expérience de loisir	8	14
Autres	5	9
Évaluation des services	5	9
Dév. d'un outil de recherche	3	5
Tendances de loisir	2	3
Total	57	100

Formulation des intentions de recherche

Tel qu'indiqué dans le tableau 6, parmi les 57 articles analysés, 86 % présentent le but de la recherche, soit en utilisant explicitement le mot « but » ou un énoncé général indiquant ce que le chercheur a l'intention de faire au cours de l'étude. Nommer, décrire, explorer, examiner des relations, prédire, évaluer les effets, etc., le but, selon Fortin (1996), spécifie les variables clés, la population cible et le contexte de l'étude. Près du tiers de ces articles, soit 26 % du corpus, n'utilise pas littéralement le terme « but », mais exprime par une définition ou une explication le but de l'étude.

Toujours en ce qui concerne le but, 47 % des articles utilisent uniquement cette formulation, sans compléter par une question ou une hypothèse, par exemple, pour exprimer l'intention poursuivi par la recherche.

Bien qu'aucun des articles analysés utilise une question comme premier élément ou comme élément unique de formulation du problème de recherche, celle-ci représente tout de même 12 % des usages faits des différentes intentions de recherche. Une part semblable des usages, soit 12 %, est également attribuable respectivement aux hypothèses et aux questions de recherche.

Tableau 6
Répartition des articles selon les intentions de recherche formulées (N=57)

Intentions formulées	Nb d'articles qui utilise cette intention en premier lieu (n=57)		Nb d'articles qui utilise cette intention uniquement (n=35)		Total ^b (n=83)	
	n	%	n	%	n	%
But	49	86	27	77	49	59
Question	0	0	0	0	10	12
Objectif	3	5	3	9	10	12
Hypothèse	1	2	1	3	10	12
N'est pas mentionné ^a	4	7	4	11	4	5
Total	57	100	35	100	83	100

^a La catégorie « N'est pas mentionné » comprend également les articles qui ont été catégorisés comme ayant des intentions de recherche qui n'étaient pas claires.

^b Le total indique le nombre d'articles qui font usage de cette formulation nonobstant le fait qu'elle soit utilisée seule ou en combinaison avec une autre formulation.

Dans les articles qui présentent une hypothèse (n=10), qu'elle soit combinée ou seule, l'approche utilisée est quantitative. Six des dix articles présentant une hypothèse concernent des études dans lesquelles le type corrélationnel est clairement identifié. Dans un article, le type d'étude exploratoire est indiqué. Dans un autre, il s'agit du type expérimental. Et, finalement, deux articles ne précisent pas le type d'étude privilégié.

Dans le tableau 7, il est indiqué que près de 39 % des articles décrivent des études qui rassemblent plus d'une formulation de l'intention de recherche. Parmi les 22 articles qui rapportent des études qui combinent plusieurs formulations pour indiquer les intentions de recherche, tous présentent d'abord le but de la recherche. Dans 64 % de ces

cas, ce but est complété, soit par une question, soit par une hypothèse. Plus rarement (7 %) les articles présentent plus de deux formulations. Les objectifs, questions et hypothèses semblent donc être surtout utilisés pour préciser le but.

Tableau 7

Distribution des articles selon les combinaisons
des intentions de recherche formulées (N=22)

Intentions formulées	<i>n</i>	%
But et hypothèse	7	32
But et question	7	32
But et objectif	4	18
But, objectif et question	2	9
But, objectif et hypothèse	1	4,5
But, question et hypothèse	1	4,5
Total	22	100

Aspects méthodologiques

Types d'études

Mentionnons d'abord qu'il est difficile, dans 26 % des articles, d'identifier le type d'étude dont il s'agit. Soit l'auteur ne nomme pas le type d'étude, soit les définitions utilisées sont imprécises, soit les intentions de recherche qui pourraient permettre d'identifier le type d'étude ne sont pas claires. Par exemple, dans un des articles, l'auteur ne précise pas un type d'étude en particulier et il exprime l'intention de sa recherche en utilisant seulement l'expression « reste à élucider » en parlant du sens de l'engagement sportif des seniors.

Tableau 8
Répartition des articles selon le type d'études privilégié (N=57)

Types d'études	Le type d'étude est indiqué littéralement dans l'article		Total ^a	
	<i>n</i>	%	<i>n</i>	%
Corrélationnelle	1	4	17	30
N'est pas mentionné	15	54	17	30
Exploratoire	8	29	12	21
Descriptive	0	0	4	7
De développement	0	0	3	5
Expérimentale	2	7	2	3
Méthodologique	1	4	1	2
Recherche-action	1	4	1	2
Total	28	100	57	100

^a Le total comprend les articles dans lesquels le type d'étude est inscrit explicitement et ceux qui décrivent le type d'article en utilisant une définition semblable à celle utilisée dans le lexique de la présente étude.

Tel qu'inscrit dans le tableau 8, près du tiers des articles analysés utilise un devis corrélationnel. Notons que des 17 articles présentant un tel type d'étude, 16 ne l'indiquent pas par un mot précis, en nommant le type d'étude, mais plutôt en utilisant une définition, c'est-à-dire quelques mots pour indiquer que l'étude vise à examiner la covariation des variables et l'association d'une variable avec d'autres variables (Fortin, 1996). Ce type d'étude permet de vérifier la nature (force et direction) des relations qui existent entre des variables données. Ces relations présumées entre des variables s'appuient sur des travaux de recherche antérieurs ou sur des assises théoriques.

En somme, l'étude de type corrélationnel vise à identifier dans quelle mesure l'apparition d'un phénomène s'accompagne de l'apparition d'un autre phénomène (Fortin, 1996).

Les études exploratoires comptent pour 21 % du corpus et les études descriptives pour 7 %. Comptant pour 5 % des articles, les études de développement visent, en utilisant de façon systématique les connaissances existantes, à mettre au point une intervention nouvelle, à améliorer considérablement une intervention qui existe déjà ou encore à élaborer ou à perfectionner un instrument, un dispositif ou une méthode de mesure. Cette stratégie de recherche ne peut servir à soumettre à l'épreuve une ou des hypothèses de recherche (Contandriopoulos, 1990). Les trois études de développement recensées ont comme but de développer une échelle multidimensionnelle pour mesurer la valeur perçue d'un service, de développer un modèle de prise de décisions pour les gestionnaires de loisir ou de développer un outil de collecte de données sous forme de questionnaire vidéo. Viennent ensuite deux études expérimentales (3,5 %), une étude méthodologique (2 %) et une recherche-action (2 %).

Approches et stratégies utilisées

Tout comme pour les types d'études, dans 26 % du corpus, les approches et les stratégies utilisées ne sont pas identifiées clairement. Toutefois, tous les articles classés dans la catégorie « N'est pas mentionné », inscrite au tableau 9, utilisent le sondage comme méthode de collecte de données et tous procèdent à une analyse quantitative des données.

Ainsi, en considérant l'approche mentionnée ou la méthode utilisée, l'approche quantitative représente 56 % des articles. À l'instar des études au devis corrélationnel que l'on retrouve dans les bilans antérieurs (Van Doren et Heit, 1973 ; Riddick, DeSchraver et Weissinger, 1984 ; Ng, 1985 ; Bedini et Wu, 1994), 13 des 32 articles à caractère quantitatif ne font pas mention littéralement de l'approche préconisée, mais utilisent des méthodes quantitatives, une définition dans la partie de la méthodologie ou un but qui fait appel à l'approche quantitative. C'est-à-dire un but qui est de décrire, de vérifier des relations entre des variables et d'examiner les changements observés chez la variable dépendante à la suite de la manipulation de la variable indépendante (Fortin, 1996).

Par ailleurs, 35 % des articles s'inscrivent dans une approche qualitative. De ces études, la moitié ne précise pas de stratégie particulière, alors que l'autre moitié sont dans des proportions presque semblables des études de cas (3,5 %), des études phénoménologiques (3,5 %), des études ethnographiques (3,5 %) et la théorisation ancrée (5 %). Une nouvelle stratégie qui n'était pas prévue dans la grille d'origine, soit l'auto-ethnographie, a été utilisée.

Tableau 9
Répartition des articles en fonction des approches
et des stratégies utilisées (N=57)

Approches	Stratégies	<i>n</i>	%	<i>n</i>	%
Qualitative				20	35
	Qualitative (sans stratégie spécifiée)	10	17,5		
	Théorie ancrée	3	5		
	Étude de cas	2	3,5		
	Étude ethnographique	2	3,5		
	Étude phénoménologique	2	3,5		
	Auto-ethnographie	1	2		
Quantitative				17	30
Mixte				3	5
Autres				2	3,5
N'est pas mentionné				15	26
Total		20	35	57	100

Méthodes utilisées

En ce qui concerne les méthodes de collecte de données utilisées, les auteurs des 57 articles analysés identifient de manière explicite les méthodes employées. Tel que rapporté au tableau 10, 27 % des articles utilisent une seule méthode qualitative de collecte de données, 49 % utilisent uniquement une méthode quantitative et 24 % utilisent une approche mixte.

La méthode de collecte qualitative la plus utilisée est l'entretien semi-dirigé (10 %), suivie de l'observation participante (7 %). L'entretien non-directif ou l'histoire de vie (4 %), l'entretien de groupe (2 %) et l'analyse de documents (4 %) sont aussi utilisés comme méthode unique de cueillette. Au total, 37 % des articles rapportent des études qui utilisent des méthodes qualitatives de façon unique ou combinée avec d'autres méthodes. En y ajoutant les études qui rassemblent des méthodes qualitatives et des sondages, ce pourcentage grimpe à 46 %.

Qu'il soit administré par téléphone, en face à face, par la poste ou distribué, le sondage ponctuel (31 %) est la plus utilisée des méthodes quantitatives. Dans une moindre mesure, le sondage de tendance (3,5 %) et le sondage longitudinal (2 %) sont également choisis comme méthode singulière. S'ajoute à ces méthodes – dites traditionnelles – l'analyse de données existantes (5 %), l'expérimentation (3,5 %) et les entrevues structurées (3,5 %) qui peuvent être considérées comme un questionnaire administré par un interviewer. Au total, 54 % des articles rapportent des études qui utilisent le sondage de façon unique ou combinée avec une autre méthode.

Aussi, 24 % des articles utilisent une approche mixte, c'est-à-dire que le chercheur préconise une combinaison de méthodes pour observer un phénomène. Dans le cas des 14 études, soit 24 %, qui privilégient plus d'une méthode, le sondage ponctuel ou de panel est utilisé dans presque la moitié des cas. Des huit études privilégiant le sondage ponctuel ou de panel, trois utilisent deux modes d'administration différents du sondage postal. C'est pour cette raison que l'article a été classé dans les études utilisant plus d'une méthode. Dans les autres cas (n=5), le sondage est utilisé en combinaison,

soit avec un entretien semi-directif, la méthode Delphi, l'entretien de groupe, l'observation libre ou le récit de vie (concours d'écriture). Cette dernière méthode consiste à proposer à des jeunes, par l'intermédiaire du journal local, d'écrire sur un sujet précis dans le cadre d'un concours. Le contenu des textes fait ensuite l'objet d'une analyse de contenu.

Les autres combinaisons de méthodes proposées réunissent deux ou trois méthodes qualitatives : entretien semi-directif et journal de bord (n=2), entretien non-directif et journal de bord (n=1), observation participante et entretien semi-directif (n=1), observation libre, entretien semi-directif et entretien de groupe (n=1), entretien semi-directif, analyse de documents et observation libre (n=1).

L'analyse de données qualitatives existantes, l'observation systématique, l'analyse de contenu quantitative n'ont pas été mentionnées. Bien que l'entretien semi-dirigé et le sondage apparaissent comme les méthodes les plus populaires, le spectre des méthodes utilisées semble tout de même plus large.

Par ailleurs, les modes d'administration du sondage tendent à être raffinés. Par exemple, des chercheurs ont conçu un questionnaire pouvant aller sous l'eau et pouvant être administré pendant une activité nautique. Avec les nouvelles technologies, les supports au questionnaire se diversifient utilisant les vidéos, les cédéroms, les ordinateurs portables et Internet. Quelques enquêtes par questionnaire porte le nom d'entrevue structurée dont l'instrument de collecte de données se situe à mi-chemin entre le questionnaire traditionnel et le guide d'entretien. Certains sondages mesurent les

réactions des sondés pendant l'activité de loisir afin d'obtenir un portrait plus juste de l'expérience vécue.

Aussi, dans tous les articles utilisant l'observation participante, cette méthode s'ouvre sur plusieurs méthodes et plusieurs instruments. En plus d'observer leur échantillon, les chercheurs procèdent à des entretiens de groupe, des entretiens semi-dirigés et la rédaction d'un journal de bord.

Tableau 10

Distribution des articles en fonction des méthodes de collecte de données utilisées (N=57)

Méthodes de collecte			<i>n</i>	%	Méthodes de collecte			<i>n</i>	%	<i>n</i>	%	Total
Qualitatives	Observation participante	4	7	Quantitatives	Sondage ponctuel	3	5	Mixtes				
	Entretien non-directif (histoire de vie)	2	4		Téléphone	2	3,5					
	Entretien semi-directif (semi-dirigé)	6	10		Face à face	3	5					
	Entretien de groupe (focus group)	1	2		Postal	2	3,5					
	Analyse de documents utilitaires	1	2		Distribué	8	14					
	Analyse de documents médias	1	2		Sondage de tendance (en face à face)	2	3,5					
					Sondage longitudinal (distribué)	1	2					
					Entretien structuré (sondage)	2	3,5					
					Données existantes	3	5					
					Expérimentation	2	3,5					
Total	15	27			28	49		14	24	57		

Instruments

Dans le tableau 11, le questionnaire apparaît sans contredit comme l'instrument de collecte de données le plus utilisé. En fait, 63 % des articles analysés utilisent le questionnaire comme instrument unique de collecte ou en combinaison avec un autre instrument. Notons que 6 % des questionnaires sont utilisés avec un autre instrument lié aux méthodes qualitatives comme le journal de bord, le guide d'entretien ou le concours d'écriture. De plus, si la base du questionnaire demeure la même dans la majorité des cas, il appert que plusieurs chercheurs travaillent à raffiner cet instrument, soit en tentant d'améliorer son contenu ou son mode d'administration. Ainsi, six questionnaires utilisés dans les articles analysés sont administrés dans plus d'une langue (anglais ou espagnol et anglais ou polonais) pour rejoindre plus facilement les sondés et faciliter leur capacité de réponse. Afin de rendre compte plus directement de l'expérience vécue par le sondé, des chercheurs ont conçu un questionnaire pouvant être administré sous l'eau à l'occasion d'une activité nautique. Certains ont administré leur questionnaire en trois phases, soit avant l'expédition, à la fin de chaque journée d'activités et après le voyage. D'autres chercheurs travaillent à développer des questionnaires qui utilisent les technologies de l'informatique, soit les vidéos, les cédéroms, les ordinateurs portables et Internet.

Tableau 11
Répartition des articles selon les instruments
de collecte de données utilisés (N=57)

Instruments utilisés	<i>n</i>	%
Un questionnaire	27	47
Deux questionnaires	5	8,5
Deux questionnaires et un guide d'entretien	1	2
Trois questionnaires	1	2
Questionnaire (entrevue structurée) et journal de bord	1	2
Questionnaire et concours d'écriture	1	2
Guide d'entretien	5	8,5
Guide d'entretien et journal de bord	1	2
Journal de bord (notes d'observation)	2	3
Grille d'analyse	1	2
<i>Photo-elicitation technique</i>	1	2
Études déjà réalisées (sondages)	1	2
N'est pas mentionné	10	17
Total	57	100

Techniques d'échantillonnage

Dans plus de 20 % des articles, il est impossible d'identifier clairement l'échantillon utilisé. En fait, lors de la catégorisation des articles, l'analyste a observé que les techniques d'échantillonnage étaient multiples et complexes puisque les chercheurs procèdent en plusieurs étapes pour obtenir un échantillon final. Dans l'optique d'identifier les principales techniques d'échantillonnage utilisées, la présente

étude tient compte de l'échantillon final, c'est-à-dire celui qui englobe les étapes précédentes et qui décrit l'échantillon sur lequel a été appliqué l'instrument de collecte de données.

Comme il est possible de le constater dans le tableau 12, au sein du corpus, 23 % des articles proposent un échantillon probabiliste, alors que 40 % des articles utilisent un échantillon non probabiliste. En ce qui concerne les échantillons probabilistes, les échantillons stratifiés (9 %) et systématiques (7 %) sont les plus utilisés. En ce qui a trait aux échantillons non probabilistes, les échantillons accidentels (19 %) et typiques (9 %) sont les plus utilisés. Au total, 60 % des articles identifient un type d'échantillon contenu dans la grille, sauf que seulement 15 % des articles l'identifient explicitement, c'est-à-dire en utilisant le terme précis ou un synonyme.

Dans la catégorie « Autres » se retrouve un article présentant une étude réalisée sur la population totale. En fait, seulement trois articles précisent la taille de la population.

Les combinaisons de techniques d'échantillonnage qui sont clairement identifiées dans les articles se déclinent comme suit : boule de neige, typique et systématique ; boule de neige et accidentel ; aléatoire simple et stratifié ; systématique et accidentel ; typique et de volontaire ; stratifié, aléatoire simple et typique ainsi que boule de neige et accidentel.

Tableau 12
Répartition des articles selon la technique d'échantillonnage utilisée (N=57)

Techniques d'échantillonnage	La technique d'échantillonnage est indiquée littéralement		Total ^a	
	<i>n</i>	%	<i>n</i>	%
Probabiliste				
Stratifié	3	8	5	9
Systématique	2	5	4	7
Aréolaire	0	0	2	3
Aléatoire simple	0	0	1	2
Par grappes	0	0	1	2
Non probabiliste				
Accidentel	2	5	11	19
Typique	3	8	5	9
De volontaire	2	5	3	5
Boule de neige	2	5	2	3
Par quotas	1	3	1	2
Systématiques	0	0	1	2
Autres	4	11	1	2
Combinaisons	8	21	8	14
N'est pas mentionnée	11	29	12	21
Total	38	100	57	100

^a Le total comprend les articles dans lesquels la technique d'échantillonnage est inscrite explicitement et ceux qui décrivent la technique d'échantillonnage en utilisant une définition semblable à celle utilisée dans le lexique de la présente étude.

Taille des échantillons. Dans le tableau 13, il est possible d'observer que 49 articles s'intéressent aux individus, soit directement, soit par l'intermédiaire d'études déjà réalisées. Deux articles portent sur des textes ou sur des villages et six ne précisent pas la taille des échantillons. De ces articles, 31,5 % utilisent un échantillon de moins de 100 individus et 54,5 % utilisent des échantillons de 101 individus et plus. Le plus petit échantillon est constitué de sept personnes et le plus grand de 50 000 personnes.

Tableau 13

Distribution des articles en fonction de la taille de l'échantillon final (N=57)

Taille des échantillons	<i>n</i>	%
Moins de 25 individus	7	12
26 à 50 individus	6	10,5
51 à 100 individus	5	9
101 à 150 individus	3	5
151 à 200 individus	4	7
201 à 250 individus	3	5
251 à 300 individus	5	9
301 à 350 individus	2	3,5
351 à 400 individus	1	2
401 à 450 individus	1	2
451 à 500 individus	2	3,5
501 à 1000 individus	7	12,5
1000 individus et plus	3	5
Autres	2	3,5
N'est pas mentionné	6	10,5
Total	57	100

Méthodes d'analyse

Dans les articles, l'analyse des données préconisées est fortement de nature quantitative. En effet, le tableau 13 rapporte que 54 % des articles utilisent une méthode d'analyse de type quantitatif comparativement à 28 % du côté des méthodes qualitatives. En ce qui concerne les méthodes qualitatives, la théorisation ancrée (10 %) et l'analyse de contenu (7 %) ont été utilisées plus fréquemment.

Tableau 14
Répartition des articles selon la méthode d'analyse utilisée (N=57)

Méthodes Analyses	Méthode indiquée littéralement		Total ^a	
	<i>n</i>	%	<i>n</i>	%
Qualitative	1	3	1	2
Théorisation ancrée	6	20	6	10
De contenu	3	10	4	7
Ethnographique	2	7	3	5
Phénoménologique	2	7	2	4
De conversation	0	0	0	0
Quantitative				
Statistique inférentielle	3	10	25	44
Statistique corrélationnelle	3	10	5	9
Statistique descriptive	0	0	1	2
Autres	3	10	3	5
Combinaisons	3	10	3	5
N'est pas mentionnée	4	13	4	7
Total	30	100	57	100

^a Le total comprend les articles dans lesquels la méthode d'analyse de données est inscrite explicitement et ceux qui décrivent la méthode d'analyse de données en utilisant une définition semblable à celle utilisée dans le lexique de la présente étude.

En ce qui a trait aux méthodes quantitatives, l'analyse inférentielle (44 %) devance de loin les autres types d'analyse. Notons que dans de très rares cas seulement (10 %), l'auteur de l'article fait mention littéralement de l'utilisation de la méthode d'analyse inférentielle. Cette méthode a plutôt été identifiée par la présentation faite des résultats de recherche.

Outils d'analyse. Tel qu'indiqué dans le tableau 14, peu de chercheurs identifient le logiciel utilisé pour analyser les données recueillies. En fait, dans 82 % des cas, l'outil n'est pas mentionné.

Tableau 15
Répartition des articles selon le logiciel
d'analyse de données utilisé (N=57)

Outils	<i>n</i>	%
AQUAD	1	2
SPSS	3	5
SPSS et LISREL	1	2
NVivo	1	2
INTERACT II	1	2
Atlas-ti	1	2
Nudist	2	3
N'est pas mentionné	47	82
Total	57	100

Perspectives

Dans 53 % des articles, les chercheurs recommandent, en guise de conclusion, de poursuivre l'investigation des phénomènes étudiés en utilisant d'autres méthodes de recherche tant quantitatives que qualitatives. Dans 22 % de ces cas, les chercheurs proposent d'approfondir les connaissances à propos d'un sujet ou de restituer le sens de l'expérience de loisir en faisant appel aux méthodes qualitatives spécifiquement. Près de la moitié des articles, soit 47 %, ne comporte aucune piste de recherche relative à l'utilisation de méthodes de recherche moins fréquemment employées.

Discussion

La présente analyse de contenu a été réalisée afin de dresser un portrait global de la façon dont la méthodologie de recherche est utilisée dans les études portant sur le loisir. Plus spécifiquement, il s'agissait d'identifier et de décrire les types d'études, les approches, les stratégies, les méthodes de collecte de données, les instruments, les modes d'échantillonnage ainsi que les méthodes d'analyse de données utilisés par les chercheurs en loisir.

En ce sens, les principaux constats émanant des résultats sont discutés dans cette section. Aussi, en plus d'être mis en parallèle avec les perspectives méthodologiques proposées pour contrer la stagnation de ce champ d'études, les résultats sont comparés aux tendances déjà observées dans des bilans de recherche publiés en 1973, 1984, 1985 et 1994.

Les principaux constats

De l'approche quantitative au paradigme qualitatif

Alors qu'entre 1978 et 1982, *Journal of Leisure Research* publiait uniquement des articles rapportant des études quantitatives (Riddick et al, 1984), 33 % des articles empiriques y étant publiés, en 2002, privilégiaient une approche qualitative. Un bond pressenti déjà par Bedini et Wu (1994) qui ajoutaient les méthodes qualitatives à l'instrument qui a servi à évaluer les articles parus entre 1986 et 1990 dans *Therapeutic recreation journal*.

Aussi, parmi les articles empiriques publiés en 2002 dans *Journal of Leisure Research*, *Leisure Sciences*, *Leisure Studies* ainsi que *Loisir et Société / Society and Leisure*, les recherches qualitatives comptent pour 35 %, alors que les recherches quantitatives représentent 56 % du corpus.

Cette augmentation du nombre d'études qualitatives, c'est-à-dire les recherches dont le but est de comprendre un phénomène selon la perspective des sujets et dont les observations sont décrites principalement sous forme narrative (Fortin, 1996), semble confirmer le fait que les chercheurs s'intéressant au loisir tentent d'étudier ce phénomène sous des angles différents depuis la fin des années 1970. À ce propos, Pronovost indiquait, en 1990, qu'en réaction au règne quasi absolu des méthodes quantitatives dans les études du loisir et, surtout, à la mesure des phénomènes empiriques par tâtonnement ou en rupture avec un minimum de conceptualisation, les chercheurs ont fait appel aux méthodes qualitatives. Au cours des années 1990, plusieurs chercheurs (Burton et Jackson, 1990 ; Weissinger, Henderson et Bowling, 1997) proposaient également d'adopter une position favorable à l'égard du paradigme qualitatif.

Ainsi, après la prédominance des études de budget-temps et de pratiques de loisirs, certains chercheurs semblent s'intéresser davantage à la compréhension des expériences humaines telles que vécues par les sujets eux-mêmes. Les 44 % d'articles s'attardant aux expériences liées aux activités de plein air, de sports ou de tourisme et les 74 % d'articles abordant les impacts, les comportements et les déterminants de loisir

semblent en effet témoigner d'un intérêt de la part des chercheurs de réaliser une investigation approfondie d'aspects jusque-là décrits généralement par des statistiques.

Par ailleurs, Paillé, en 1996, disait que le champ de la recherche qualitative est en expansion et que des efforts de clarification importants sont faits. Puisque les sciences du loisir sont influencées par les sciences sociales et humaines comme le disent Burton et Jackson (1990), n'est-il pas logique que les chercheurs tiennent compte de cette tendance dans leur façon d'étudier le loisir ? Considérant que les études en loisir sont influencées par les changements sociaux ; que le loisir des années 1960 a changé au rythme des transformations du monde du travail et de la cellule familiale, n'est-il pas normal que les manières d'étudier ce phénomène se soit diversifiées ?

Aussi, l'intérêt porté à la méthodologie de recherche depuis les années 1960 (Barnett et Wade, 1995), particulièrement dans les programmes d'enseignement du loisir, a probablement contribué à une meilleure perception envers l'approche qualitative de la part des chercheurs. Favorisant ainsi, comme l'indique Weissinger, Henderson et Bowling (1997), cette manière d'aborder l'étude du loisir.

Des études corrélationnelles et des études exploratoires

Dans près de la moitié des articles, soit 54 %, il est difficile d'identifier le type d'étude dont il s'agit puisque les chercheurs ne nomment pas explicitement si leur étude est exploratoire ou expérimentale, par exemple. En considérant les définitions utilisées pour identifier le type d'étude ou le but exprimé, 26 % des articles ne font pas état d'un type d'étude privilégié. Malgré cette situation, il est possible d'établir qu'en 2002, même si elles sont dominées par les études corrélationnelles (30 %), les recherches en loisirs

prennent également la forme d'études exploratoires (21 %), descriptives (7 %), de développement (5 %), expérimentales (3,5 %), méthodologiques (2 %) et de recherche-action (2 %).

Bien que la présente étude ne permette pas d'établir dans le temps la véritable progression du nombre d'études de type exploratoire, en 2002, elles représentent près du quart des articles analysés. Une proportion qui semble répondre à la proposition de Stebbins (1997) d'utiliser davantage ce type de recherche afin d'ouvrir le champ de vision des chercheurs dans ce domaine.

D'un autre côté, la suggestion d'Havitz et Sell (1991) de faire jouer un rôle plus actif à la recherche expérimentale semble plutôt tomber à plat. Alors qu'entre 1985 et 1989, les recherches expérimentales constituaient moins de 5 % des articles publiés par *Journal of Leisure Research*, *Leisure Sciences*, *Loisir et Société / Society and Leisure*, *Leisure Studies*, *Therapeutic recreation journal* ainsi que *Journal of park and recreation administration*, en 2002, elles ne comptent que pour 3,5 % des articles analysés ici.

Des intentions formulées sous forme de but

Première constatation : 86 % des articles présente le but de la recherche. Seconde constatation : les auteurs des 57 articles analysés identifient de manière explicite les méthodes de collecte de données utilisées. Troisième constatation : 78,5 % des articles ne semblent pas s'inscrire dans une stratégie particulière. La concordance de ces données illustre qu'il peut y avoir une voie express du but à la méthode.

Par ailleurs, tel qu'observé déjà par Ng (1985), la tendance chez les chercheurs en loisir à ne pas formuler de question et d'hypothèses de recherche semble se confirmer

en 2002. Alors que 66 % des articles publiés dans *Journal of Leisure Research*, *Journal of Leisure Sciences* et *Recreation Research Review* entre 1977 et 1983, ne contenaient ni questions ni hypothèses, il s'agit de 67 % des articles analysés dans la présente étude. De plus, des hypothèses sont formulées dans seulement 29 % des études corrélationnelles. Ces résultats témoigneraient-ils, comme l'avancait Ng (1985) il y a plus de 20 ans, d'une réelle transformation dans les études en loisir de la conception traditionnelle de la méthodologie de recherche ? Le fait de privilégier seulement l'utilisation d'un but, plus général, correspondrait-il à un désir de faire place à la spontanéité et à l'exploration de ce phénomène aux vastes contours ? Autrement, la timidité des concepts et des théories, décriée par plusieurs chercheurs (Riddick, DeSchrive et Weissinger, 1984 ; Pronovost, 1989 ; Burton et Jackson, 1990 ; Bedini et Wu, 1994) pourrait-elle expliquer l'usage restreint fait des questions et des hypothèses de recherche ? Des résultats qu'il vaudrait la peine d'approfondir puisque d'un côté, l'exploration pourrait permettre de proposer de nouveaux concepts et de nouvelles théories, alors que de l'autre l'absence de cadre conceptuel et théorique pourrait contribuer à freiner l'avancement des connaissances dans le domaine du loisir puisque la recherche vise notamment à valider des théories.

Le sondage et l'entretien semi-dirigé en tête de liste

Ne se réduisant pas à une simple technique de recherche, comme l'indique Deslauriers (1991), l'approche qualitative repose sur une philosophie qui donne le ton à sa méthodologie propre. Puisque 35 % des études préconisent une approche qualitative, il n'est donc pas surprenant que les méthodes qualitatives soient utilisées de façon unique ou mixte dans 46 % des cas analysés. Les chercheurs semblent affectionner plus particulièrement l'entretien semi-dirigé qui est utilisé dans 62 % des articles privilégiant uniquement des méthodes qualitatives et dans 23 % de l'ensemble du corpus.

L'utilisation de plusieurs méthodes de collecte de données pour investiguer un même objet, notamment le mixte (25 %) entre les méthodes quantitatives et qualitatives, pourrait également témoigner des efforts effectués par les chercheurs en loisir pour comprendre davantage le sens de l'expérience de loisir du point de vue de l'individu.

En ce sens, mentionnons que 53 % des articles contiennent des recommandations concernant l'utilisation de méthodes de recherches moins fréquemment employées pour poursuivre l'investigation des phénomènes étudiés. L'ouverture observée envers les méthodes qualitatives pourrait en partie s'expliquer par une perception plus positive et par une meilleure acceptation des approches qualitatives, due à une formation méthodologique plus étendue ainsi que des intentions de recherche qui mènent à des devis qualitatifs.

Or, malgré la diversité des méthodes qualitatives – entretien semi-dirigé, observation participante, histoire de vie, entretien de groupe, analyse de documents – le sondage conserve toujours la plus large part de l'ensemble des méthodes privilégiées

pour étudier le loisir. En 2002, plus de la moitié des articles, soit 54 %, utilisent le sondage comparativement à presque la totalité, soit 94 % entre 1978 et 1982 dans *Journal of Leisure Research* (Riddick, DeSchrive et Weissinger, 1984). Bien qu'il conserve la cote de popularité, le sondage, comme l'avaient observé Cushman et Veal (1993), semble lui aussi avoir subi des transformations. Ces derniers parlaient d'une deuxième génération de sondage qui tient davantage compte de la place qu'occupe le loisir dans la vie des individus. D'ailleurs, les résultats de la présente étude démontrent que la collecte de données par sondage peut être complétée par des méthodes qualitatives ou réalisée de façon à rendre son administration plus raffinée.

De nouvelles formes de questionnaire

À l'instar du sondage, le questionnaire apparaît comme l'instrument de collecte de données le plus utilisé. Choisi dans 63 % des cas, lui aussi semble avoir subi une cure de rajeunissement. Par exemple, afin de rendre plus directement compte de l'expérience vécue par le sondé, des chercheurs ont conçu un questionnaire pouvant être administré sous l'eau à l'occasion d'une activité nautique. Aussi, dans le but d'intéresser les individus et de faire en sorte qu'ils prennent plaisir à livrer les informations escomptées, d'autres chercheurs ont travaillé à développer des questionnaires qui utilisent les technologies de l'informatique, tels que les vidéos, les cédéroms, les ordinateurs portables et Internet.

Des échantillons multiphasés et complexes

En ce qui concerne l'échantillonnage, les résultats obtenus concordent avec les propos tenus par Pronovost (1983) indiquant qu'il est presque impensable d'avoir encore à relever des difficultés liées à la détermination de la taille de l'échantillon, surtout dans le cas d'études portant sur des activités à faible taux de pratique, et la constitution d'échantillon représentatif des diverses catégories socio-économiques. En fait, même si dans 20 % des articles, il est impossible d'identifier clairement les modes d'échantillonnage utilisés, les données indiquent que les chercheurs procèdent en plusieurs étapes pour obtenir un échantillon final correspondant le plus fidèlement possible à la population étudiée. En fait, même si les combinaisons faites entre les modes d'échantillonnage ne représentent que 14 % des articles, l'usage de plusieurs techniques d'échantillonnage pour obtenir un ensemble de cas à étudier est beaucoup plus élevé. Il ne se reflète pas dans les résultats puisque l'analyse tient compte uniquement de l'échantillon final.

Afin d'identifier des cas susceptibles de fournir la matière nécessaire pour atteindre le but de leur étude, les chercheurs semblent privilégier des techniques non-probabilistes. En témoignent, les 23 % d'articles proposant un échantillon probabiliste et les 37 % utilisant un échantillon non probabiliste. De plus, l'usage des techniques probabilistes nécessite l'existence de liste qui fait défaut dans plusieurs situations d'enquête.

Bien marquée, l'utilisation de plusieurs techniques d'échantillonnage successives pour obtenir un échantillon à l'image de la réalité semble indiquer une tendance chez les

chercheurs en loisir à user de créativité pour répondre aux objectifs de leur étude le plus adéquatement.

Plusieurs inférences et quelques nouvelles théories

Entre 1978 et 1982, l'analyse multivariée représentait 61 % des articles parus dans *Journal of Leisure Research*. Puis, entre 1986 et 1990, 96 % des articles publiés par *Therapeutic recreation journal* utilisaient des méthodes d'analyse quantitatives. En 2002, il s'agit de 54 % des articles parus dans *Journal of Leisure Research*, *Leisure Sciences*, *Leisure Studies* ainsi que *Loisir et Société / Society and Leisure*. Une diminution probablement attribuable à la place maintenant occupée par les études qualitatives. Notons que l'utilisation de la théorisation ancrée, qui représente 10 % du corpus, peut signifier une bonne nouvelle pour les sciences du loisir qui ne pourraient que bénéficier de l'élaboration de nouvelles théories capables d'expliquer des facettes de ce phénomène mouvant.

En somme, compte tenu des résultats présentés dans le présent bilan, l'arsenal méthodologique semble s'être diversifié dans les études en loisir. Les approches qualitatives se taillant une place au côté des approches quantitatives qui dominaient fortement les études du loisir. Les entretiens semi-directifs, l'observation participante, les entretiens non-directifs et autres méthodes qualitatives étant davantage utilisé qu'auparavant.

Ainsi, l'augmentation, depuis les années 1970, du nombre de recherches qualitatives ne serait pas le seul signe que les chercheurs en loisir au lieu de calculer combien de temps les gens passent à faire un sport nautique ou à visiter un parc, tentent

de comprendre pourquoi les gens le font et dans quelles conditions. La diversité des méthodes de collecte de données, le raffinement des questionnaires et l'utilisation de modes d'échantillonnage multiphasés peuvent l'être également.

Enfin, reste à savoir si la diversité des approches et des méthodes utilisées plus généreusement aura une incidence sur le bagage conceptuel et théorique de ce champ d'étude, participant ainsi au renouvellement des sciences du loisir.

Les forces et les faiblesses

L'analyse de contenu des 57 articles empiriques parus en 2002 dans *Journal of Leisure Research*, *Leisure Sciences*, *Leisure Studies* ainsi que *Loisir et Société / Society and Leisure* a permis de dresser un bilan de l'utilisation faite de la méthodologie de recherche en loisir. Désormais, l'impression voulant que les études en loisir aient changé sur le plan méthodologique pourra être confirmée ou infirmée par les résultats obtenus de manière systématique et objective.

La démarche empruntée pour réaliser cette étude peut être reproduite puisque la méthodologie est décrite de façon substantielle. Conçu spécifiquement pour cette étude et de façon la plus exhaustive possible, le système catégoriel a permis d'identifier et de décrire les types d'études, les approches, les stratégies, les méthodes de collecte de données, les instruments, les modes d'échantillonnage ainsi que les méthodes d'analyse de données utilisés par les chercheurs en loisir.

Considérant le nombre de revues retenues, la présente étude a l'avantage de produire un bilan composé d'articles rédigés par des auteurs provenance de plusieurs

régions du monde. Aussi, le fait d'étudier plusieurs revues peut avoir permis d'éviter que les études publiées utilisent des devis semblables dus à un parti pris de la part du comité de sélection des textes.

Toutefois, il convient de préciser que le portrait méthodologique tiré de cette analyse correspond à une seule année de publication. Ainsi, même si une tendance se dessine, il serait hâtif de conclure, par exemple, que l'approche qualitative a fait une percée stable au sein des sciences du loisir.

Aussi, le but de la présente recherche étant d'étudier les méthodes utilisées dans la recherche en loisir, l'analyse a été réalisée globalement pour les quatre revues retenues et non pour chacune d'elles ou par politique éditoriale. Ici, les revues ont plutôt servi de base d'échantillonnage.

Malgré certaines faiblesses ne permettant pas leur généralisation, les résultats permettent de faire le point sur la façon dont certains aspects de la méthodologie de recherche sont utilisés dans les études en loisir. Afin d'obtenir une vue plus juste des tendances observées dans le cadre de la présente étude, il aurait été intéressant, si le temps et les ressources l'avaient permis, d'élargir le corpus. Ainsi, l'étude aurait pu porter sur au moins trois années de publications comme c'est le cas dans les bilans de Riddick, DeSchrive et Weissinger (1984) ainsi que Bedini et Wu (1994).

Conclusion

Pour conclure, rappelons que dans le but de décrire l'utilisation faite de la méthodologie de recherche dans les études portant sur le loisir, une analyse de contenu de 57 articles empiriques, parus en 2002, dans quatre revues scientifiques, soit *Journal of Leisure Research*, *Leisure Sciences*, *Leisure Studies* et *Loisir et Société / Society and Leisure*, a été réalisée.

L'originalité de la présente étude réside dans l'application d'un système catégoriel conçu spécifiquement pour identifier et décrire, de façon systématique et objective, les types d'études, les approches, les stratégies, les méthodes de collecte de données, les instruments, les techniques d'échantillonnage ainsi que les méthodes d'analyse des données utilisés par les chercheurs en loisir.

Malgré certaines faiblesses ne permettant pas la généralisation des résultats, la présente étude fait le point sur des questions restées jusque-là sans réponse puisqu'au moment de rédiger ce rapport, peu de travaux récents faisaient état de la façon dont certains aspects de la méthodologie de recherche sont utilisés dans les études en loisir. Dans une certaine mesure, ce bilan contribue à l'avancement des connaissances dans le domaine des méthodes de recherche en loisir puisque l'examen périodique de l'activité scientifique peut permettre d'améliorer les pratiques propres à une discipline.

À la lumière des résultats, il est donc possible d'observer une diversification des approches de recherche depuis le milieu des années 1990. En effet, la tendance à faire uniquement appel aux approches quantitatives semble s'être atténuée puisque

l'approche qualitative est utilisée dans le tiers des études publiées dans les revues analysées, ce qui n'était pas le cas dans les bilans précédents. Le recours à la recherche exploratoire ainsi que l'usage de différentes méthodes, comparativement à l'omniprésence passée du sondage, semble également traduire une préoccupation de la part des chercheurs de regarder d'un autre œil certains sujets. Par ailleurs, le raffinement des modes d'administration du sondage, les questionnaires adaptés aux situations étudiées et la combinaison de plusieurs techniques d'échantillonnage pour obtenir un ensemble de cas pertinents comptent parmi les changements observés.

Considérant que l'observation scientifique du loisir permet de mieux connaître une société, comme l'affirmait Pronovost à la fin des années 1990, peut-on affirmer que les études en loisir y contribuent toujours ? Du moins, pouvons-nous espérer qu'un certain élargissement de l'arsenal méthodologique et que l'adoption d'une position plus favorable à l'égard du paradigme qualitatif au sein des articles analysés ici contribueront à bonifier ou à renouveler les concepts et les théories de ce champ d'études, favorisant ainsi son plein développement.

Finalement, pour obtenir une vue plus juste des tendances observées dans le cadre de la présente étude, il serait pertinent de poursuivre l'analyse en reconduisant une étude semblable sur un corpus plus récent et comportant plus d'une année de publication.

Références

- Angers, M. (2005). *Initiation pratique à la méthodologie des sciences humaines* (4^e éd.). Anjou : Les Éditions.
- Barnett, L.A., & Wade, M.G. (1995). In celebration of leisure research: a reflective look back. Dans Barnett, L.A., *Research about leisure: past, present and future* (2^e éd.). Champaign, IL : Sagamore Publishing.
- Bedini, L. A. & Wu, Y. (1994). A methodological review of research in *Therapeutic recreation journal* from 1986 to 1990. *Therapeutic recreation journal*, 28(2), 87-98.
- Berelson, B. (1952). *Content analysis in communication research*. Glencoe, III. : Free Press.
- Burton, L. & Jackson, E. (1989a) :Leisure research and the social sciences : an exploratory study of active researchers. *Leisure studies*, 8(3), 263-280.
- Burton, L. & Jackson, E. (1990). On the road to where we're going : leisure studies in the future. *Loisir et Société / Society and Leisure*, 13(1), 207-227.
- Colin, Lavoie, Delisle, Montreuil & Payette. (1995). *Initiation aux méthodes quantitatives en sciences humaines* (2^e éd.). Montréal : Gaëtan Morin Éditeur.
- Contandriopoulos, A.-P., Champagne, F., Potvin, L., Denis, J.-L. & Boyle, P. (1990). *Savoir préparer une recherche la définir, la structurer, la financer*. Montréal : Les Presses de l'Université de Montréal.
- Cushman, G. & Veal, A.J. (1993). The new generation of leisure surveys - implications for research on everyday life. *Loisir et Société / Society and Leisure*, 16(1), 211-220.
- D'Amours, M. (1997). Les études du loisir au XXI^e siècle: vers une nouvelle légitimité. *Loisir et Société / Society and Leisure*, 20(2), 331-337
- De Bonville, J. (2000). *L'analyse de contenu des médias*. Paris : De Boeck & Larcier.
- Deslauriers, J-P. (1991). *Recherche qualitative, guide pratique*. Montréal : Éditeurs McGraw-Hill.
- Dumazedier, J. (1974). *Sociologie empirique du loisir*, Paris : Seuil.
- Dumazedier, J. (1988). *La révolution culturelle du temps libre*, Paris : Méridiens Klincksieck.

- Fortin, M.-F. (1996). *Le processus de la recherche : de la conception à la réalisation*, Ville Mont-Royal : Décarie Éditeur inc.
- Gauthier, B. (2000). *Recherche sociale, de la problématique à la collecte des données* (3^e éd.). Sainte-Foy : Presses de l'Université du Québec.
- Giroux, S. (1998). *Méthodologie des sciences humaines, la recherche en action*. Saint-Laurent : Éditions du Renouveau Pédagogique.
- Havitz, M. & Sell, J. (1991). The experimental method and leisure / recreation research: promoting a more active role. *Loisir et Société / Society and Leisure*, 14(1), 47-68.
- Hemingway, J. (1995). Leisure studies and interpretive social inquiry. *Leisure Studies*, (14), 32-47.
- Jackson, E. & Burton, L. (1989). Mapping the past. Dans E. Jackson & L. Burton., *Understanding leisure and recreation : mapping the past, charting the future*. State College, PA : Venture Publ.
- L'Écuyer, R. (1990). *Méthodologie de l'analyse développementale de contenu*. Sainte-Foy : Presses de l'Université du Québec.
- Lefrançois, R. (1991). *Dictionnaire de la recherche scientifique*. Lennoxville : Les Éditions Némésis.
- Le Nouveau Petit Robert*. (2000). Paris : Dictionnaires Le Robert.
- Mace, G., & Pétry, F. (2000). *Guide d'élaboration d'un projet de recherche* (2^e éd.). Québec : Les Presses de l'Université Laval.
- Mayer, R., Ouellet, F., Saint-Jacques, M-C., Turcotte, D. & collaborateurs. (2000). *Méthodes de recherche en intervention sociale* (2^e éd.). Boucherville : Gaëtan Morin Éditeur.
- Meyersohn, R. (1972). *Leisure. The Human Meaning of Social change*. New York : Russel Sage Foundation.
- Mucchielli, A. (2005). *Dictionnaire des méthodes qualitatives en sciences humaines et sociales* (2^e éd.). Paris : Armand Colin.
- Ng, D. (1985). La nature des problèmes et des hypothèses de recherche en loisir. *Loisir et Société*, 8(2), 351-358.

- Paillé, P. (1996). De l'analyse qualitative en général et de l'analyse thématique en particulier. *Revue de l'Association pour la recherche qualitative*, 15, 180-197.
- Parker, S. (1995). Global perspectives on the state of leisure research. Dans Barnett, L.A. *Research about leisure: past, present and future* (2^e éd.). Champaign, IL : Sagamore Publishing.
- Pronovost, G. (1997). Une critique des travaux de Rojek. *Loisir et Société / Society and Leisure*, 20(2), 549-554.
- Pronovost, G. (1997). Les études du loisir: héritage et perspectives. *Loisir et Société / Society and Leisure*, 20(2), 349-367.
- Pronovost, G. (1997). *Traité de sociologie empirique* (2^e éd.). Sainte-Foy : Presses de l'Université du Québec.
- Riddick C. C, DeSchraver, M., & Weissinger, E. (1984). A methodological review of research in *Journal of leisure research* from 1978 to 1982. *Journal of leisure research*, 16(4), 311-321.
- Rojek, C. (1985). *Capitalism and Leisure Theory*. London : Tavistock.
- Royer, C. (Éd.). (2003). L'étude du loisir : défis, enjeux et perspectives méthodologiques. *Loisir et Société / Society and Leisure*, 26(1), 11-15.
- Royer, C. (2006, mai). *Recherche qualitative, méthodes qualitatives et typologies*. Communication présentée au colloque Recherche qualitative en sciences humaines et sociales : les dix questions de l'heure. ACFAS, Montréal, Université McGill, 16 mai.
- Shaw, S.M. (1984). The measurement of leisure: a quality of life issue. *Loisir et Société / Society and Leisure*, 7(1), 91-107.
- Stebbins, R. (1997). Exploratory research as an antidote to theoretical stagnation in leisure studies. *Loisir et Société / Society and Leisure*, 20(2), 421-434.
- Van Doren, C. S., & Heit, M. J. (1973). Where it's at: a content analysis and appraisal of the *Journal of leisure research*. *Journal of leisure research*, 1 (winter), 67-73.
- Weissinger, E., Henderson, K.A., & Bowling, C.P. (1997). Toward an expanding methodological base in leisure studies: researchers' knowledge, attitudes and practices concerning qualitative research. *Loisir et Société / Society and Leisure*, 20(2), 435-451.

Zuzanek, J. (1993). Les débuts des recherches sur le loisir en Amérique: un héritage oublié. Dans Pronovost. G., *Temps libre et modernité*. Sainte-Foy : Presses de l'Université du Québec.

Appendice A

Liste des 57 articles empiriques analysés

Journal of Leisure Research

Alexandris, K., & Tsorbatzoudis, C. (2002). Perceived constraints on recreational sport participation : investigating their relationship with intrinsic motivation, extrinsic motivation and amotivation. *Journal of Leisure Research*, 34(3), 233-252.

Bongkoo L., & Shafer, C. S. (2002). The dynamic nature of leisure experience : an application of affect control theory. *Journal of Leisure Research*, 34(3), 290-310.

Ewngner, L., Flisher, A. J., Muller, M., & Lombard, C. (2002). Reliability of the Leisure Boredom Scale for Use with High School Learners in Cape Town, South Africa. *Journal of Leisure Research*, 34(3), 340-350.

Gibson, H., Willming, C., & Holdnak, A. (2002). We're Gators... Not just Gator fans' : serious leisure and University of Florida football. *Journal of Leisure Research*, 34(4), 397-425.

Glover, T. D. (2002). Citizenship and the production of public recreation : is there an empirical relationship. *Journal of Leisure Research*, 34(2), 204-231.

Henderson, K. A., Hodges, S., & Kivel, B. D. (2002). Context and dialogue in research on women and leisure. *Journal of Leisure Research*, 34(3), 253-271.

Hibbler, D. K., & Shinew, K. J. (2002). Interracial couples' experience of leisure : a social network approach. *Journal of Leisure Research*, 34(2), 135-156.

Iwasaki, Y., Mannell, R. C., Smale, B. J.A., & Butcher, J. (2002). A short-term longitudinal analysis of leisure coping used by police and emergency response service workers. *Journal of Leisure Research*, 34(3), 311-339.

Kerr, J. H., Fujiyama, H., & Campano, J. (2002). Emotion and stress in serious and hedonistic leisure sport activities. *Journal of Leisure Research*, 34(3), 272-289.

Kyle, G., & Chick G. (2002). The social nature of leisure involvement. *Journal of Leisure Research*, 34(4), 426-448.

Little, D. E. (2002). Women and adventure recreation : reconstructing leisure constraints and adventure experiences to negotiate continuing participation. *Journal of Leisure Research*, 34(2), 157-177.

Petrack, J. F. (2002). Development of a multi-dimensional scale for measuring the perceived value of a service. *Journal of Leisure Research*, 34(2), 119-134.

Shu, T-C. (2002). An empirical investigation of the relationships between service quality, satisfaction and behavioral intentions among visitors to a wildlife refuge. *Journal of leisure research*, 34(1), 1-24.

Snir, R., & Harpaz, I. (2002). Work-leisure relations : leisure orientation and the meaning of work. *Journal of Leisure Research*, 34(2), 178-203.

Uriely, N., Schwartz, Z., Cohen, E., & Reichel, A. (2002). Rescuing hikers in Israel's deserts : community altruism or an extension of adventure tourism ? *Journal of leisure research*, 34(1), 25-36.

Leisure Sciences

Cole, D. N.; & Stewart, W. P. (2002). Variability of user-based evaluative standards for backcountry encounters. *Leisure Sciences*, 24(3-4), 313-324.

Cordell, H. Ken., Green, Gary T. & Betz, Carter J. (2002). Recreation and the environment as cultural dimensions in contemporary american society. *Leisure Sciences*, 24(1), 13-41.

Freimund, W.A., Vaske, J.J., Donnelly, M. P., & Miller, T.A. (2002). Using video surveys to access dispersed backcountry visitors' norms. *Leisure Sciences*, 24(3-4), 349-362.

Gobster, P. H. (2002). Managing urban parks for a racially and ethnically diverse clientele. *Leisure Sciences*, 24(2), 143-159.

Hall, T. E., & Roggenbuck, J. W. (2002). Response format effects in questions about norms : implications for the reliability and validity of the normative approach. *Leisure Sciences*, 24(3-4), 325-337.

Heywood, J. L. (2002). The cognitive and emotional components of behavior norms in outdoor recreation. *Leisure Sciences*, 24(3-4), 271-281.

Heywood, J. L. & Murdock, W. E. (2002). Social norms in outdoor recreation : searching for the behavior-condition link. *Leisure Sciences*, 24(3-4), 283-295.

Hurtes, K. P. (2002). Social dependency : the impact of adolescent female culture. *Leisure Sciences*, 24(1), 109-121.

Lawson, S. R., & Manning, R. E. (2002). Tradeoffs among social, resource, and management attributes of the denali wilderness experience : a contextual approach to normative research. *Leisure Sciences*, 24(3-4), 297-312.

Manning, R., Lawson, S., Newman, P., Laven D., & Valliere, W. (2002). Methodological issues in measuring crowding-related norms in outdoor recreation. *Leisure Sciences*, 24(3-4), 339-348.

Outley, C. W., & Floyd, M. F. (2002). The home they live in : inner city children's views on the influence of Parenting strategies on their Leisure behavior. *Leisure Sciences*, 24(2), 161-179.

Payne, L. L., Mowen, A. J., & Orsega-Smith, E. (2002). An examination of park preferences and behaviors among urban residents the role of residential location, race and age. *Leisure Sciences*, 24(2), 181-198.

Rehman, L. A. (2002). Recognizing the signifiance of culture and ethnicity : exploring hidden assumptions of homogeneity. *Leisure Sciences*, 24(1), 43-57.

Strauss-Blasche, G., Ekmekcioglu, C., & Marktl, W. (2002). Moderating effects of vacation on reactions to work and domestic stress. *Leisure Sciences*, 24(2), 237-249.

Thapa, B., Graefe, A. R., & Absher, J. D. (2002). Information needs and search behaviors : a comparative study of ethnic groups in the Angeles and San Bernardino national forests, California. *Leisure Sciences*, 24(1), 89-107.

Tinsley, H. E. A., Tinsley, D. J., & Croskeys, C. E. (2002). Park usage, social milieu, and psychosocial benefits of park use reported by older urban park users from four ethnic groups. *Leisure Sciences*, 24(2), 199-218.

Vaske, J. J., & Donnelly, M. P. (2002). Generalizing the encounter - norm - crowding relationship. *Leisure Sciences*, 24(3-4), 255-269.

Leisure Studies

Bryce, J., & Haworth, J. (2002). Wellbeing and flow in sample of male and female office workers. *Leisure Studies*, 21(3-4), 249-263.

Gillespie, Dair L., Leffler, A., & Lerner, E. (2002). If it weren't for my hobby, I'd have a life : dog sports, serious leisure, and boundary negotiations. *Leisure Studies*, 21(3-4), 285-304

Hendry, L. B., Kloep, M., Espnes, G. A., Ingebrigtsen, J. E., Glendinning, A., & Wood, S. (2002). Leisure transitions - a rural perspective. *Leisure studies*, 21(1), 1-14.

Jones, R. (2002). Partnerships in action : strategies for the development of voluntary community groups in urban parks. *Leisure Studies*, 21(3-4), 305-325.

Kiewa, J. (2002). Traditional climbing : metaphor of resistance or metanarrative of oppression ? *Leisure Studies*, 21(2), 145-161.

Kwai-Sang Yau, M Kwai-Sang., & Packer, T. L. (2002). Health and well-being through T'ai Chi : perceptions of older adults in Hong Kong. *Leisure Studies*, 21(2), 163-178.

Pritchard, A., Morgan, N., & Sedgley, D. In search of lesbian space ? The experience of Manchester's gay village. *Leisure Studies*, 21(2), 105-123.

Ruben, R., & De Ruiter, A. (2002). Labour, leisure and household income in rural settlements : an empirical assessment in the Atlantic Zone of Costa Rica. *Leisure Studies*, 21(3-4), 201-220.

Thompson, S. M., Grant, B. C., & Dharmalingam, A. (2002). Leisure time in midlife : what are the odds ? *Leisure Studies*, 21(2), 125-143.

Tivers, J. (2002). Performing heritage the use of live 'actors' in heritage presentations. *Leisure Studies*, 21(3-4), 187-200.

Warner-Smith, P., & Brown, P. (2002). The town dictates what I do' : the leisure, health and well-being of women in a small Australian country town. *Leisure studies*, 21(1), 39-56.

Loisir et Société / Society and Leisure

Benjamin, A., & Perreault, S. (2002). L'expérience de loisir en milieu aquatique. *Loisir et Société / Society and Leisure*, 25(1), 139-154.

Bordeleau, C., & Morency, L. (2002). Gestion du stress pour des personnes âgées. *Loisir et Société / Society and Leisure*, 25(2), 421-440.

Bouchet, P. (2002). Une nouvelle tendance de consommation chez les personnes âgées : le tourisme sportif «haut de gamme». *Loisir et Société / Society and Leisure*, 25(2), 377-396.

Deschênes, G. (2002). Pour une spiritualité du loisir. *Loisir et Société / Society and Leisure*, 25(1), 173-202.

- Dionigi, R. A. (2002). Resistance and empowerment through leisure : the meaning of competitive sport participation to older adults. *Loisir et Société / Society and Leisure*, 25(2), 303-328.
- Gibson, H., Ashton-Shaeffer, C., Green, J., & Corbin, J. (2002). Leisure and retirement : women's stories. *Loisir et Société / Society and Leisure*, 25(2), 257-284.
- Gitelson, R., Bernat, F. P., & Alemán. (2002). A comparaison of white and mexican heritage older adults' leisure choices and constraints in two adjacent communities. *Loisir et Société / Society and Leisure*, 25(2), 471-494.
- L'Aoustet, O., Niel, A., & Griffet, J. (2002). Formes actuelles de la pratique sportive des jeunes : description des tendances et méthodes d'investigation. *Loisir et Société / Society and Leisure*, 25(1), 119-138.
- Mannell, R. C., Salmoni, A. W., Martin, L. (2002). Older adults caring for older adults : physically active leisure lifestyles as a coping resource for the health of caregivers. *Loisir et Société / Society and Leisure*, 25(2), 397-420.
- Pichot, L. (2002). Les expériences de loisir sportifs chez les personnes âgées de plus de 50 ans : microcosme révélateur des rapports sociaux. *Loisir et Société / Society and Leisure*, 25(2), 329-349.
- Sivan, A., Fung, A., Fung, L., & Ruskin, H. (2002). Determinants of participation disposition of leisure among Hong Kong school students. *Loisir et Société / Society and Leisure*, 25(1), 155-170.
- Stodolska, M. (2002). Ceasing participation in leisure activities after immigration : Eastern Europeans and their leisure behavior. *Loisir et Société / Society and Leisure*, 25(1), 79-117.
- Sugerman, D., (2002). The relationship of age to motivation and skill development level in outdoor adventure programs for older adults. *Loisir et Société / Society and Leisure*, 25(2), 351-376.
- Sullivan, A-M., Pedlar, A., & Miller, B. (2002). Experiencing leisure on a cognitive support unit. *Loisir et Société / Society and Leisure*, 25(2), 443-471.

Appendice B

Bordereau d'analyse

Nom du codeur : _____

Date : _____

Fiche générale

1. Titre de la publication (PUBLI)

1. *Journal of Leisure Research* (JOUR)

2. *Leisure Sciences* (SCIENCE)

3. *Leisure Studies* (STUDI)

4. *Loisir et Société / Society and Leisure* (LOISIR)

2. Volume (VOL) : _____

3. Numéro (NUM) : _____

4. Date de parution (DATE) : _____ 2002

5. Nombre total d'articles (NB TOTAL) : _____

6. Nombre d'articles empiriques (NB EMPI) : _____

7. Nombre d'articles théoriques (NB THEO) : _____

8. Nombre de comptes rendus de lecture ou de résumés (NB RÉSU) : _____

9. Thème du numéro (THÈME) :

10. Autres (NOTE) :

Fiche spécifique

11. Titre de l'article (TITRE) :

12. Formulation du problème de recherche (FORMULE)

1. Buts (BUT) :

2. Objectifs (OBJEC) :

3. Questions (QUES) :

4. Hypothèses (HYPO) :

99. N'est pas mentionné (AUCUN)

13. Aspects méthodologiques :

a. Types d'études (TYPE) :

1. Exploratoire (EXPLO)
2. Descriptive (DESCRIP)
3. Corrélacionnelle (CORRÉLA)
4. Expérimentale (EXPÉ)
5. De développement (DE)
6. Recherche-action (ACTE)
7. Autres (AUTRE TYPE) :

99. N'est pas mentionné (AUCUN)

b. Approches utilisées (APPROCHE) :

1. Qualitative (QUALI)

Si mentionné, identifier la stratégie utilisée
(STRATÉGIE) :

1. Étude de cas (CAS)
2. Étude phénoménologique (PHÉNO)
3. Étude ethnographique (ETHNO)
4. Théorie ancrée – grounded theory (THÉO)
2. Quantitative (QUANTI)
3. Mixte (MIX)
4. Autres (AUTRE APPRO) :

99. N'est pas mentionné (AUCUN)

c. Méthodes utilisées (MÉTHO) :

Méthodes qualitatives

1. Observation libre (O LIB)
2. Observation participante (O PAR)
3. Entretien non-directif – histoire de vie (E NON)
4. Entretien semi-directif – semi-dirigé (E SEMI)
5. Entretien de groupe – focus group (E GROUP)
6. Analyse de documents (ANALYSE)
 1. Organisationnels (A ORG)
 2. Personnels (A PER)
 3. Historiques (A HIS)
 4. Utilitaires (A UTI)
 5. Médias (AM)
7. Données existantes (DONNÉ)
8. Méthode Delphi (DELPHI)

Méthodes quantitatives

9. Observation systématique (O SYS)
10. Sondage ponctuel (S PONC)
11. Sondage de tendance (S TEN)
12. Sondage de panel (S PAN)
- Si mentionné, identifier le mode d'administration utilisé (MODE) :*
 1. Par téléphone (S TÉL)
 2. En face à face (S fACE)
 3. Postal (S POST)
 4. Distribué (S DIS)
 5. Électronique (S ÉLECT)
13. Analyse de contenu (ANA)
14. Données existantes (DONE QUAN)
15. Expérimentation (EXPÉRI)

16. La triangulation (TRIANGLE)

17. Autres (AUTRE MÉTHO) :

 99. N'est pas mentionné (AUCUN)

14. Instruments (INSTRU) :

1. Questionnaire (QUEST)

1. Existant (Q EXIST)

- 1. Traduit (Q TRAD)
- 2. Adapté (Q ADAPT)
- 3. Prétesté (Q TEST)
- 4. N'est pas mentionné de détails (AUCUN)

2. Conçu spécifiquement pour la recherche (Q CONCU)

- 1. Prétesté (Q PTEST)
- 2. Non prétesté (Q NTEST)
- 3. N'est pas mentionné s'il a été prétesté (AUCUN)

2. Guide d'entretien (GUIDE)

3. Grille d'analyse (GRILLE)

4. Plan d'observation (PLAN)

5. Autres (AUTRE INSTRU) : _____

99. N'est pas mentionné (AUCUN) :

15. Taille de la population (N) : _____

16. Échantillon (n) :

1. Probabiliste (PROB)	Taille des échantillons
1. Aléatoire simple (ALÉ)	_____
2. Systématique (SYSTÉ)	_____
3. Aréolaire (ARÉO)	_____
4. Par grappes (GRAP)	_____
5. Stratifié (STRATE)	_____
2. Non probabiliste (N PROB)	Taille des échantillons
6. Accidentels (ACCI)	_____
7. De volontaires (VOLON)	_____
8. Systématiques (N SYSTÉ)	_____
9. Boule de neige (BOULE)	_____
10. Par quotas (QUOTA)	_____
11. Typiques (TYPE)	_____
12. Autres (AUTRE n)	_____
99. N'est pas mentionné (AUCUN)	

17. Méthodes d'analyse (ANAL)

1. Méthodes qualitatives (MQ)
1. Analyse ethnographique (A ETHO)
2. Analyse phénoménologique (A PHÉNO)
3. Théorisation ancrée – grounded theory (A THÉO)
4. Analyse de contenu (A CON)
5. Analyse de conversation (A CONVER)

2. Méthodes quantitatives (MQUAN)

6. Analyse statistique descriptive (DES)

7. Analyse statistique corrélationnelle
(CORRE)

8. Analyse inférentielle (INFÉ)

9. Autres (AUTRE ANA) : _____

99. N'est pas mentionné (AUCUN)

18. Outils d'analyse (OUTIL)

1. N'vivo

5. SAS

2. Atlas-ti

6. AQUAD (Analysis of Qualitative Data)

3. Nudist

7. SYSTAT

4. SPSS

8. Autres (AUTRE OUTIL) : _____

99. N'est pas mentionné (AUCUN)

19. Affiliation des auteurs :

20. Commentaires :

Appendice C

Lexique

Définition des catégories

Catégories	Sous-catégories	Autres termes	Définitions	Précisions
Titre de l'article			Désignation du sujet traité (dans un livre) ; nom donné (à une oeuvre littéraire) par son auteur et qui évoque plus ou moins clairement son contenu (Le Nouveau Petit Robert, 2000, p. 2529).	
Formulation du problème de recherche			L'objet sur lequel portera la recherche ou les questions auxquelles le chercheur tentera de répondre par une investigation utilisant la méthode scientifique (Mayer, 2000, p. 45).	
	But	<i>Aim, goal, purpose, set out</i>	Énoncé déclaratif indiquant clairement ce que le chercheur a l'intention de faire au cours de l'étude. Le but spécifie les variables clés, la population cible et le contexte de l'étude (Fortin, 1996, p. 100).	S'harmonise avec le degré d'avancement des connaissances et indique le type de recherche à entreprendre : nommer, décrire, explorer ou examiner des relations, prédire, évaluer les effets, etc.
	Objectif	<i>Objective</i>	S'il n'est pas possible de faire de prédiction, l'hypothèse est remplacée par un objectif de recherche. Cet énoncé précisant le but vise à établir la nature des liens entre un phénomène et ses déterminants sans faire de prédiction. (Angers, 2005, p. 26)	

Catégories	Sous-catégories	Autres termes	Définitions	Précisions
	Questions	<i>Question, research statement</i>	Énoncé interrogatif clair et non équivoque qui précise les variables qui seront décrites et les relations qui peuvent exister entre elles. La question spécifie la population cible et suggère une investigation empirique (Fortin, 1996, p.102).	
	Hypothèse	Postulat, H ₁ – <i>Assumption, hypothesis, supposing that... We hypothesize... We presume..</i>	Énoncé formel des relations prévues entre deux ou plusieurs variables. L'hypothèse combine le problème et le but en une prédiction claire des résultats attendus d'une étude. La formulation d'une hypothèse implique la vérification d'une théorie ou plus précisément de ses propositions. L'hypothèse inclut les variables à l'étude, la population cible et le type de recherche à mener (Fortin, 1996, p. 102).	
	Aspects méthodologiques	Stratégie de vérification	Façon de déployer les ressources pour appliquer le plus efficacement possible le cadre opératoire, de manière à obtenir la réponse la plus pertinente à la question spécifique de recherche. Le nombre de cas à utiliser et le type de recherche à réaliser pour assurer la vérification la plus complète possible de l'hypothèse est généralement déterminé à cette étape (Mace, 2000, p. 78).	
Types d'études		Visée de la recherche	Ambition du savoir scientifique, allant de la description à l'explication en passant par la compréhension (Giroux, 1998, p. 255).	

Catégories	Sous-catégories	Autres termes	Définitions	Précisions
	Étude exploratoire	<i>Exploratory research, exploratory study</i>	<p>Études visant à nommer, classifier, décrire une population ou conceptualiser une situation. L'accent est mis sur la définition et la classification des concepts (Fortin, 1996, p. 138).</p> <p>Les questions de recherche exploratoires visent des thèmes qui ont été peu analysés et dont le chercheur n'est pas en mesure d'établir un portrait à partir des connaissances existantes. L'objectif de recherche, dans le cas de questions exploratoires, est de nature inductive : Qu'est-ce que la situation existante peut nous apprendre qu'il est possible de formuler ensuite sous forme de modèle temporaire de représentation de la réalité ? Pour aborder les questions exploratoires, on privilégie une approche qui permet de s'imprégner de l'essence d'une situation, d'en capter la complexité et d'en interpréter le sens (Gauthier, 2000, p.130).</p>	<p>Quoi ? Qui ? Quel(le) est ? Quels(les) sont les facteurs, les perceptions ?</p> <p>Visé à reconnaître, nommer, décrire, découvrir.</p> <p>Méthodes qualitatives, et données non structurées ou méthodes quantitatives, ou mixtes.</p> <p>Analyse de contenu et comparaisons ou Analyses descriptives, tableaux et graphiques.</p>

Catégories	Sous-catégories	Autres termes	Définitions	Précisions
	Étude descriptive	<i>Descriptive research, descriptive study</i>	<p>Études qui fournissent une description des données, que ce soit sous la forme de mots, de nombres ou d'énoncés descriptifs de relations entre les variables (Fortin, 1996, p. 135).</p> <p>Ce type de devis est utilisé quand les variables ont déjà été déterminées au niveau précédent (écrits variés et cadre conceptuel), mais n'ont pas été étudiées en rapport avec d'autres variables ou auprès d'autres populations. Les relations entre les variables sont établies afin de donner une image complète du phénomène étudiée (Fortin, 1996, p. 138).</p> <p>Les questions de recherche descriptives s'intéressent à la description pure et simple d'états (Gauthier, 2000, p. 130).</p>	<p>Existe-t-il des relations entre les facteurs ?</p> <p>Vise à décrire de façon précise les variables et les relations découvertes.</p> <p>Méthodes quantitatives et/ou qualitatives</p> <p>Analyses descriptives (énumérations, comparaisons, recherche de liens entre les facteurs)</p>

Catégories	Sous-catégories	Autres termes	Définitions	Précisions
	Étude corrélacionnelle	Étude relationnelle – <i>correlational research</i>	<p>Études qui servent à examiner la covariation des variables et l'association d'une variable avec d'autres variables (Fortin, 1996, p. 135).</p> <p>Ce type de devis est utilisé quand les concepts et leurs relations ont été déterminés (cadre théorique). L'étape suivante consiste à examiner de façon systématique la relation qui existe entre deux variables ou plus, de manière à pouvoir fournir des explications (Fortin, 1996, p. 138).</p> <p>Ce type d'étude permet de vérifier la nature (force et direction) des relations qui existent entre des variables données. Ces relations présumées entre des variables s'appuient sur des travaux de recherche antérieurs ou sur des assises théoriques. Dans quelle mesure l'apparition d'un phénomène s'accompagne de l'apparition d'un autre phénomène (Fortin, 1996, p.175).</p> <p>Explication et vérification de relations ou de modèles théoriques (Fortin, 1996, p. 274)</p>	<p>Qu'arrive-t-il si telle relation existe ? Pourquoi ?</p> <p>Vise à expliquer la force et la direction des relations par divers estimés statistiques.</p> <p>Méthodes quantitatives</p> <p>Analyses de corrélation ou d'association Différence entre les scores</p>

Catégories	Sous-catégories	Autres termes	Définitions	Précisions
	Étude expérimentale	<i>Experimental research</i>	<p>Études qui se caractérisent par l'explication de relations de cause à effet entre des variables vérifiées empiriquement auprès de groupes de sujets (Fortin, 1996, p. 135).</p> <p>Ce devis se caractérise par l'établissement de relations de causalité entre les phénomènes. Il est utilisé quand le chercheur veut étudier si l'effet attendu d'une variable indépendante se produit dans une situation contrôlée - expérimentales ou quasi-expérimentales (Fortin, 1996, p. 139).</p>	<p>Pourquoi ? Qu'arrive-t-il si tel traitement est appliqué ?</p> <p>Vise à prédire une relation causale, à expliquer, à contrôler.</p> <p>Méthodes quantitatives</p> <p>Différence entre les groupes, les ensembles de scores</p> <p>Vérification de la théorie</p>

Catégories	Sous-catégories	Autres termes	Définitions	Précisions
	Recherche de développement		La recherche de développement est la stratégie de recherche qui vise, en utilisant de façon systématique les connaissances existantes, à mettre au point une intervention nouvelle, à améliorer considérablement une intervention qui existe déjà ou encore à élaborer ou à perfectionner un instrument, un dispositif ou une méthode de mesure. Cette stratégie de recherche ne peut servir à soumettre à l'épreuve de faits une ou des hypothèses de recherche. (Contandriopoulos, 1990, p. 39)	Comment améliorer le dépistage de certaines maladies ? Comment renforcer l' <i>input</i> de l'opinion publique sur les décisions politiques ? (Mace, 2000, p. 78)
	Recherche-action	Science-action, recherche collaborative, recherche participative, recherche menée par le praticien – <i>practitioner research, action-research</i>	Démarche collective intégrant à la fois une stratégie de recherche et une stratégie d'action ; elle est menée par une équipe multidisciplinaire au sein de laquelle les chercheurs et les acteurs sont engagés dans une relation de collaboration et de concertation ; et elle est centrée sur une situation concrète qui fait problème. (Mayer, 2000, p. 289)	Besoins sociaux réels Menée en milieu naturel Contribution de tous les participants Auto-évaluation Chercheur acteur et acteur chercheur (Gauthier, 2000, p. 484)

Catégories	Sous-catégories	Autres termes	Définitions	Précisions
Approches	Approche qualitative	<i>Inductive process</i> <i>Inductive approach</i>	Manière d'aborder l'étude des phénomènes. Recherche dont le but est de comprendre un phénomène selon la perspective des sujets ; les observations sont décrites principalement sous forme narrative. (Fortin, 1996, p. 368)	Produit et analyses des données descriptives. S'attarde au sens que les personnes donnent à l'action. Les données peuvent être quantifiées, mais l'analyse n'est pas mathématique. Échantillons restreints mais étudiés en profondeur
	Approche quantitative		Recherche dont le but est de décrire, de vérifier des relations entre des variables et d'examiner les changements observés chez la variable dépendante à la suite de la manipulation de la variable indépendante. (Fortin, 1996, p. 368)	Expression chiffrée aux données et analyses statistiques. Met l'accent sur la mesure et le contrôle des variables S'applique aux grands nombres.

Catégories	Sous-catégories	Autres termes	Définitions	Précisions
Stratégies	Approche mixte		Manière d'aborder l'étude des phénomènes en utilisant à la fois l'approche qualitative et quantitative.	
			Ensemble d'objectifs opérationnels choisis pour répondre à la question de recherche.	
	Étude de cas	<i>Case study</i>	<p>Stratégie de recherche centrée sur l'étude d'un cas unique ou de quelques cas. (Lefrançois, 1991, p. 79)</p> <p>Le cas est une unité d'analyse sur laquelle porte l'étude (et à partir de laquelle les données sont obtenues), généralement un individu faisant l'objet de l'observation. (Lefrançois, 1991, p. 31)</p>	Nombre restreint de situations ou d'individus analysés en profondeur.
	Étude phénoménologique		Recherche basée sur une méthode inductive et descriptive issue de la philosophie phénoménologique et ayant pour but de décrire l'expérience telle qu'elle est vécue par les participants de l'étude. (Fortin, 1996, p. 368)	Visée à découvrir l'essence des phénomènes, leur nature intrinsèque et le sens que les humains leur attribuent

Catégories	Sous-catégories	Autres termes	Définitions	Précisions
Méthodes	Étude ethnographique		Étude descriptive des cultures, des communautés, des milieux, permettant d'identifier et de ranger par catégories certaines variables ou certains phénomènes, afin d'élaborer une théorie. (Fortin, 1996, p. 368)	Vise à décrire un système culturel du point de vue des personnes qui partagent la culture étudiée.
	Théorisation ancrée	<i>Grounded theory</i>	La théorie ancrée a pour but de générer une théorie à partir des données recueillies sur le terrain et auprès des personnes possédant une expérience pertinente. La recension des écrits est minimale au début et le chercheur choisit délibérément de ne pas retenir de théorie ou de cadre conceptuel. (Fortin, 1996, p.148)	
	Observation libre	Observation directe, <i>direct observation</i> , <i>non-participant observation</i>	Méthode qui consiste, pour le chercheur, à observer directement son objet d'étude ou le milieu dans lequel le phénomène se produit afin d'en extraire les renseignements pertinents à sa recherche. (Mace, 2000, p. 92)	Un chercheur qui se rend sur place pour étudier certains aspects de la vie d'une communauté ou un chercheur qui assiste à des réunions de commissions parlementaires.

Catégories	Sous-catégories	Autres termes	Définitions	Précisions
	Observation participante	<i>Participant observation, field observation, field work, direct observation, qualitative observation, field research, observation</i>	<p>Méthode par laquelle le chercheur recueille des données de nature surtout descriptive en participant à la vie quotidienne du groupe, de l'organisation, de la personne qu'il veut étudier. (Deslauriers, 1991, p. 46)</p> <p>L'observation participante est en quelque sorte une variante de l'observation directe au sens où le chercheur n'est plus uniquement spectateur mais devient, cette fois, également acteur à l'égard du phénomène ou du milieu qu'il observe. (Mace, 2000, p. 93)</p>	<p>Vise à trouver le sens que les observés donnent à leurs actions.</p> <p>Grille d'observation qui détermine à l'avance les aspects à observer.</p> <p>Le chercheur utilise les entretiens et/ou un journal de bord.</p>
	Entretien non-directif	Histoire ou récits de vie, approche biographique, entrevue non structurée, entrevue non-dirigée, entrevue en profondeur, entrevue libre – <i>life history, unstructured interview, in-depth interview</i>	<p>Entrevue dans laquelle les répondants sont encouragés à parler librement des thèmes proposés par le chercheur, sans qu'il soit nécessaire que tous les thèmes soient abordés et discutés. (Fortin, 1996, p. 245)</p> <p>Pour sa part, l'histoire de vie est une entrevue en profondeur réalisée avec une seule personne ; elle couvre toute l'existence et permet au lecteur d'analyser un sujet particulier à partir du prisme d'une vie. (Deslauriers, 1991, p. 43)</p>	<p>Porte sur les rapports proches ou lointains, manifestes ou latents, entre la personne et le thème étudié.</p> <p>Attitude peu directive de la part de l'intervieweur.</p> <p>L'histoire de vie peut comprendre des documents complémentaires (lettres, journal)</p>

Catégories	Sous-catégories	Autres termes	Définitions	Précisions
	Entretien semi-directif	Entretien semi-dirigé, entrevue semi-structurée – <i>semi-structured interview</i>	Entrevue où l'intervieweur s'assure que l'interviewé lui communique son point de vue sur certains aspects précis du sujet de discussion, préalablement déterminés, tout en le laissant libre de les aborder dans l'ordre qui lui convient et en lui permettant de s'attarder à ceux qu'il juge plus significatifs dans l'objectif de couvrir tous les thèmes. (Giroux, 1998, p. 250)	Formulation préalable des questions non définitive, donc possibilité d'ajouter des questions. (Contandriopoulos, 1990, p. 74)
	Entretien de groupe	Groupe de discussion - <i>focus group</i>	Entrevue qui réunit de six à douze participants et un animateur, dans le cadre d'une discussion structurée, sur un sujet particulier. (Gauthier, 2000, p. 303)	
	Analyse de documents	Analyse de contenu (Terme générique désignant un ensemble de méthode d'analyse de documents.)	Méthode scientifique, systématisée et objectivée de traitement exhaustif de matériel très varié ; elle est basée sur l'application d'un système de codification conduisant à la mise au point d'un ensemble de catégories (exhaustives, cohérentes, homogènes, pertinentes, objectivées, clairement définies et productives) dans lesquelles les divers éléments du matériel analysé sont systématiquement classifiés au cours d'une série d'étapes rigoureusement suivies, dans le but de faire ressortir les caractéristiques spécifiques de ce matériel dont une description scientifique détaillée mène à la compréhension de la signification exacte du point de vue de l'auteur à l'origine du matériel analysé (L'Écuyer, 1990, p. 120)	Analyse qualitative ou quantitative des données.

Catégories	Sous-catégories	Autres termes	Définitions	Précisions
	Documents organisationnels	Documents officiels – <i>official document</i>	Documents émanant de gouvernements ou d'entreprises.	Organigrammes, plans de travail, répartitions de tâches, etc.
	Documents personnels	Document privé – <i>private document</i>	Documents de propriété privée.	Correspondances, journaux intimes, journal de bord, vidéos, photos, etc.
	Documents historiques et production artisanale		Documents à caractère historique ou productions artisanales.	Artefacts, œuvres, etc.
	Documents utilitaires		Documents d'utilisation domestique ou commerciale.	Annuaire de téléphone, publicité, etc.
	Médias	Presse	Documents diffusés par un média.	Périodiques, publications scientifiques, émissions de télévisions ou de radio.

Catégories	Sous-catégories	Autres termes	Définitions	Précisions
	Données existantes		Méthode utilisant des données secondaires, soient des éléments informatifs rassemblées pour des fins autres que celles pour lesquelles les données avaient été recueillies initialement. Ces données peuvent servir de substrat à d'autres recherches. Sont excluent les données existantes n'ayant pas servi de données primaires tels que les rapports de recherche eux-mêmes et la littérature existante. (Gauthier, 1996, p. 401)	Ici les données existantes se rapportent à une cueillette de données de nature qualitative. C'est-à-dire que le matériel est constitué de verbatims, de comptes-rendus d'entrevues ou d'observations, etc.
	Méthode Delphi	<i>Technique Delphi</i>	Méthode qui a trait à la collecte d'information auprès d'un groupe d'experts dans le cadre d'une recherche sans que ceux-ci aient à se déplacer. La méthode Delphi est utilisée en vue d'obtenir les jugements d'un groupe d'experts, d'évaluer des priorités ou encore de faire des prévisions. Un questionnaire portant sur un domaine précis est élaboré et envoyé aux experts afin de solliciter leur opinion ou jugement sur l'objet à l'étude. Les questionnaires remplis sont ensuite retournés au chercheur pour examen et analyse. Un questionnaire est retourné auprès des experts pour réexamen jusqu'à ce que les données reflètent un consensus parmi les experts. (Fortin, 1996, p. 258)	

Catégories	Sous-catégories	Autres termes	Définitions	Précisions
	Observation systématique		Technique d'observation où le chercheur procède à l'enregistrement exhaustif de comportements précis dans un contexte relativement limité. (Giroux, 1998, p. 252)	Grille d'observation standardisée permettant d'observer les comportements de tous les sujets de la même façon.
	Sondage ponctuel	<i>Survey</i>	Méthode de collecte et de mise en forme de l'information, fondé sur l'observation de réponses à un ensemble de questions posées à un échantillon d'une population (Gauthier, p. 357). Le sondage ponctuel sert à décrire certaines caractéristiques d'une population ou à examiner les relations entre certaines variables à un moment donné. (Gauthier, 2000, p. 371)	
	Sondage de tendance		Méthode qui consiste à répéter la même enquête à plusieurs reprises afin d'observer l'évolution de certaines caractéristiques de la population ou encore de relations entre variables, dans le temps. Les études de tendance se fondent habituellement sur une analyse secondaire de sondages effectués par d'autres chercheurs ou par des firmes de sondage. De telles études sont possibles dans la mesure où des questions identiques sont posées dans les différents sondages. (Gauthier, 2000, p. 371)	

Catégories	Sous-catégories	Autres termes	Définitions	Précisions
	Sondage panel	<i>Panel survey</i>	Méthode qui consiste à répéter le sondage à plusieurs reprises en contactant les mêmes personnes à chaque fois. Ce type de sondage doit être planifié dès le départ : on conserve les coordonnées des informateurs qui sont interrogés de nouveau après un certain intervalle de temps. La démarche est différente de l'étude de tendance, qui se fait souvent a posteriori, en comparant les données de sondages déjà effectués. (Gauthier, 2000, p. 372)	
	Par téléphone		Sondage où dans un entretien téléphonique l'enquêteur pose une à une les questions du questionnaire au répondant.	
	En face à face		Sondage où le répondant, en tête-à-tête avec l'enquêteur, répond aux questions lues par ce dernier.	
	Postal	<i>Mailed questionnaire</i>	Sondage où le participant reçoit le questionnaire par la poste ; répond lui-même aux questions et retourne le tout dans l'enveloppe pré-affranchie.	
	Distribué		Sondage où le questionnaire est distribué à des personnes ou des groupes. Par la suite, un responsable ramasse les questionnaires ou les participants sont invités à le retourner par la poste.	

Catégories	Sous-catégories	Autres termes	Définitions	Précisions
	Électronique		Sondage où le questionnaire est transmis par courrier électronique ou est disponible dans un site Internet. Les répondants répondent aux questions sur un formulaire transmis électroniquement.	
	Analyse de contenu	<i>Content analysis</i>	Technique de recherche qui vise la description objective, systématique et quantitative du contenu manifeste des communications ayant pour but de les interpréter. (Mayer, 2000, p. 161)	
	Données existantes	Technique d'analyse de registres statistiques, données secondaires – <i>secondary analysis</i>	Technique où le chercheur se penche sur des données qu'il n'a pas récoltées lui-même en s'adressant à des participants, mais qui ont été compilées par des organismes publics ou privés, à partir d'une foule de statistiques concernant les gens dont ils gèrent les dossiers. (Giroux, 1998, p. 34)	
	L'expérimentation	<i>Experiment</i>	L'expérimentation, en effet, est une méthode d'investigation directe qui nécessite des volontaires pour participer à une expérience. L'expérimentation est l'application de la méthode expérimentale en faisant une expérience directe sur quelques individus, de façon directive, en vue d'un prélèvement quantitatif. (Angers, 2005, p. 48)	

Catégories	Sous-catégories	Autres termes	Définitions	Précisions
Instruments	La triangulation		Stratégie de vérification des données consistant à employer plusieurs méthodes de collectes des données, poursuivies de façon indépendante au sein d'une même étude. (Fortin, 1996, p. 318)	Modèle type réunit des méthodes qualitatives et quantitatives. Les règles procédurales propres à chaque démarche sont respectées.
			Outil scientifique servant à l'observation ou à la mesure. (Lefrançois, 1991, p. 104)	
	Questionnaire	Échelles – <i>scales, survey instrument</i>	Document sur lequel sont inscrites des questions et enregistrées les réponses des participants à une enquête. (Giroux, 1998, p. 253)	
	Existant		Questionnaire qui a déjà été utilisé par d'autres chercheurs.	
	Traduit		Questionnaire qui a déjà été utilisé par d'autres chercheurs et qui a fait l'objet d'une traduction.	
	Adapté		Questionnaire qui a déjà été utilisé par d'autres chercheurs, mais qui a subi quelques changements pour s'adapter à l'objectif de recherche ou à la population cible.	

Catégories	Sous-catégories	Autres termes	Définitions	Précisions
	Prétesté		Questionnaire qui a déjà été utilisé par d'autres chercheurs et qui a fait l'objet d'une mise à l'épreuve ou d'une évaluation lors de ses utilisations antérieures ou lors de la nouvelle utilisation.	
	Conçu spécifiquement pour la recherche		Questionnaire qui a été réalisé spécifiquement pour la recherche en cours, donc qui présente des questions nouvelles ou originales.	
	Guide d'entretien	Guide d'entrevue, plan d'entrevue – <i>interview guide</i>	Document qui tient compte du thème général de la recherche ainsi que des buts de l'entretien. Les sous-thèmes et l'ordre dans lequel ils devraient apparaître dans l'entrevue y sont précisés. Pour chacun d'eux, une question ouverte de présentation est prévue. (Mayer, 2000, p. 125)	
	Grille d'analyse		Document qui comprend les catégories et sous-catégories dans lesquelles seront classées les unités d'analyse. (Giroux, 1998, p. 251)	
	Plan d'observation	Grille d'observation	Schéma qui précise 1) quoi, 2) qui, 3) où et 4) quand observer. (Giroux, 1998, p. 252)	

Catégories	Sous-catégories	Autres termes	Définitions	Précisions
Population			Ensemble de tous les sujets ou autres éléments d'un groupe bien défini ayant en commun une ou plusieurs caractéristiques semblables, et sur lequel porte la recherche. (Fortin, 1996, p. 200)	
Échantillon			Sous-ensemble d'une population ou un groupe de sujets faisant partie d'une même population. Les caractéristiques de la population doivent être présentes dans l'échantillon. (Fortin, 1996, p. 200)	
	Échantillonnage probabiliste		Technique d'échantillonnage où chaque élément de la population cible a une probabilité, connue et différente de zéro, d'être choisie lors d'un tirage au hasard pour faire partie de l'échantillon. (Fortin, 1996, p. 202)	
	Aléatoire simple	<i>Simple random sample</i>	Technique où les unités statistiques sont sélectionnées au hasard par un procédé appliqué à l'ensemble de la population. (Giroux, 1998, p. 249)	On numérote les unités, on dépose ces numéros dans un contenant et on procède au tirage au hasard, jusqu'à obtention du nombre d'unités voulu. (Mayer, 2000, p. 74)

Catégories	Sous-catégories	Autres termes	Définitions	Précisions
	Systématique	<i>Systematic sampling</i>	Technique où à partir d'un intervalle fixe qui correspond à la fraction échantillonnale (au rapport entre la taille de la population et la taille de l'échantillon), des individus sont sélectionnés sur la liste. Seul le premier individu est tiré au hasard à l'aide d'une table de nombres aléatoires. Cette méthode d'échantillonnage n'est probabiliste que dans la mesure où les unités ne sont pas ordonnées sur la liste, c'est-à-dire que l'ordre des éléments y est l'effet du hasard. (Contandriopoulos, 1990, p. 60)	
	Aréolaire	<i>Area sampling, block sample</i>	Technique où il s'agit d'utiliser une carte géographique ou une carte de secteurs de recensement et de choisir au hasard des secteurs ou des aires pour ensuite interroger tous les individus concernés. On appelle échantillon aréolaire (en référence à la notion d'aire) cette variante de l'échantillon en grappes. (Mayer, 2000, p. 77)	
	En grappes	Par groupes, par faisceaux – <i>cluster sampling</i>	Technique qui consiste, dans un premier temps, à tirer au hasard des groupes d'individus (villes, écoles, usines, etc.), puis à soumettre à l'analyse soit l'ensemble de ces grappes, soit une partie (un échantillon) des individus qui les composent. (Gauthier, 2000, p. 208)	

Catégories	Sous-catégories	Autres termes	Définitions	Précisions
	Stratifié	<i>Stratified random sample</i>	Technique qui tient compte des renseignements (sexe, âge, etc.) qu'on pourrait déjà posséder sur la population, renseignements obtenus en particulier lors d'un recensement. La méthode repose en effet sur une division de la population en groupes relativement homogènes, appelés strates, puis sur la sélection aléatoire d'un échantillon dans chaque strate. C'est une méthode qui permettra d'obtenir un échantillon représentatif, c'est-à-dire un échantillon qui possédera les mêmes caractéristiques que la population dont il a été extrait. (Colin, 1995, p. 57)	
	Échantillonnage non probabiliste		Technique où toutes les unités statistiques de la population cible n'ont pas une chance connue, égale et non nulle de faire partie de l'échantillon constitué. (Giroux, 1998, p. 249)	Utilise le raisonnement pour bâtir l'échantillon.
	Accidentels	De convenance, à l'aveuglette - <i>haphazard samples, accidental samples</i>	<p>Technique qui consiste à sélectionner les éléments de l'échantillon en fonction de leur présence à un endroit déterminé, à un moment précis. (Contandriopoulos, 1990, p. 61)</p> <p>Les sujets sont inclus dans l'étude au fur et à mesure qu'ils se présentent et jusqu'à ce que l'échantillon ait atteint la taille désirée. (Fortin, 1996, p. 206)</p>	Lorsqu'on interroge les cent premières personnes rencontrées au coin d'une rue, c'est le hasard, dit-on qui nous les fait rencontrer.

Catégories	Sous-catégories	Autres termes	Définitions	Précisions
	De volontaires	<i>Voluntary samples, availability sample</i>	Technique où l'échantillon est constitué de personnes qui se sont portées volontaires pour participer à l'étude. (Giroux, 1998, p. 249)	Annonce dans les journaux, à la radio ou sur un tableau d'affichage.
	Systématiques	<i>Systematic samples</i>	<p>Technique qui se prélève à partir d'une liste de noms déjà établie, mais où chaque personne de la liste n'a pas une chance égale d'être choisie. (Mayer, 2000, p. 85)</p> <p>Les individus peuvent aussi être choisis sur place à intervalle régulier.</p>	Un nom à tous les x noms est choisis selon le pas de sondage, de façon arbitraire et sans aucune consigne de départ. Le premier numéro n'est pas choisi au hasard.
	Boule de neige	<i>Par réseaux – snowball sampling</i>	Technique qui consiste à demander à des informateurs (qui peuvent ou non faire partie de la population à l'étude) de désigner d'autres personnes qui correspondent aux critères retenus et qui pourraient participer à la recherche, et ainsi de suite. (Mayer, 2000, p. 83)	

Catégories	Sous-catégories	Autres termes	Définitions	Précisions
Méthodes d'analyse	Par quotas	<i>Quotas sampling</i>	Technique qui consiste à former des strates de la population sur la base de certaines caractéristiques et à faire en sorte qu'elles soient représentées dans des proportions semblables à celles qui existent dans la population. Le chercheur choisit ses quotas de façon accidentelle. (Fortin, 1996, p. 207)	
	Typiques	Par choix raisonné, au jugé, intentionnel -- <i>purposive</i> ou <i>purposeful sampling</i> , <i>catchment area</i> , <i>theoretical sampling</i>	Technique où les unités statistiques sont sélectionnées par le chercheur lui-même, parce qu'elles lui semblent typiques du groupe auquel elles appartiennent. (Giroux, 1998, p. 249)	
		<i>Data analysis</i>	Ensemble des techniques statistiques ou qualitatives qui permettent de décrire, de classifier, d'interpréter ou d'expliquer un ensemble de faits d'observation. (Lefrançois, 1991, p. 17)	
	Méthodes d'analyse qualitative		Procédés impliquant une démarche discursive et signifiante de reformulation, d'explication ou de théorisation d'un témoignage, d'une expérience ou d'un phénomène. (Paillé, 1996, p. 181)	Vise la construction du sens. Pas d'opération numérique.

Catégories	Sous-catégories	Autres termes	Définitions	Précisions
	Analyse ethnographique		Le processus de recherche emprunte une méthode d'entrevues-analyses successives en vue de découvrir le système interne de catégorisation du sens des expressions ou symboles verbaux d'un groupe de gens. L'analyse des données porte donc sur les caractéristiques du langage, véhicule symbolique et culturel des informateurs. Il s'agit d'une analyse structurale, et les données brutes resteront les matériaux de construction du système tout au long de l'analyse. (Fortin, 1996, p. 304)	
	Analyse phénoménologique		Cette méthode vise à mettre en évidence l'expérience vécue par les cochercheurs reliés au phénomène étudié, à l'aide d'une analyse descriptive des significations du langage. (Fortin, 1996, p. 311)	
	Analyse par théorisation ancrée	<i>Grounded theory, constant comparison method, constant comparative analysis</i>	La théorisation ancrée, qui a pour objectif la construction d'une théorie substantive expliquant un phénomène délimité, utilise l'analyse par comparaison constante. En recherchant les similitudes et les différences dans le langage des informateurs, le chercheur découvre et classe les dimensions émergentes et il interprète leurs relations, afin d'arriver à la construction d'une théorie substantive du phénomène étudié. (Fortin, 1996, p. 307)	

Catégories	Sous-catégories	Autres termes	Définitions	Précisions
	Analyse de contenu	<i>Content analysis, thematic analysis</i>	Méthode qui repose sur des opérations idéelles qui s'exercent soit sur les éléments d'un document soit sur un ensemble de documents. Ce travail est destiné à expliciter <i>in fine</i> la ou les significations exactes du document. (Mucchielli, 1996, p. 36)	Catégorisation, mise en contexte, recherche des formes, recherche de structures communes cachées.
	Analyse de conversation	<i>Speech analysis</i>	Méthode d'analyse du langage naturel, qu'elle considère comme un système social à lui tout seul, extérieur à l'individu, qui l'utilise pour « faire des choses ». (Mucchielli, 1996, p. 41)	
	Méthodes d'analyse quantitative		Procédés consistant dans le traitement statistique des informations recueillies. (Mayer, 2000, p. 200)	
	Analyse descriptive	<i>Descriptive analysis, descriptive statistics</i>	Statistiques qui permettent de présenter de manière synthétique les données recueillies. (Giroux, 2002, p. 254) Ex. : 10 % des adultes jouent au tennis.	Moyenne de la performance des participants, fréquence ou pourcentage des réponses enregistrées pour chaque modalité d'une variable, khi-carré, t-test de student, analyse de variance.

Catégories	Sous-catégories	Autres termes	Définitions	Précisions
	Analyse corrélationnelle	<i>Relationnelle analysis of relationships</i>	<p>Statistiques qui permettent d'étudier deux variables particulières. Le lien existant entre ces deux variables (X et Y) est alors rapporté afin de répondre à la question « Existe-t-il un lien entre la variable X et la variable Y ? ». (Fortin, 1996, p. 274)</p> <p>Dans l'analyse descriptive corrélacionnelle, l'existence d'un lien entre les variables X et Y n'implique pas la notion de cause à effet entre ces variables.</p> <p>Ex. : Un individu motivé à perdre du poids joue plus souvent au tennis qu'un individu qui n'a pas de poids à perdre.</p>	Corrélation r de Pearson (correlation coefficient, rho value)
	Analyse inférentielle	<i>Inferential statistics</i>	Statistiques (tests) qui permettent de généraliser ou non les résultats obtenus à partir d'un échantillon. (Giroux, 2002, p. 254)	Intervale de confiance (<i>confidence intervals</i>)

Catégories	Sous-catégories	Autres termes	Définitions	Précisions
Outils d'analyse			Ce qui permet de faire le travail d'analyse.	NVivo, Atlas-ti, Nudist, SPSS, AQUAD
Affiliation des auteurs			Appartenance des auteurs à une organisation où l'on fait de la recherche et provenance des subventions.	Universités, instituts de recherche, entreprises privées, gouvernements

Appendice D

Autres aspects méthodologiques

1. Informations générales

Thème

- 90. Pas de thème
- 91. Tendances du loisir chez les aînés
- 92. Commentaires critiques envers l'auteur Tom More
- 93. Le loisir : une expérience à caractère essentiellement subjectif et qualitatif

3. Aspects méthodologiques

Formule

- 98. Pas clair

Types

- 7. *Methodological research*

Approches utilisées

- 4. « We were also guided by a feminist perspective, notably some of the assumptions of poststructural feminist theorizing and what Aitchison (2000) calls the social-cultural nexus of leisure relations ».
- 5. *auto-ethnography*
- 6. *qualitative and integrative review*
- 7. *digital imagery approaches (visual approaches)*

Méthode

- 17. « A day spent climbing with each participant during which time the nature and purpose of the research was explained. Reflections on this day were written up immediately after the event. Each participant was given a diary, in which they were asked to record significant interactions, events and reflections connected with climbing for a period of six months ».
- 18. *In-depth interviews*
- 19. *Small-scale quantitative questionnaire pilot survey*
- 20. *Essay competition (co-operation with a local newspaper)*
- 21. *Six-month diaries (journal)*
- 22. *Structured interview protocol was developed for the in-park interviews or structured interviews*
- 23. Journal de bord
- 66 Analyse de document – articles scientifiques publiés dans des revues spécialisées

Instruments

- 5. *Diaries*
- 6. Questions préalables parues dans le journal
- 7. *Detailed field notes*
- 8. 13 études déjà réalisées « table 1 details the location sample sizes and response rates for the 13 studies reported here »
- 9. *Structured interview protocol*
- 10. *photo-elicitation technique*
- 51. *video VHS questionnaire*

Échantillon

- 12. De convenance
- 13. Les types d'échantillon varie pour chacune des 13 études utilisées. Elles ne sont pas mentionnées.
- 14. Toute la population est observée

Analyse

- 9. SEM (*analytic tool*) « Central to the technique of SEM is the basic correlation matrix between the variables being studied. »
- 10. analyse factorielle exploratoire de tyoe « Maximum likelihood »

Outils

- 8. LISREL 8 (SEM)
- 9. In vivo + I manually cut
- 10. INTERACT II sotware developed by Heise (1991)

Résumé

- 1. Même info dans le texte et dans le résumé.
- 2. Le résumé apporte quelques précisions (détails).
- 3. But plus précis dans le résumé.
- 4. Méthode plus claire dans le résumé.
- 5. Différences entre les informations contenues dans le résumé et dans le texte.